

24^e année (2006) n°3

A.N.C.A.-A.D.E.A.F

**Nouveaux
Cahiers
d'Allemand**

Revue de linguistique et de didactique

Publiée avec le concours du

**GROUPE DE LEXICOGRAPHIE FRANCO -ALLEMANDE
de L'ATILF(UMR7118 - CNRS/ UNIVERSITÉ NANCY 2)**

Sommaire

René Huard : Il n'y a pas de relative à verbe second (II)	211-230
Murielle Etoré : Des préverbés (<i>anruf-</i>) et des postverbés (<i>call up</i>) pour la filière LEA	231-252
Markus Raith : La chanson dans les cours de langue	253-260
Daniel Morgen : Le droit à l'enseignement bilingue : droit individuel et droits collectifs	261-264
Yves Bertrand : La tétralogie des « quoi » : <i>alors quoi ? mais quoi ! et puis quoi encore ! comme quoi...</i>	265-309
Yves Bertrand : Traduire les substantifs composés français. De <i>chair</i> à <i>saucisse</i> à <i>chanteur de charme</i>	311-321

Recension de Els Oksaar : Zweitspracherwerb. Wege zur Mehrsprachigkeit und zur interkulturellen Verständigung. Stuttgart, Kohlhammer, 2003, par Erika Cabassut (323-325) ;
de Bodo MROZEK: *Lexikon der bedrohten Wörter*, (Rowohlt Taschenbuch Verlag, 3.Auflage Dezember 2005, 219 pages) par Yves Bertrand (325-326)

Annonces : *bzf* (296, 310) ; Deutscher Universitäts-Verlag (322) ; ATILF (327-328) ;
linguistik online (330)

Il n'y a pas de relative à verbe second

B. SG antéposé à SDv2 et dislocation¹

La première partie de cette étude a montré que le choix de Verbe second ou verbe dernier correspondait à des intentions de communication différentes et n'était nullement arbitraire ou lié à un niveau de langue médiocre, et que les « relatives à verbe second » devaient plutôt être vues comme des assertions. Quant aux SG, considérés jusqu'à présent comme des matrices ou des énoncés autonomes, nous avons avancé, en nous appuyant sur des énoncés comportant un SN en dislocation gauche, qu'ils avaient en réalité un contenu informatif réduit, bien qu'essentiel, et jouaient un rôle analogue à celui de ces groupes disloqués.

Ceux-ci, globalement, sont spécifiques s'ils sont définis, et génériques s'ils sont indéfinis. Si une assertion nécessite le recours à un référent encore absent de l'univers du discours, l'emploi d'un SN indéfini à valeur non générique, sans être interdit, réclame tout de même un environnement particulier, qui soit clairement narratif, pour éviter la confusion avec un SN générique. C'est le cas, on l'a vu, dans les incipit de certains contes, et dans les exemples (19) et (20) de notre première partie, mais d'une façon qui reste exceptionnelle. Il reste donc une place à prendre : c'est ce rôle qui peut être assigné à ces SG que nous allons étudier.

1. SG et les contraintes liées à l'emploi de SD à verbe second.

SG, qui présente l'apparence d'une phrase, possède des caractéristiques absentes des groupes disloqués : nous verrons d'abord quelles sont les attitudes discursives autorisées, puis quels sont les verbes susceptibles d'être employés dans SG, avant de nous tourner vers l'étude des traits que SG partage avec ces groupes disloqués.

¹ Nous évitons le terme de *proposition* et parlons de segment gauche (SG) et de segment droit (SD). Les énoncés (a) *Es war einmal ein König, der drei Töchter hatte* et (b) *Es war einmal ein König, der hatte drei Töchter* ont ainsi un même SG. (a) présente SD à verbe dernier (SDvd), et (b) SG à verbe second (SDv2).

Bibliographie et sources se trouvent à la suite de notre premier article.

1.1. *SG et les attitudes discursives.*

1.1.1 Les indépendantes.

1.1.1.1 Les déclaratives.

Vu le contexte d'emploi défini par Fourquet (« lorsqu'on présente les personnages »), ou bien la fonction de thématisation attribuée par la GdS (1997 : 527) aux phrases existentielles, il n'est pas étonnant d'avoir affaire en SG à des déclaratives. Ainsi :

- (61) Es war einmal ein Märchenerzähler, der hatte sein letztes Märchen erzählt (WBM)
- (62) Sie trägt einen Rock, den kann man nicht beschreiben, denn schon ein einziges Wort wäre zu lang (KWZ, 26).
- (63) Cresspahl sah einen (er verweigerte den Namen), den quälten seine Nachbarn zum Zeitvertreib oder weil sein verschrecktes, nahezu weinerliches Gehabe sie einlud (UJJ 1290).

1.1.1.2 Les exclamatives.

L'exclamation exprime les réactions du locuteur à une situation et ne saurait servir à la présentation de personnages : on ne rencontre pas en SG d'exclamatives suivies de SDv2.

L'exclamative constitue d'ailleurs une unité de communication à elle seule, et dans

- (64) Der ekelhafte Banause, nennt sich Naturmensch und schreibt Mahnbrie-
briefe! (RR 93),

que cite Schanen (1993 : 151), „der ekelhafte Banause“ est, pensons-nous, à considérer comme une phrase nominale suivie d'une autre phrase qui, elle, justifie l'emploi de cet appellatif peu flatteur, et non comme premier membre d'une phrase unique, ou bien encore comme un groupe disloqué. L'emploi du terme est justifié par le comportement de l'individu auquel il est appliqué. Si le verbe est en première position, c'est qu'il ne s'agit pas d'appliquer un prédicat à un sujet, d'asserter que l'individu en question réalise ces deux actions qui devraient s'exclure mutuellement, mais de présenter celles-ci comme le motif de ce jugement. Deux infinitives coordonnées auraient eu un effet analogue :

- (64') Der ekelhafte Banause! Den Naturmenschen spielen und Mahnbrie-
schreiben!

fonctionnant à la manière de :

(65) so mit den Esswaren spielen, das ist doch a Schand! (source non retrouvée)

à comparer avec :

(65') Der Bengel! Spielt mit den Esswaren!

On a de la même façon :

(66) Wenn er die Absicht hat, in Frieden zu leben.

Dieser Habedank will das wohl nicht? Hängt sich da in diese Geschichte mit dem Juden! Über die gleich Gras wachsen sollte, aber nicht gleich gewachsen ist. (BLM 67)

où c'est à nouveau à l'aide d'une phrase sans sujet qu'est justifié le commentaire sur *Habedank*.

L'expression de la surprise ou de l'indignation peut ne pas passer par l'emploi d'une phrase nominale, ou bien celui, comme en (66), d'un énoncé complet. Le sujet, défini, suit alors immédiatement v1 :

(67) Greift der Typ das Mädchen an! (Derrick, ZDF 18.06.2001)

(68) Hängt der tatsächlich auf! (Der Bulle von Tölz, Salzburger Nockerl)

1.1.1.3 Les interrogatives

De même, SD à verbe second sera exclu si SG est une interrogative.

(61') *Wann war einmal ein Märchenerzähler, der hatte sein letztes Märchen erzählt?

(62') * Trägt sie einen Rock, den kann man nicht beschreiben?

On a vu que SG introduit des objets encore indisponibles dans l'univers de discours. Il va de soi qu'un type d'énoncé qui met justement en question l'existence de ces objets ne saurait être approprié à cet objectif.

1.1.1.4 Les injonctives.

Les injonctives sont illicites dans la plupart des cas.

(62'') *Trag einen Rock, den kann man nicht beschreiben.

On trouve cependant quelques exemples de SG injonctives associées à SDv2 :

(69) Gesine, sag mir ein Kind in Mecklenburg, das weiß nichts von meinem Land.
– Eine ganze Schulklasse kannst du haben in Gneez. (UJJ 1341)

(70) Nun erzähl mir was, das geht mich gar nichts an.
– Luise Papenbrock ?
– Die geht mich gar nichts an. (UJJ 1369)

Nous avancerons encore (avec beaucoup de prudence) l'énoncé construit suivant :

(71) Zeig mir mal einen Satz, für den gelten solche Prinzipien nicht!

Quelques très rares verbes sont licites à l'impératif dans SG associé à SDv2, peut-être même *sagen*, *erzählen*, et éventuellement *zeigen*, sont-ils les seuls autorisés. Dans ces exemples, c'est l'allocutaire qui est invité à utiliser le geste ou la parole pour fournir un thème approprié à l'assertion SD, tandis qu'avec les SG déclaratives vues plus haut, cette tâche est prise en charge par le locuteur en un seul tour de parole.

1.1.2 Les dépendantes.

SD à verbe second se rencontre aussi associé à des dépendantes. Il s'agit uniquement de dépendantes introduites par *dass* ou bien de dépendantes causales ou concessives dont on connaît l'affinité avec les déclaratives.

1.1.2.1 Les dépendantes en ,dass'

(72) der hier wird das Gesicht steif über die unverständige Erwachsene und mit dem wiederholten Gedanken, daß sie sich verhalten muß mit einer, die wird nicht lernen. (UJJ 1339)

Le G.P. *mit einer* est, il est vrai, en après-dernière position, et cela interdit peut-être de le considérer comme directement lié au verbe *sich verhalten*. Mais un énoncé avec l'antécédent directement intégré au G. V. reste acceptable :

(72') Ihr wird klar, daß es eine ist, die wird nicht lernen.

1.1.2.2 Les dépendantes causales.

On rencontre comme subordonnants *wenn* et *weil*, tandis que *da* ne paraît pas acceptable, sans doute en raison de l'emploi principalement thématique des subordonnées en *da*.

Dans

(73) Wenn die Sowjets dafür schon Tuch benutzen, auf dem könnten sie schlafen?
(UJJ 1354)

le fait que le tissu employé par les Soviétiques pour inscrire leurs slogans pourrait servir de drap de lit est ressenti comme une preuve de leur sincérité et de

leur désintéressement. Et c'est bien „auf dem könnten sie schlafen“ qui est le cœur de l'information.

Dans (74), comme dans sa transformation (74')

(74) Vielleicht, weil es eine holländische Münze gibt, die greift sich an wie zehn Cents (UJJ, 563).

(74') Vielleicht gefällt mir Holland so, weil es eine holländische Münze gibt, die greift sich an wie zehn Cents.

l'information apportée n'est pas l'existence d'une pièce hollandaise, mais le fait que le contact de cette pièce rappelle les Etats-Unis.

1.1.2.3 Les dépendantes concessives.

(75) aber wenn "man" halt nun mal seine AMAZON Identität vergessen hat (obwohl es Leute gibt, die heben alle eMails auf!) (web)

L'oubli d'un code client est vu ici comme une affaire assez ordinaire, même s'il existe des gens pour conserver tous leurs messages. Deux assertions s'opposent : 1) il est banal d'oublier un code client ; 2) certains ne risquent pas de vivre cette mésaventure.

(76) es handelt sich um ein Jedermann Rennen für Rennräder, mit einem Mountainbike hätte ich da keinen Bock drauf, obwohl ich Leute kenne, die verpassen ihrem Geländerädchen ein paar Slicks, eine passende Übersetzung und radeln mir davon, ist ja auch nicht schwierig. (web)

Dans cet exemple aussi, on retrouve deux assertions en opposition, ce qui est une situation courante avec *obwohl*.

Les dépendantes associables à SDv2 peuvent toutes être assimilées à des déclaratives, de même que les autonomes injonctives présentées plus haut. Cela correspond bien à la fonction de thématisation assurée par SG. Mais ce statut de déclarative de SG ne suffit pas à lui seul à autoriser SDv2. D'autres contraintes en touchent les différents constituants.

1.2 Contraintes sur les constituants de SG

1.2.1 Le verbe.

Les exemples cités plus haut montrent qu'à côté des présentatifs tels que *sein, es gibt, haben*, se rencontrent aussi des verbes comme *tragen* ou *kennen*, ou *ausstrecken*. Cette liste est ouverte, comme l'attestent les exemples suivants :

(77) Sie hat es so gelernt, dass jedermann seine Meinung soll öffentlich vortragen dürfen; nun kamen Leute an, die wollten anderen Kleidung und Haartracht vorschreiben (UJJ, 502).

- (78) Da kommt es also heraus, und aus Krolikowskis eigenem Mund, dass dieser Gendarm mitmacht beim Holzgeschäft über die Grenze, seit Jahren offenbar, denn er erzählt Sachen, die liegen schon eine Weile zurück, ganz dreist und gottesfürchtig : Ach wie gut, dass keiner weiß ! (BLM, 62)²
- (79) Eine Geschichte hat er da vor, die ist geradezu gefährlich. (BLM, 62)
- (80) Du, die bauen jetzt Taschenrechner, die sind mindestens hundertmal schneller als die ersten Elektronenrechner.
- (81) Da hab ich eine Frau gefunden, die war mein großes Glück, und die hat sich mich geleistet (BR, 20-02-2001).

La substitution de *suchen* à *kennen* en (34) ou de *brauchen* à *bauen* en (80) aboutit en revanche à des énoncés non valides :

- (34') * der sucht einen, der verkauft sie dutzendweise.
- (80') * Du, die brauchen jetzt Taschenrechner, die sind mindestens hundertmal schneller als die ersten Elektronenrechner.

SDv2 est toutefois imaginable, et H.-M. Gärtner (2001) en propose un exemple :

- (82) Ich suche jemanden, den nennen sie Wolf-Jürgen.

On est conduit à une lecture spécifique de *jemanden*. Le locuteur se réfère à un individu bien précis qui pour lui est entièrement spécifié. SDv2 bloque la sélection : il ne s'agit pas d'indiquer qu'on cherche une personne nommée Wolf-Jürgen, mais de fournir une information qui aide à reconnaître de quelle personne il s'agit. Il s'agit moins d'une assertion que d'une requête.

Hormis cette situation particulière, avec des verbes comme *suchen* et *brauchen*, l'existence du rhème, ici *einen*, ou *Taschenrechner* reste suspendue, ce qui interdit l'usage de v2 dans SD, contrairement à ce qui se passe avec les autres verbes rencontrés, qui ont en commun de poser ou de présupposer l'existence effective dans l'univers du discours courant d'un N ou groupe de N désigné par l'antécédent associé à ces verbes dans le rhème de SG. Seuls donc des verbes de ce type dans SG permettront l'usage de la structure SDv2.

² On a affaire ici à un bloc SG+SDv2 en incise, qui développe „*seit Jahren offenbar*“. Le fragment „*ganz dreist und gottesfürchtig*“ continue „*Da kommt es also heraus*“ sous la forme d'un groupe disloqué à droite.

1.2.2 L'antécédent et les déterminants

SG thématissant un objet du discours, l'antécédent appartient au rhème de SG, et il n'est donc pas surprenant que l'emploi d'un SN défini exclue en effet SDv2³ :

- (77') *Nun kamen die Leute an, die wollten anderen Kleidung und Haartracht vorschreiben.

Une caractéristique essentielle de SG précédant SDv2 est que le référent est entièrement spécifié à l'intérieur de SG, ce que signale la rencontre de v2 dans SD, et que la spécification ne se poursuit pas dans SD, qui constitue un propos sur ce référent. Il est donc exclu, contrairement à ce que pense Gärtner (2001 : 111), que SDv2 puisse fonctionner comme une relative restrictive.

SG extrait un ou plusieurs éléments d'un ensemble et ne vise jamais la totalité d'un ensemble. Cette extraction pourra se faire à l'aide de la plupart des indéfinis.

1.2.2.1 Article et pronoms indéfinis, partitif, *solch*-.

1.2.2.1.1 Article indéfini (singulier et pluriel)

- (3) Da war ein indischer Arzt, der hat tatsächlich einen Klub zum Lachen aufgemacht.
- (77) Nun kamen Leute an, die wollten einem Kleidung und Haartracht vorschreiben.
- (83) Es gibt Zucker, die bestehen nur aus einem einzigen Kohlenhydrat-Molekül. Sie heißen deshalb Einfachzucker, wovon es mehrere verschiedene Arten gibt. (web)

1.2.2.1.2 Partitif

- (84) Es gibt Klopapier, das ist bedruckt (mit Blümchen, Schriftzügen etc.) oder bunt. Und logischerweise muss das Papier so hängen, dass man das Motiv auch sieht!!! Also mit dem frei hängenden Ende vorne! (web)
- (85) Es gibt Wein, der schmeckt vorzüglich gut. Es gibt Wein, der mischt sich mit dem üblen Nachgeschmack eines Gesprächs. Und es gibt Wein, den vergisst eine Frau langsamer als einen Mann. (CSB).

1.2.2.1.3 Les pronoms indéfinis

On trouvera en SG les trois pronoms indéfinis personnels *jemand*, *einer*, *wer*, et, rarement, *etwas* et *was*, sans doute en raison de leur sens trop vague.

- (34) Ich kenn' da jemand, der verkauft sie dutzendweise.

³ Hormis dans le cas bien particulier de l'emploi de *gleich*- que nous étudierons après les quantificateurs.

- (86) Der Fußballwahn ist eine Krankheit, aber selten, Gott sei Dank!
Ich kenne wen, der litt akut
an Fußballwahn und Fußballwut (JRF, I, 94)

- (87) Es ist etwas, das hat für mich das größte Gewicht. (web)

welch- quant à lui s'emploie comme pronom substitut des noms dénombrables au pluriel, et des noms de masse au singulier.

- (88) « Ach, gnädigste Frau, bei mir im Dorfe machten es alle so. Und welche waren, die kicherten bloß. » (FEB 254)

- (89) Es gibt welches [Panzertape], da trocknet die Klebeschicht nach ein paar Monaten so aus, dass du es zerbröseln kannst. (web)

Curieusement, la Duden-Grammatik affirme : „Als Indefinitpronomen ist *welch* umgangssprachlich“ (579). Il s'agit peut-être d'une reprise fautive du paragraphe consacré à *wer*. En réalité, *welch-* est bien spécialisé dans l'anaphore des indéfinis pluriels et des partitifs, fonction pour laquelle il n'a pas de concurrent.

1.2.2.1.4 Solch-

- (90) Und nun tritt einer nach dem andern vor und wirft in die Grube, was Gott nicht gefällt. Da waren solche, die sprangen freudig herbei. Auf ihren Gesichtern stand: „Endlich kommt mein Leben in Ordnung!“ Und da standen andre, deren Gesichter waren blass. [...] Und dann traten sie vor und warfen — mit Tränen in den Augen. Aber sie warfen! (web)
- (91) Da sind solche Flugzeuge, die haben Schweinenasen. Manche Flugzeuge fand ich auch interessant. (web)

1.2.2.2 Quantificateurs indéfinis

Alors que les articles et pronoms indéfinis ne permettent de distinguer qu'entre singulier et pluriel, l'emploi des quantificateurs renseigne sur l'ordre de grandeur du sous-ensemble sélectionné. Voici une liste d'exemples où le rhème de SG comporte un quantificateur. Nous nous abstiendrons de commenter chacun d'eux : ce qui a été dit plus haut des énoncés à SDv2 s'applique bien entendu à ceux qui suivent.

a) ein paar.

- (92) Ich kenne hier ein paar Schwule, die schlagen sich darum. (Siegel, D., Die Flucht von Alcatraz, 1979)
- (93) Es gibt ein paar Reflexe, die sind nur schwer zu unterdrücken. Zum Beispiel ist es wahnsinnig schwierig, einen Ball nicht mit der Hand zu fangen, wenn er schulterhoch an einem vorbeifliegt... (web)

- (94) Es gibt ein paar Leute, die mögen das, was wir machen, und es gibt eine Menge Leute, die mögen es nicht... (web)

b) einige

- (95) Ein Radweg wurde extra für Sie angelegt. Ich kenne einige Besucher, die haben sich hier sogar ein Fahrrad gekauft und das dann nach Deutschland zurückgenommen. (web)

Einige se rencontre aussi associé à *wenige* qui n'est pas alors, bien évidemment, un quantificateur, mais tire vers le moins la taille de la sélection opérée à l'aide de *einige* qui est bien le quantificateur de base.

- (96) Steuern, Krankenkasse, Rentenbeiträge - alle jammern, dass sie so viel bezahlen müssen. Es gibt einige wenige, die können etwas dagegen tun. Boris Becker zum Beispiel - der ist diese Woche zum Steuern sparen in die Schweiz gezogen, oder die Kicker von Borussia Dortmund. (web)

c) etliche

- (97) Ich kenne etliche Technotracks, die haben ellenlange Texte und sind KEINE Covers von irgendwelchen älteren Liedern. (web)
- (98) Es gibt etliche, die wollen Gott das Ziel weisen, Zeit und Maß legen und ihm auch gleich selbst vorschlagen, wie ihnen geholfen werden soll. (web)

d) manche

- (99) alles zeigte mir, daß ich ein einsames Vöglein sein werde mit meines Herzens Gedanken. Da waren manche, die sprachen viel und laut. Das waren Stadtkinder, Leute reicher und angesehener Eltern. (web)
- (100) Es gibt manche Wörter und Begriffe, die wollen einfach nicht in unseren Kopf hinein, sooft wir sie auch "lernen", üben und... (web)

e) eine Menge

- (101) Es gibt eine Menge Leute im Rathaus Kiel, die machen in Kultur - und das nicht mal dienstlich. (web)
- (94) Es gibt ein paar Leute, die mögen das, was wir machen, und es gibt eine Menge Leute, die mögen es nicht...

f) viele

- (102) Es gibt noch viele Leute, die waren nie in den neuen Bundesländern. (H. Grönemeyer, 3. Oktober 2000)
- (103) Ja, es gibt viele Leute, die sind sehr gut, kommen an die Schule, können sehr viel [- und denken sich halt, ja, wo ich doch so gut bin und soviel kann, kann ich mir doch mal ein nettes Jahr machen oder zwei oder drei]. Andere, die kommen hierher und denken sich [...] da muss ich aber aufholen. (web)

g) andere

Ce terme se trouve associé à d'autres déterminants dans des énoncés où sont énumérées plusieurs situations. Bien entendu, il ne se rencontrera pas en tête d'un discours.

(25) „so waren hingegen andere, die durchstürmten das Haus unten und oben“

(104) Es gibt Menschen, die haben viel Geld, und es gibt andere, die haben viel Herz.
(web)

h) mehrere

Son fonctionnement paraît original : associé dans SG à un présentatif comme *es gibt*, il ne semble pas autoriser SDv2, alors qu’associé à « ich kenne », il peut se rencontrer avec cette construction. Dans le premier cas, il semble que la prédication d’existence s’oppose à l’unité, et SG a alors un contenu en quelque sorte négatif, tandis qu’avec un verbe présupposant l’existence, *mehrere* marque simplement un ordre de grandeur.

(105) Ich kenne mehrere Schulen, da betreuen Schüler den Schulserver.

(106) Also ich kenne mehrere Dänen, die entschuldigen sich ohne Ende und behaupten deshalb, dass anthropologisch da nichts bei ist von wegen “keine Entschuldigungskultur“.

Mais la plupart du temps, on aura affaire à des énoncés juxtaposés.

i) wenige

Altmann (1981 : 225) constate que *wenige* ne peut se rencontrer en position disloquée du fait que ce terme véhicule un jugement du locuteur. On notera l’analogie avec certains emplois de *mehrere*, tous deux ayant une valeur polémique, *wenige* s’opposant à une quantité « normale », et *mehrere* s’opposant à l’unité.

j) gleich-

Intégré à un SN défini, *gleich-* autorise pourtant SDv2 :

(107) Das sind doch die gleichen Leute, die sitzen dann im Altersheim und wundern sich, dass keiner kommt. (hr, 13.06.2001).

Il a été question auparavant de gens au comportement égoïste, et c’est désormais un autre comportement qui est mentionné, dont on s’attendrait à ce qu’il soit le fait d’autres personnes, et il est nécessaire de fournir le thème de SD qui est supposé être encore inconnu. Mais il est déjà présent dans l’univers de discours, et l’identité avec le thème précédent est exprimée à l’aide de cette expression définie. Ce qui est exprimé ici, c’est la coexistence de comportements contradictoires chez les mêmes personnes.

En revanche,

(108) Das waren die gleichen Leute, die vor einigen Jahren in Albanien demonstriert haben und dabei waren, das Land zu demolieren. Heute sind sie im Kosovo.
(web)

indique qu’un même groupe est à l’origine des différentes actions mentionnées.

1.2.2.3 Les cardinaux

L'emploi des cardinaux ne paraît acceptable que pour des valeurs correspondant en gros à la perception spontanée. Nous n'avons pas rencontré de cardinaux supérieurs à quatre.

- (109) Ich hatte viele Mauer-Träume. Jeden Tag erfand ich neue. Aber ich hatte auch zwei, die träumte ich immer wieder vor mich hin. (CNZ 19)

Ce qui compte ici, c'est la récurrence de ces rêves, non pas, ou bien seulement accessoirement, leur nombre.

- (110) Ich kenne zwei Fälle, da wurde den Eltern der Gutschein doch gegeben, nur weil sie diese Untätigkeitsklage erwähnten. (web)

La précision du dénombrement paraît peu compatible avec SDv2 : la quantité d'information est alors trop importante dans SG, dépassant la simple indication de présence. L'exemple suivant le confirme par l'emploi d'une série de cardinaux consécutifs qui estompe les contours du sous-ensemble extrait. On ne niera pas l'authenticité du propos, même si son auteur n'est pas un locuteur natif.

- (111) Ein Trainer ist nicht ein Idiot! Ein Trainer sehen, was passieren in Platz. In diese Spiel es waren zwei, drei oder vier Spieler, die waren schwach wie eine Flasche leer!" (Giovanni Trapattoni, Ex-Trainer FC Bayern München, März 1998)

Il s'agit bien de parler de la piètre prestation de l'équipe du « Bayern », intention renforcée par la comparaison. L'expression chiffrée n'est là que pour fournir un ordre de grandeur, et non pour spécifier le nombre de joueurs concernés.

A l'opposé, l'emploi de cardinaux dans SG suivi d'une relative est bien quant à lui associé à une information numérique. Ainsi, dans :

- (112) Ich kenne zwei Stellmacher, die so etwas noch professionell gemacht haben. Beide wohnen in Bad Sooden-Allendorf. (web)

où la relative reprend une information connue. Ce dont le locuteur veut informer, c'est de l'existence des deux charrons. La suite, où il donne leur adresse, le confirme.

- (113) Ich kenne zwei konkrete Fälle, in welchen Siebenbürger Sachsen heute noch leben würden, wenn deren Eltern etwas Verständnis für das "anders" gezeigt hätten. (web)

Ce n'est pas : ils ont été victimes de l'incompréhension de leur entourage, mais : je parle en connaissance de cause, car je connais des cas concrets. Inversement, dans l'exemple (110), d'allure proche, mais à SDv2, ce qui constitue le centre de l'information, c'est le fait qu'un bon a été obtenu, et les circonstances de cette obtention.

- (114) Das alte Ceylon kannte drei Volksgruppen, die mit dem Fang und der Haltung von Elefanten vertraut waren: die Pannikiyas [...], die Kuruve, [...] und die Pannayas. (web)

Les groupes ethniques sont énumérés après qu'il a été fait mention de leur nombre : c'est cette information qui prime, et SD est subordonné à son antécédent.

On voit bien que si c'est la quantité qui importe, SG est suivi d'une relative. Cette information numérique se trouve reléguée au second plan si c'est l'assertion SD qui est au centre de la visée communicative. On a bien alors SDv2.

1.2.3 La modalisation

La négation

Comme la fonction de SG est d'informer de la présence d'un référent, il va de soi que SG ne pourra pas contenir de négation, sous quelque forme que ce soit.

- (34'') *Der kennt keinen, der verkauft sie dutzendweise.

- (110') *Es gibt kaum Fälle, da wurde den Eltern der Gutschein doch gegeben.

La modalisation elle-même est en général impossible, qu'elle soit conjecturale et se fasse au moyen de verbes (*werden, können, dürfen, mögen, müssen*) ou de LSC (*bestimmt, vielleicht...*) :

- (34''') *Der muss einen kennen, der verkauft sie dutzendweise.

- (31') *Er streckt bestimmt einen Arm aus, der ist magerer als man denken kann.

- (21') *Nun, er hat vielleicht einen Freund, der sieht überall Polizisten in Zivil.

ou bien qu'elle consiste en l'emploi d'appréciatifs :

- (34') *Ich kenn hoffentlich jemand, der verkauft sie dutzendweise.

Les modalisateurs qui ne remettent pas en cause la réalité de la situation qu'ils modalisent peuvent en revanche apparaître dans un contexte à SDv2. Ainsi des appréciatifs comme *leider* ou *zum Glück* :

- (115) Argumente darf man beleidigen und zertrampeln, wie man will - das ist mir völlig egal. Aber es gibt leider Leute, die werden dann sofort und auch regelmäßig persönlich. (web)

C'est l'attitude de ces gens qui est au coeur de l'information.

Si *zum Glück* semble rare associé à SDv2 (cette expression est associée à des énoncés exprimant le comblement d'un manque, et l'idée d'existence vient

alors tout naturellement à l'esprit, d'où l'emploi majoritaire de SDvd), on trouve tout de même :

(116) doch ist Reden besser. Es gibt zum Glück Menschen, mit denen kann man das.
(web)

où ce qui importe, c'est de pouvoir parler.

Ou bien les reporteurs d'assertion :

(117) Es gibt liebe, disziplinierte Kinder, angeblich, die öffnen brav, Tag für Tag, ein Fensterchen (ZDF, 29-11-1999)

La réalité du fait n'est pas mise en doute, le locuteur précise seulement qu'il n'en a pas une connaissance directe, mais qu'il la tient d'un tiers.

Cette précision peut aussi être apportée à l'aide de *sollen*. On pourra ainsi admettre :

(117') Es soll liebe, disziplinierte Kinder geben, die öffnen brav, Tag für Tag, ein Fensterchen.

(34'') Er soll jemand kennen, der verkauft sie dutzendweise.

Mais on ne rencontrera pas

(117'') *Er will Kinder kennen, ...

Cela tient à ce que *sollen* fait état d'une croyance commune à un grand nombre de gens, c'est une vox populi par là même digne de foi, aisément généralisable, alors qu'avec *wollen*, c'est lui qui le dit, et il est le seul : le simple emploi de *wollen* montre le peu de crédit accordé à l'affirmation, qui mérite pour le moins un supplément d'enquête.

La modalisation constituant une forme de jugement, ne peuvent être employés que des modalisateurs ne remettant pas en cause la réalité des N introduits par SG, et l'on retrouve ici un trait déjà repéré à propos de l'emploi des déterminants.

1.2.4 SG et les particules de mise en relief.

Sont autorisées *sogar* et *auch*, et, sous certaines conditions, *nur* : elles indiquent l'adjonction d'un élément au contingent déjà disponible dans l'univers de discours. Mais contrairement à ce qui se passe pour les énoncés à relative, elles ne portent pas sur l'antécédent, mais sur l'assertion SD.

1.2.4.1 *sogar*

(118) es gibt sogar Leute die gehen mit Handschuhen pinkeln. (web)

(119) Naja, Raptor ist auch gerade mal 13 ;-) Also es hat nichts damit zu tun wie alt du bist (Ich kenne sogar welche die schreiben mit 14 so manche komplexe Skripte, wo so mancher neidisch wird...). (web)

(120) es gab auch noch genug andere Erstwähler checks. da waren sogar welche die haben den Namen von Guido Westerwelle zum bild von Joschka Fischer zugeordnet! da hat mich wirklich das blanke entsetzen gepackt! (web)

Au centre de ces énoncés sont des informations sur une hygiène excessive, une qualité d'écriture étonnante, et une inculture politique effarante. Il ne s'agit pas d'informer de l'existence d'individus, alors que dans

(121) Niemand erinnert sich mehr, wann der Laden das letzte Mal offen war. Es gibt sogar Leute, die hier wohnen und den Shop noch nie bemerkt haben. (web)

la phrase avec *sogar* est là pour confirmer que le souvenir de cette boutique est en passe de se perdre définitivement puisqu'une nouvelle catégorie de gens est apparue qui en ignore jusqu'à l'existence, et c'est l'existence de cette catégorie de gens qui constitue le cœur de l'information, d'où SDvd.

1.2.4.2 auch

(122) Es gibt auf der Welt gute Menschen, es gibt weniger gute, und es gibt auch welche, die sind ganz böse - haben gar kein Gewissen. Eben zu solchen kam Hawroschetschka. (web)

On retrouve ici la description de plusieurs attitudes morales, comme en (58).

(123) Da waren auch welche darunter, die wollten eigentlich biologische Studien betreiben und so nebenbei ein wenig die Hütte bewirtschaften. (web)

Il ne s'agit pas de répartir dans différentes catégories les candidats à l'emploi de tenancier de refuge, mais de présenter la motivation rapportée comme incompatible avec ce travail.

1.2.4.3 nur

Nur particule de mise en relief, souvent étudiée avec *sogar*, est exclue de SG précédant SDv2 lorsqu'elle exprime l'idée d'exclusivité. *Nur* limite la quantité de N considérée, apporte une information sur la quantité, est plutôt du domaine de *mehrere* et de *wenige*.

(124) Hier gibt es nur Leute die die neusten Rechner haben, alles andere ist Computerschrott. (web)

Avec sa valeur restrictive, *nur* paraît peu appropriée à l'introduction d'éléments nouveaux. Et de ce fait, l'assertion contenant *nur* est fréquemment précédée du segment qu'elle corrige.

(125) Es gibt aber keine Leute, die eine Wohnung in Neukölln suchen. Es gibt nur Leute, die in Neukölln landen! (web)

(126) Es gibt keine hässlichen Menschen, es gibt nur solche, die dem Schönheitsideal ihrer Zeit nicht entsprechen. (web)

Ce qui est rejeté par ces énoncés, c'est un trait attribué à des N auquel en est substitué un autre qui les décrit de façon plus adéquate. Mais si le trait varie, c'est toujours l'existence d'objets ou d'individus qui est au centre de l'intention de communication, c'est bien SG qui est la base de l'énoncé, et SD est bien une relative.

A l'inverse, une assertion peut être substituée à une autre, comme dans les exemples qui suivent :

(127) Scharlatane gibt's für mich nicht. Das Problem ist nicht existent. Es gibt nur Leute, die können besser Performance machen und andere können das schlechter. (web)

Le cinéaste interrogé rejette l'appellation de charlatanisme pour ces chamanes ou guérisseurs dont il s'entretient : selon lui, chacun possède le don de guérir, mais à des degrés variables.

(128) Das ist ja das schöne an der Demokratie, du kannst was behaupten, und ich kann was behaupten und recht hat eigentlich eh keiner....es gibt nur Leute, die bringen was zustande und andere meckern nur rum... (Siehe Opposition im Bundestag...) (web)

Pour cet internaute pragmatique, ce n'est pas d'avoir raison ou non qui importe en politique, il juge les gens aux résultats, et il y a deux attitudes envisageables : il y a ceux qui agissent et ceux qui rouspètent.

Au vu de ces exemples, on est conduit à ranger *nur* aux côtés de *auch* et *sogar* : elle contribue aussi à ajouter un élément à l'univers de discours, non sous la forme d'une simple adjonction, mais par substitution.

Placées en SG, ces particules ont sous leur portée l'ensemble de l'assertion SDv2, tandis qu'elles ne pourraient avoir, si elles se trouvaient intégrées à SD, qu'une portée partielle. Cela semble constituer une particularité de ce groupe, en relation avec leur fonction d'ajout d'éléments à l'univers de discours, propriété qu'elles ne semblent pas partager avec les autres particules de mise en relief.

1.2.5 Accent d'insistance et place du verbe de SD.

Si l'accent frappe un élément de SD, quel qu'il soit, on a SD à verbe second, et SD à verbe dernier si l'accent frappe un élément de SG.

(129) Es gibt eine Frau, die über das ganze Gesicht strahlt. (ZDF, déc. 1999)

Par cette phrase, avec un accent d'insistance sur *gibt*, c'est l'existence effective d'un N inséparable / indissociable de son expansion qui est vigoureusement affirmée par l'animateur, face à d'éventuels sceptiques. C'est cette existence qui est le centre de l'assertion.

Inversement, avec

(130) Wir haben einen Kollegen, der kann für Stimmung sorgen!

seul SDv2 est possible en conservant l'accentuation de *der*. SDvd est exclu. Il ne s'agit pas en effet d'informer de l'existence d'un collègue ayant telle ou telle propriété, mais d'insister sur une aptitude à mettre de l'ambiance qui acquiert une réalité à travers un de nos collègues, dont l'existence est posée à l'aide de SG, non pas en tant qu'information destinée au récepteur du message, mais comme support nécessaire de l'information véhiculée par SD, support auparavant absent de l'univers de discours.

L'accent d'insistance est ainsi associé à l'assertion.

On ne peut plus, avec SDv2, considérer *der* comme un relatif, car un relatif ne peut être accentué, en dehors du cas bien particulier d'une accentuation corrective.

L'emploi de SDv2 exige donc de SG les caractéristiques suivantes :

- 1) il doit avoir la forme d'une phrase déclarative ou apparentée et se terminer par une intonation continuative ;
- 2) le verbe pose, ou présuppose l'existence du rhème ;
- 3) le rhème (l'antécédent) est indéfini, en dehors du cas où il contient *gleich-*, et des contraintes supplémentaires pèsent sur les déterminants ;
- 4) la modalisation est limitée à des termes ne mettant pas en cause l'existence effective du rhème de SG dans l'univers de discours. Le champ stratégique est ainsi, sinon vide, du moins soumis à d'importantes restrictions.
- 5) il ne peut s'y rencontrer qu'un sous-ensemble des particules de mise en relief.

Se confirme ainsi notre hypothèse que SG n'est pas un énoncé à part entière, une assertion autonome, mais qu'il est situé dans la périphérie de SD où il assure une fonction de thématisation d'un N ou groupe de N de la même manière que les groupes disloqués à gauche.

Les traits propres à SG antéposé à SDv2 se retrouvent d'ailleurs pour partie à la fois dans les lignes que la GdS consacre à la dislocation à gauche (qu'elle nomme *der linksangebundene Thematisierungsausdruck*, 1997 : 518) et celles portant sur les phrases existentielles (*Thematisierung durch Existenzausdruck*, 1997 : 526). Simple-ment, cette grammaire n'envisage pas la présence de phrases à forme assertive en dislocation gauche, et s'intéresse au cas du groupe disloqué qui peut être le nominatif ou bien anticiper sur celui de la « copie pronominale », tandis que le rhème de nos SG est bien évidemment au cas exigé par la fonction qu'il y oc-cupe.

La description qu'elle fait de la thématisation à l'aide de phrases existen-tielles est moins satisfaisante, car elle ne fait pas de distinction entre phrases existentielles autonomes et nos SG antéposés, se contentant de mentionner l'existence des deux structures. La GdS envisage la thématisation au plan du discours, et ce mode particulier de thématisation qui, avec SG, se fait au niveau de la phrase, échappe à son attention.

SDv2 est une assertion, et SG est hors phrase, en dehors de l'assertion pro-prement dite, mais SG+SD constitue bien une unité, on ne sépare pas l'introduction du référent et le commentaire à son sujet, ou plus exactement la mention de l'événement que sa présence rend possible. SG et SD sont deux vo-lets d'une même unité dont le cœur est SD.

2. Quelques caractéristiques du fonctionnement de SG antéposé.

Dans le cadre des contraintes listées plus haut, SG présente quelques traits qu'il nous paraît nécessaire de présenter.

2.1 Récursivité

Les énoncés rencontrés ne se limitent pas à des ensembles SG + SD. On trouve aussi des énoncés de la forme SG_i + SG_j+... SG_n + SD, comme ici :

- (131) Es war einmal ein reicher Mann, der hatte einen Knecht, der diente ihm fleißig und redlich, war alle Morgen der erste aus dem Bett und abends der letzte hin-ein, und wenn's eine saure Arbeit gab, wo keiner anpacken wollte, so stellte er sich immer zuerst daran. (GGM, *Der Jude im Dorn*)

Le personnage principal du conte n'est pas l'homme riche mentionné tout au début, c'est le valet, un valet travailleur et loyal, et ce sont ces qualités qui sont au centre du conte. Une situation semblable se rencontre dans :

- (132) Und eine Freundin von ihr hat einen Verlobten, der hat einen Bruder in Vietnam, der hat ein Foto geschickt, da hat er so eine Kette von abgeschnittenen Ohren von Viet Kongs schräg über der Schulter (UJJ 109).

où SDv2 est précédé d'une série de phrases où le thème est successivement « Freundin », « Verlobten », « Bruder », « Foto ». L'emploi récursif de la structure évacue successivement le thème précédent, chacun n'est là que pour rendre possible l'assertion suivante, et il suffit que l'auditeur conserve en mémoire la dernière assertion, introduite ici par « da » auquel peut être substitué sans difficulté « auf dem », pour retenir l'essentiel du message par lequel la locutrice rapporte les inquiétudes qu'éprouve la secrétaire de son mari. Le texte poursuit :

- (133) « und ich habe gesagt Unsinn, erstens sind wir eine zivilisierte Nation, und zweitens werden die Viet Cong nicht Rache an Ärzten nehmen, erst recht nicht an meinem Mann ».

La crainte d'une vengeance est justifiée par la cruauté que révèle la photo en question, et c'est bien cette cruauté qui est au centre du message : on a bien SDv2. On notera d'ailleurs à quelle surcharge mémorielle aboutirait l'emploi d'une telle cascade de « vraies » relatives. Et vouloir voir dans SG l'énoncé central reviendrait en quelque sorte à faire de « la secrétaire » la base du SN « le sujet de la photo du frère du fiancé de l'amie de la secrétaire ».

Si, dans les exemples précédents, les différents individus étaient à peu près identifiés, il en est autrement dans :

- (134) Gast: kommen die Unternehmen auf Sie zu oder müssen Sie hierfür intensiv Werbung betreiben? -Frank Edelkraut: Bisher funktioniert das Netz, das heißt es kennt einer der kennt einen, der hat Bedarf. (web)

Malgré l'apparent lapsus, on comprend bien que ce qui compte, c'est de trouver les clients, et les SG successifs décrivent le fonctionnement du réseau de relations mentionné.

L'exemple suivant, comparé à (134), montre la différence de fonctionnement v2/vd :

- (135) Ich kenn jemand die kennt ne Rosa Schlüpfer.
Ich kenn auch noch jemand, der jemand kennt der wiederum jemand kennt und der kennt einen der Schwulibert Geilhuber heißt. (web)

(135) présente un premier énoncé à SDv2, puis, en réponse à celui-ci, deux phrases juxtaposées, cette fois avec des relatives. Le locuteur ne renchérit pas sur l'énoncé précédent, mais en commente au fond la structure, laissant ainsi entendre que la connaissance indirecte d'un événement ou d'une situation peut conduire à affirmer n'importe quoi.

2.2 Position de l'antécédent

Le référent de la « copie pronominale », plutôt un déictique d'ailleurs (voir 1ère partie), n'a pas en SG une place fixe : elle est commandée par le contexte.

a) Lorsqu'il est un élément nouveau dans l'univers de discours, il se trouve à la position normale du rhème : on renverra simplement aux exemples présentés plus haut. Les termes utilisés sont le plus souvent des termes généraux (*Freund, Bekannter, etc.*).

b) Il en est de même quand un N, ou un événement, déjà présent dans la mémoire discursive, est repris par un hyperonyme (*jemand, Moment, Pilzart, etc.*) :

(56) Es ist eine Pilzart, die hat eine halluzinogene Wirkung.

(136) Da haben wir einen Manager, der versteckt seine Krankheit nicht, der benutzt sie. (UJJ 1157)

(54) Es war ein Moment, den kann ich nicht beschreiben. (ZDF 14-11-99).

(55) Das ist ein Anblick, den vergisst man so schnell nicht. (Tatort, Schattenlos)

(137) Deine Mutter war jemand, der las die New York Times. (UJJ 518)

Ne sont admis que l'auxiliaire *sein*, et parfois *haben*, et uniquement les indéfinis (on ne rencontrera pas de quantificateurs). Le féminin peut même disparaître au profit de la forme plus neutre (!) du masculin.

c) Enfin, il peut se trouver en première position lorsqu'il s'agit d'un objet connu auquel SD ajoutera un trait.

(138) Sachen gibt's, die gibt's gar nicht!

(79) Eine Geschichte hat er da vor, die ist geradezu gefährlich!

Le locuteur prend ici ses auditeurs à témoins : ceux-ci connaissent l'existence des choses dont il est question, ou bien ils entendent eux aussi le récit du gendarme Krolikowski.

Les seuls déterminants licites ici sont l'article Ø et l'article indéfini. En outre, l'antécédent est frappé d'une intonation haute qui signale qu'un trait supplémentaire va être spécifié.

On a de même

(88) « Ach, gnädigste Frau, bei mir im Dorfe machten es alle so. Und welche waren, die kicherten bloß. »

où la position de *welche* en F1 peut se justifier par le fait que l'ensemble de référence est déjà disponible.

Conclusion

Après avoir montré en première partie la spécialisation de SDv2 et SDvd, nous avons pu préciser ici à quelles contraintes doit satisfaire SG pour autoriser SDv2, ce qui nous a conduit à le rapprocher des groupes disloqués à gauche et à lui assigner comme à eux sa place en avant-première position.

Sa fonction est peut-être moins de « mettre en relief » un constituant que de mentionner la présence d'un référent dans l'univers du discours, ce qui permet ensuite dans SD de faire porter l'accent sur la situation ou l'événement rapportés, le thème en étant vu plutôt comme le vecteur ou le catalyseur que comme le protagoniste d'ailleurs souvent éphémère.

Avec SG en avant-phrase, il n'est plus utile d'imaginer l'existence de relatives à verbe second ni d'en appeler à une tendance de l'allemand vers v2 : le verbe des relatives reste solidement installé en dernière position.

L'emploi de SG + SDv2 a longtemps été rangé dans un registre de langue médiocre, qu'il s'agisse d'un langage « populaire » et désuet dont les incipit des contes seraient la manifestation la plus connue, ou bien d'un langage informel où il traduirait une tendance très « tendance » de l'allemand d'aujourd'hui. La dislocation des SN quant à elle a été vue comme un moyen de gagner du temps, de retarder le plus possible le choix d'une structure grammaticale appropriée au message à transmettre.

On a cependant pu voir ici que si cette structure est rare dans un contexte où les interlocuteurs évoluent dans un monde familier à chacun (et un narrateur omniscient, qui maîtrise les données de son récit, ne sera guère conduit à y recourir), elle gagne en fréquence lorsqu'ils sont plongés en quelque sorte dans une *terra incognita*, comme le Simplicissimus dans ses tribulations, le Malte au cœur de la grande ville, ou bien encore Gesine Crespahl aux Etats-Unis et sa fille à l'enfance américaine qui l'interroge sur un passé européen.

A l'oral, la variété infinie des expériences particulières de chacun multiplie les occasions de devoir faire part d'une parcelle d'expérience individuelle, et l'emploi de SDv2 en sera d'autant plus fréquent : loin d'être un signe de maladresse ou d'insuffisante maîtrise du langage, c'est au contraire un outil remarquablement adapté pour réagir aux imprévus surgissant au fil des échanges.

Des préverbés (*anruf-*) et des postverbés (*call up*) pour la filière LEA¹

Warum bereiten die Komplexverben des Deutschen (*anruf-*) und des Englischen (*call up*) den Studierenden beider Sprachen so viele Schwierigkeiten?

In seinem amüsanten Essay über „Die schreckliche deutsche Sprache“, der Kaiser Wilhelm II. so sehr entzückte, schrieb M. Twain 1878, indem er die verschiedenen Untugenden dieser Sprache aufzeigte: „Die Deutschen haben [noch] eine Art von Parenthese, die sie bilden, indem sie ein Verb in zwei Teile spalten und die eine Hälfte an den Anfang eines aufregenden Absatzes stellen und die andere Hälfte an das Ende. Kann sich jemand etwas Verwirrenderes vorstellen? Diese Dinger werden „trennbare Verben“ genannt. Die deutsche Grammatik ist übersät von trennbaren Verben wie von den Blasen eines Ausschlags; und je weiter die zwei Teile auseinander gezogen sind, desto zufriedener ist der Urheber des Verbrechens mit seinem Werk.“ M. Twain realisierte damals aber nicht, dass das Englische mit seinen linksköpfigen Verben (*call up*) AusländerInnen auch Schwierigkeiten bereitet.

MuttersprachlerInnen beider Sprachen werden in der Regel der Probleme nicht gewahr, die die AusländerInnen mit diesen Verben haben: sie verwenden diese einfachen Verben, die linksseitig (*anruf-*) oder rechtsseitig (*call up*) durch verschiedene nicht-verbale Elemente erweitert werden können, unbewusst und fragen sich normalerweise nicht, warum sie in einem bestimmten Augenblick *Die Kinder essen die Suppe auf* und *The rain had eased up* oder *Die Kinder essen die Suppe aus* und *The rain had eased off* gesagt haben. Wenn sie nach dem semantischen Wert des nicht-verbalen Elements gefragt werden sowie nach dessen syntaktischer Funktion in Sätzen wie *Er ist gelaufen* vs. *Er hat seine Schuhe abgelaufen* und *She boiled the kettle* vs. *She boiled up some coffee*, sind sie meistens überrascht. Ratlos sind sie auch, wenn man sie fragt, warum sie *Ab geht die Post!* und *Off we go!* sagen, während **Ein fährt der Zug auf Gleis 3* und **Out came the stains though it was blood* grammatisch falsch sind. Deutschsprachige MuttersprachlerInnen, die keine SprachwissenschaftlerInnen sind, werden sicherlich Probleme haben, zu erklären, warum sie *Ich rufe meine Schwester/sie an* sagen und nicht **Ich rufe an meine Schwester/sie*, während die englischsprachigen MuttersprachlerInnen sagen: *I will call my sister/her up* und *I will call up my sister*, aber **I will call up her* unmöglich ist.

Diese und andere Fragen, wie die Herkunft und die Anzahl dieser nicht-verbalen Elemente, ihre Betonung im Infinitum, Finitum und in den Ableitungen aus den Komplexverben, ihr Platz im Satz usw., wurden in meiner Dissertation mit dem Titel *Etude comparative des préverbes allemands et des postverbes anglais dans le langage contemporain*, die im Jahr 2000 von der Universität Paris IV angenommen wurde, ausführlich behandelt. Das Ziel dieser Dissertation war nicht nur zu beweisen, dass Deutsch und Englisch, trotz ihrer langen getrennten Geschichte, noch immer Gemeinsamkeiten auf dem Gebiet der rechts- und linksköpfigen Verben haben, sie war auch als Hilfe für die Studierenden beider Sprachen gedacht.

Der folgende Beitrag möchte eine Synthese dieser kontrastiven Studie präsentieren, wobei die Unterschiede und Gemeinsamkeiten zwischen den Komplexverben in beiden Sprachen helfen sollen, eine Antwort auf die im Titel dieses Beitrags gestellte Frage geben.

¹ Cette contribution fut présentée à l'University of California, organisatrice de la conférence intitulée "The Berkeley Comparative Linguistics Roundtable", 7-8 avril 2006.

J'écrivais dans l'avant-propos à ma thèse qu'il semble presque impossible de dire, lire et d'écrire une phrase en allemand et en anglais sans qu'elle ne contienne un verbe accompagné d'un de ces petits mots invariables (*ab-, aus-, auf-, an-, ein-, etc., up, out, off, down, in, etc.*) qui procurent bien des problèmes aux apprenants des deux langues. En fonction de la place qu'ils occupent à gauche ou à droite par rapport à la base dans le verbe complexe à l'infinitif, on les appelle *préverbes* ([p+v]v) et *postverbes* ([v+p]v). Les *préverbés* (anruf-) et les *postverbés*¹ (call up) sont des extensions sémantiques de verbes simples (ruf-, call), c'est-à-dire que les nouvelles unités lexicales et accentuelles ont un sens plus précis que le verbe simple, mais ce sens est à la fois plus restreint².

Probablement une des difficultés majeures pour les apprenants des deux langues, du moins pour ceux dont la langue maternelle n'est pas une langue germanique puisque ces verbes existent aussi en néerlandais³ et dans les langues scandinaves⁴, est que les préverbés et les postverbés ne représentent pas des mots au sens traditionnel du terme puisque leurs constituants sont séparés, à la limite, par tous les autres éléments de la phrase dans les propositions principales en allemand quand le verbe n'est ni à l'infinitif ni aux participes (1.) et ils peuvent être séparés par des accusatifs en anglais (2.) quand l'accusatif (groupe nominal comme pronom), dans son déplacement vers la gauche, oblige la base à avancer vers la gauche et à ouvrir une brèche dans laquelle il peut se placer à condition qu'il soit "thematisch", c'est-à-dire "einfach", "definit", "unbetont", comme l'indique S. Olsen dans deux de ses écrits (1997: 51, 1997a: 314).

1. Der junge Mann **zahlt** regelmäßig, am ersten jedes Monats, auf der gerade luxuriös renovierten Filiale der Commerzbank in der Hauptstraße im Zentrum der am Rhein gelegenen Großstadt Düsseldorf, der Landeshauptstadt von Nordrhein-Westfalen, einen für ihn, den momentan arbeitslosen Gelegenheitsschauspieler, dessen eleganter Nadelstreifenanzug und schwarze Lackschuhe aus augenscheinlicher Maßanfertigung, einen gesicherten Lebensunterhalt vermuten lassen, nicht unerheblichen Geldbetrag auf sein fast schon leeres, aber immer noch gültiges Sparkonto ein.

¹ Les *phrasèmes* de l'anglais ont été rebaptisés *postverbés* par analogie aux *préverbés*.

² Des verbes tels *anberaum-, aufhör-, ausmerz-, hunker down, peter out* ne sont donc pas des *préverbés* et des *postverbés* en allemand et en anglais contemporains car il s'agit d'idiomatizations qui, comme le fait remarquer P. Valentin (1999/3: 534-535), "en perdant leur signifié composite d'origine [...] sont redevenus des lexèmes simples. Leur étude relève de la diachronie". Il fait remarquer ailleurs (1991: 60) que les idiomatizations sont encore plus évidentes "lorsqu'un des éléments constitutifs du composé ou du dérivé a lui-même disparu de la langue", comme c'est le cas des verbes cités sauf *aufhör-*.

³ Hij belt het meisje op.

⁴ Danois: Han gay sine studier op. Norvégien: Vi slapp hunden ut. Suédois: Johan skrev upp numret. Féroïen: Teir vinda reint flagg opp. Islandais: Ég tek upp kartöflur. Ces exemples ont été empruntés à N. Dehé (2002: 1-2).

2. The young man, a momentarily unemployed occasional actor whose elegant made-to-measure pin-stripe suit and black patent leather shoes give the impression of a comfortable existence, regularly **pays** a cheque/it **in**, on the first of each month, at what you would call the luxuriously renovated branch of the Commerzbank situated in the main street in the centre of the big city of Düsseldorf on the Rhine, capital of North Rhine-Westphalia, to keep his savings account, which would otherwise soon be empty, open.¹

La première caractéristique de ces verbes est donc leur structure particulière. C'est sûrement ce qui a amené J. A. Shluktenko (1954: 229) à parler de *Übergangs-, Zwischenbildungen zwischen Wort und Wortgruppe* et S. Olsen (1997: 48-49) à utiliser l'expression *rechts- und linksköpfige Wortstrukturen*. Même si les autres éléments de l'énoncé (sujet, objets, déterminations circonstancielles) ne sont jamais en relation seulement avec la base, mais toujours avec les deux constituants du verbe complexe, comme le fait remarquer J. Fourquet (1973: 158), S. Olsen (1997: 50) indique que les suffixes flexionnels s'ajoutent, dans les deux langues, non pas à l'ensemble du verbe complexe, mais à la base. Le fait que la structure des préverbés est:

3. a. [p+[v-s]] [an[ruf-t]]

et non

b. *[[p+[v]]-s] *[[an[ruf]]-t]

est prouvé, comme l'affirme S. Olsen (1997: 50), par la formation du participe II avec l'insertion du *ge-* entre les deux constituants du préverbe (**angerufen**) et non devant le préverbe (**geanrufen*). Le fait que la structure des postverbés est :

4. a. [[v-s]+p] [[call-s]up]

et non

b. *[[v]+p]-s] *[[[call]up]-s]

est prouvé par le fait que la deuxième structure est représentative des dérivés de ces mêmes postverbés puisque c'est le postverbe qui porte en général la marque du pluriel².

¹ Je remercie Martin Brimble, un de mes collègues de langue maternelle anglaise, pour m'avoir fait remarquer qu'il est rare de trouver une phrase aussi longue en anglais. J'ai cependant choisi d'adapter la phrase allemande à l'anglais pour mettre en évidence la différence de comportement du préverbe et du postverbe par rapport à la base.

² Starts-ups, handouts, play-offs, sit-ins.

Le préverbe donne d'abord l'impression de rester en dehors des procédés de dérivation car il est situé à gauche de la base ($[p+v]v$) dans les préverbés à l'infinitif. Mais S. Olsen (1997: 50) montre que c'est justement le fait qu'il se trouve à gauche de la base dans les préverbés qui facilite les procédés de dérivation par adjonction de suffixes à cette même base puisque la voie est libre à droite. Cela semble être confirmé par la comparaison avec l'anglais: la place du postverbe à droite de la base ($[v+p]v$) bloque les procédés de dérivation par adjonction de suffixes à cette base puisque la suffixation en question, ayant lieu en milieu de mot, devient une infixation à laquelle l'anglais semble être opposé¹. La seule infixation possible semble être dans le domaine verbal même si elle est limitée puisque, contrairement aux verbes faibles allemands qui apparaissent toujours avec un suffixe flexionnel (exception faite de l'impératif singulier: *Ruf-ø deine Schwester an!*), les verbes faibles de l'anglais ne connaissent pratiquement plus que le suffixe à sifflante de la troisième personne du singulier, le suffixe à dentale du passé et le suffixe en *-ing* des formes progressives (*He/she calls, called, is calling up his/her sister*).

D'autres écrits² ont démontré que la dérivation par adjonction du suffixe *-er* à une base simple (*Käufer/in*, *seller*) et à une base préfixée (*Verkäufer/in*, *reseller*) est productive aussi bien en allemand qu'en anglais. Cette dérivation par adjonction du même suffixe à la base du préverbé est aussi productive en allemand (*Aufkäufer/in*) alors qu'elle est presque inexistante en anglais, à l'exception de quelques exemples comme *runner-up* ou *finder out*, même si de tels exemples semblent être de plus en plus fréquents³. Il en est de même avec les suffixes *-bar* et *-able* qui créent de nombreux adjectifs en s'ajoutant à des bases simples (*zahlbar*, *payable*) et à des bases préfixées (*bezahlbar*, *repayable*). Cependant, alors que le suffixe *-bar* sert à former de nouveaux adjectifs à partir des préverbés (*abzahlbar*), l'anglais ne semble pas avoir d'adjectifs dérivés à partir de postverbés vu que le postverbe semble constituer un obstacle à l'infixation (**payable off*)⁴. Un procédé de dérivation productif dans les deux

¹ H. Marchand 1960: 69, S. Olsen 1997: 48-51.

² S. Olsen 1997: 49, M. Etoré 2000: §§ 1.3., 3.3., 2002: § 8, 2003: 383, 2005.

³ Je remercie Martin Brimble pour cette information.

⁴ Je remercie Donald Steinmetz (Augsburg College, Minneapolis) pour m'avoir fait remarquer à la fin de ma présentation qu'il peut parfois y avoir une grande différence entre ce qui peut être acceptable pour des locuteurs américains et ce qui peut l'être pour des locuteurs anglais. Un exemple est le cas de *payoffable*. Donald Steinmetz affirme employer des exemples comme *payoffable* sans hésitation à l'oral, il affirme aussi que de tels exemples sont employés à la télévision, en particulier dans les spots publicitaires. Il ne peut par contre pas affirmer avoir rencontré de tels exemples dans la presse écrite. Jolyon Naegele, un autre locuteur de langue maternelle anglo-américaine, me fit remarquer que *payoffable* est employé à New York par l'intelligentsia. S. Olsen, Américaine de l'Ohio, écrit (1997: 49) quant à elle que de tels exemples sont possibles dans le langage familier. Les informations fournies par

langues est la dérivation sans suffixation. La structure interne du dérivé est la même que celle du verbe complexe¹ même si l'allemand peut apparaître avec une modification interne².

Alors que c'est le préverbe qui porte l'accent lexical des dérivés, comme les préverbés à toutes les formes en finale dans les subordonnées³, aux infinitifs⁴ et aux participes⁵, c'est la base qui porte l'accent lexical des dérivés obtenus par conversion des postverbés pour distinguer deux mots qui seraient autrement homonymes⁶.

Quand les deux constituants du préverbé sont séparés comme dans la phrase 1., le préverbé rompt avec le principe prosodique de la langue (= une syllabe accentuée par mot⁷) puisqu'il est porteur de deux accents lexicaux, l'un sur le préverbe, l'autre sur le radical⁸. En anglais, l'accentuation est répartie de façon égale entre le verbe et le postverbe si des facteurs tels les pauses, l'émphase, l'émotion, le poids accentuel des autres éléments de phrase font augmenter ou diminuer l'accentuation de l'un ou l'autre des constituants⁹. Le fait que le préverbe et le postverbe puissent recevoir un supplément accentuel marque leur valeur de déterminant par rapport à la base.

G. O. Curme (1914: 320) fait remarquer que dans les plus vieux textes germaniques, il n'y a pas de différence marquée entre les verbes préfixés et les verbes séparables telle qu'elle existe dans les langues germaniques d'aujourd'hui. Ces verbes qui sont aujourd'hui séparables étaient le plus souvent inséparables en gotique (*atbairan*, *analagjan*, *innaggan*, *mipgaggan*, etc.) M. Krause montre dans sa thèse (1987) que là où la séparabilité était possible en gotique, le préverbe cherchait, contrairement au préverbe de l'allemand actuel, la proximité immédiate du verbe, comme l'illustre le passage suivant extrait de la traduction gotique des Evangiles rencontré chez J. Fourquet (1938: 266): "Anananþjands galaip *inn* du Paleitau." G. O. Curme (320) montre que la situation est toujours la même en vieux-haut-allemand et en vieil-anglais mais il

ces trois locuteurs de langue anglo-américaine d'Etats différents montrent qu'il y a des différences linguistiques à l'intérieur des Etats-Unis, ce qui en fait ne surprend personne.

¹ Die Aktien einer Firma aufkauf- → der Aufkauf der Aktien einer Firma; start up a new bus company → problems facing start-ups and small firms, start-up costs.

² Die Ware geht reißend ab → einen reißenden Abgang hab-.

³ , weil er die Aktien der Firma aufkauft.

⁴ Er möchte die Aktien aufkaufen – Er war glücklich, die Aktien aufzukaufen.

⁵ Er hat die Aktien aufgekauft – Der aufkaufende Mann.

⁶ ([v+'p]v) ≠ ([v+'p]n) → hand out ≠ handout.

⁷ J. Fourquet (1973: 157).

⁸ J. Fourquet (1973: 3), D. Bresson (1988: 302).

⁹ H. Eitrem (1902), Joh. Ellinger (1910), H. Sweet (1955⁴), A. K. Taha (1958), B. R. Fraser (1965, in: St. E. Legum, 1968: 52), P. Kunsmann (1973: 40), R. Quirk/S. Greenbaum (1987¹⁸: 450).

ajoute (337-339) que la tendance est à la séparation lorsque ces verbes ne sont ni aux participes ni aux infinitifs. Il indique aussi (333) qu'en vieux-haut-allemand, le préverbe peut déjà occuper la dernière place à droite dans l'énoncé comme dans "Giang mit kriste er tho fon in in thaz sprahhus in", mais Ph. Marcq (1983: 293) affirme que ce n'est en fait que depuis le XIII^e siècle que "le sens de la langue a évolué au point que l'ancien adverbe encore relativement autonome a décidément complètement dérivé vers la droite et ne quitte le verbe, où plutôt n'est quitté par le verbe, que lorsque celui-ci, pour des raisons de structure de groupe, doit quitter sa dernière place à droite".

La plupart des linguistes de l'anglais affirment que le postverbe occupe définitivement sa place actuelle à partir du XV^e siècle¹. G. O. Curme (337-339)

¹ Il semble que l'histoire donne raison à A. G. Kennedy (1920: 11, 13), H. Marchand (1969²: 108, 131), T. Konishi (1958: 117), L. Lipka (1972: 29). B. Diensberg (1983: 248, 252, 257), quand ils affirment que le passage de la structure "préverbe + verbe" (overtake) à la structure "verbe + postverbe" (take over) commence en vieil-anglais et s'achève au XV^e siècle. A. G. Kennedy (1920: 11-12) montre que le vieil-anglais a deux types de verbes: des verbes avec un préfixe (*forgeaf*, *becom*, etc.) et des verbes avec un constituant non-verbal séparable (*up ahafen*, *forð gewat*, *ut scufon*, etc. *gewitaþ forð*, *ahof up*, *in ateað*, etc.) destinés à devenir des postverbés. G. O. Curme (1914: 332), H. Marchand (1969²: 96, 100, 109), J. M. de la Cruz (1972a: 19) font remarquer que l'anglais contemporain n'a pratiquement plus que des verbes en out-, over- et under- et que ces verbes n'existent pratiquement plus qu'en poésie, conservatrice par excellence. Selon G.O. Curme (1914: 328, 352), Arthur Garfield Kennedy (1920: 14), J. A. Shluktenko (1954: 223), H. Live (1965: 442), ces verbes ne peuvent plus occuper qu'une place limitée dans le système verbal de l'anglais vu ils n'ont plus qu'un sens abstrait/notionnel alors que les nouveaux sens se développent à partir des sens concrets qu'ils ont perdus. Selon Th. Fraser (1995: 96, voir aussi C. Clark (1970: LXIX)), M. L. Samuels (1972: 164), B. Diensberg (1983: 251), le passage d'une structure à l'autre s'expliquerait par "le contact linguistique auquel la langue a été soumise au cours de son histoire, et en particulier le contact avec le vieux-norrois" qui, contrairement aux dialectes du groupe germanique occidental, n'avait déjà plus de syllabes prétoniques, il les avait remplacées par des prépositions et par des éléments destinés à devenir des postverbes. Mais le fait que le vieux-norrois ait pu influencer l'anglais dans l'inversion de la structure est difficile à prouver. D'une part, car les documents écrits font défaut, d'autre part, car cette tendance à former des postverbés "se manifeste dès la période du vieil-anglais dans le west-saxon classique, c'est-à-dire dans le dialecte qui a le moins subi l'influence du vieux-norrois". Pour G. O. Curme (1914: 324), l'inversion de la structure s'expliquerait par une relative diminution de l'importance du verbe qui a été suivie par une augmentation de l'accentuation du préverbe. Pour H. Marchand (1969²: 131), il est plus probable qu'elle soit liée à un réarrangement de l'ordre des adverbes de lieu dans l'énoncé puisque l'anglais du XIV^e siècle fixe ses adverbes de lieu (*he went there*, etc.) - ainsi que ses préverbes du fait de leur parenté d'origine avec les adverbes -, derrière le verbe "except those which were frequently used with a non-locative meaning in combination with verbs and therefore became established as inseparable verbal prefixes". Seuls les adverbes de temps, de manière, de degré, de modalité vont rester devant le verbe. Ce n'est donc en fait pas un hasard si le passage d'une structure à l'autre a lieu durant le moyen-anglais car c'est pendant cette période que l'anglais qui, à l'origine, pouvait disposer les éléments de l'énoncé selon les trois ordres SVO, VSO, SOV, opte pour l'ordre sujet-verbe, devenant ainsi une langue moins synthétique et plus analytique, comme l'indiquent R. Huchon (1972: vol. I, VII), A. Crépin (1978: 8, 1978a: 38, 1994: 21, 60), R. Berndt (1984³: 110-114), A. Bammesberger (1992: 60), N. Blake (1992: 95), R. Lass (1992: 95, 1999: 139-140), Ch. Barber (1993: 27-28, 274), Th. Fraser (1995: 96), A. Rousseau (1995: 13), M. Rissanen (1999: 187, 228, 261). C'est ce qui explique probablement que B. Carstensen (1964: 318) qualifie les postverbés d'"analytische Verben".

indique que jusqu'au XIII^e siècle, le constituant non-verbal pouvait encore se placer devant les participes et les infinitifs, comme c'est encore le cas actuellement en allemand. Cela signifie que l'anglais aurait mis deux siècles de plus que l'allemand pour stabiliser la place du postverbe après le verbe mais ces deux siècles supplémentaires lui auraient servi à pousser la séparation plus loin que l'allemand ne l'a fait étant donné que le postverbe n'est jamais attaché au verbe, excepté dans ce que H. Marchand (1969: 68) et G. Zifonun (1999: 233) appellent respectivement "synthetic compounds" et "historische Restbestände", c'est-à-dire dans des rémanences de temps antérieurs du type "With *uplifted* hands and *outstretched* arms", "A strict *upbringing*". De telles dérivations avec la structure ([p+v]n) ne sont plus productives car elles correspondent à une période de l'histoire qui étaient plus synthétique et moins analytique.

Contrairement au préverbe du vieux-haut-allemand qui pouvait déjà occuper la dernière place à droite dans l'énoncé et contrairement au préverbe de l'allemand actuel qui occupe normalement la dernière place à droite dans les propositions autonomes si le verbe n'est ni aux participes ni aux infinitifs, il résulte d'une analyse faite à partir des entrées du Collins Cobuild "Dictionary of Phrasal Verbs" que le postverbe préfère la proximité immédiate du verbe dans 78% des cas, comme le préverbe du gotique.

Le fait que les préverbés et les postverbés ne constituent pas des unités graphiques insécables n'est pas un problème pour les locuteurs de langue maternelle allemande et anglaise. Mais cette particularité des verbes peut conduire l'apprenant des deux langues à oublier le préverbe et le postverbe, surtout à l'oral. En ce faisant, l'information n'est pas complète puisque les préverbes et les postverbes ajoutent non seulement un sens particulier à la base qui subit aussi souvent, en particulier en allemand, une modification syntaxique, mais ils peuvent aussi constituer un système binaire, voire ternaire en fonction du nombre des préverbes et des postverbes qui sont analysés avec une même base. Dans de tels cas, les préverbés et les postverbés que les langues romanes rendent le plus souvent par des paraphrases réfèrent à une même réalité mais ils véhiculent à chaque fois différentes manières de la voir. Dans ces cas précis les préverbes et les postverbes peuvent être concurrents comme c'est le cas de *auf-* et de *aus-* dans:

5. Die Kinder *essen* die Suppe *auf/aus*.

où *auf-* semble marquer que le procès dénoté par la base est mené à son terme final alors que *aus-* semble mettre l'accent sur la conclusion de ce même procès.

Ab- peut aussi être en concurrence avec *aus-* dans:

6. Die Rose *blüht ab/aus*.

par rapport à

- 7. a. Die Rose *blüht*.
- b. Die Rose *blüht auf*.

où *auf-* semble marquer le début du procès de “blüh-”. Contrairement à *auf-*, *ab-* semble marquer l'éloignement du procès de “blüh-” alors que *aus-* semble marquer la sortie de ce même procès.

Le cas de “flecht-” est intéressant car c'est avec le sens de “natter” qu'on le trouve dans

8. Ihre Mutter *flicht* ihr die Haare.

Mais en combinaison avec *auf-*, “flecht-” signifie ce même sens (*auf-* indique alors que le procès dénoté par “flecht-” est poussé à un degré supérieur) et son contraire:

9. Ihre Mutter *flicht* ihr die Haare *auf*.

L'anglais a aussi des postverbes dont la fonction est d'indiquer le contraire du procès dénoté par la base. C'est le cas de *out* dans:

10. They *hired out* a car for the weekend.

où “hire out” signifie “donner en location” alors que le même verbe sans *out* signifie “prendre en location”. La traduction française rend exceptionnellement bien l'idée ici.

Out peut être en concurrence avec *up* dans:

11. She *cleaned out/up* the room.

où *out* semble indiquer que le procès dénoté par “clean” est fait à fond. *Up* semble impliquer que ce même procès est mené à son terme final.

Off et *up* apparaissent ensemble dans:

12. The rain had *eased off/up*.

Off semble alors accentuer le début du procès dénoté par “ease” alors que *up* semble impliquer que “ease” est poussé à un degré supérieur.

Comme il a été mentionné plus haut, l’adjonction d’un préverbe et d’un postverbe à une base peut entraîner des changements quantitatifs, c’est-à-dire que le nombre des compléments peut augmenter ou diminuer. Les préverbes et les postverbes peuvent alors avoir une fonction transitivante comme dans:

- 13. a. Er arbeitet – Er *arbeitet* seine Schuld *ab*.
- b. He works – He *works off* a debt.

Ils peuvent aussi avoir une fonction intransitivante comme dans:

- 14. a. Die Kinder decken den Tisch – Die Kinder haben *aufgedeckt*.
- b. He joined the army – He *joined up*.

L’adjonction d’un préverbe et d’un postverbe à une base peut aussi entraîner des changements qualitatifs, c’est-à-dire qu’ils peuvent entraîner une redistribution des compléments (15) et un changement dans l’accusatif (16):

- 15. a. Das Kind bläst auf die Kerze – Das Kind *bläst* die Kerze *aus*.
- b. The child blows at a candle – The child *blows out* a candle.
- 16. a. Sie haben Fische gefischt – Sie haben den Teich *abgefischt*.
- b. She boiled the kettle – She *boiled up* some coffee.

Vu que le datif existe encore en allemand alors qu’il a disparu en moyen-anglais comme d’ailleurs la plupart des cas¹, l’allemand contemporain présente d’autres cas de changements quantitatifs et de changements qualitatifs. Une autre caractéristique de l’allemand est que l’adjonction d’un préverbe à un verbe peut aller de pair avec un changement d’auxiliaire de *haben* à *sein* et de *sein* à *haben* comme dans:

- 17. a. Die Rose *hat* geblüht – Die Rose *ist aufgeblüht*.
- b. Er *ist* gelaufen – Er *hat* seine Turnschuhe *abgelaufen*.

M. Rissanen (1999: 215) explique cette différence entre l’allemand et l’anglais par le fait que *have* a progressivement gagné du terrain sur *be* au cours du XVIII^e siècle et qu’il a fini par s’imposer comme auxiliaire du (plus-que-) parfait au début du XIX^e siècle.

¹ M. Rissanen (1999: 201).

Il ne faut pas forcément être linguiste pour constater que le marché offre un grand nombre de *dictionaries of phrasal verbs* comme les appellent les maisons d'édition Cambridge, Cobuild, Longman et Oxford, mais il ne semble pas offrir de dictionnaires de préverbés en allemand alors que l'allemand, contrairement à l'anglais, a des dictionnaires de préfixés comme le "Lexikon deutscher Präfixverben" de J. Schröder (1990²). L'histoire fournit ici une explication puisque les préfixes de l'anglais, phonétiquement trop faibles¹, ont pratiquement tous disparu au moyen-anglais², sauf *be-* et *un-*³ qui ne sont pas aussi productifs que les préfixes allemands *be-*, *ent-*, *er-*, *ver-*, *zer-*.

Pour tenter de trouver une explication à l'existence de dictionnaires de postverbés et à l'absence de dictionnaires de préverbés, je décidai à l'époque d'analyser les entrées du Duden (1993-1995) ainsi que celles du Collins Cobuild "English Language Dictionary" et du Collins Cobuild "Dictionary of Phrasal Verbs" et de vérifier mes théories avec des locuteurs de langue maternelle allemande et anglaise⁴.

Le "Dictionary of Phrasal verbs" indique à la page 448 que 48 constituants non-verbaux peuvent être soit des *adverbs* soit des *prepositions*. Il me fallut un certain temps pour comprendre que les postverbes, qui fonctionnent aussi en tant qu'adverbes et en tant que prépositions (sauf *away* et *back* qui fonctionnent seulement comme postverbes et comme adverbes) forment la liste fermée suivante des éléments rangés par ordre décroissant de fréquence: *up, out, off, down, in, away, on, back, over, around, about, round, along, through, by, under, across* qui se combinent presque exclusivement avec des verbes monosyllabiques⁵ et que les 31 autres éléments fonctionnent seulement comme adverbes⁶ ou seulement comme prépositions⁷.

¹ H. Marchand (1960: 86).

² G. O. Curme (1914: 348), H. Marchand (1969²: 130-131), J. M. de la Cruz (1972: 75).

³ J. M. de la Cruz (1972: 75), B. Diensberg (1983: 251), A. Crépin (1994: 152-153), Th. Fraser (1995: 99).

⁴ Je remercie Anita Moser (Autriche), Frank Fischäss (Allemagne), Martin Brimble, John Copping (Angleterre) et Jolyon Naegele (USA) qui ont donné de leur temps pour discuter de nombreux exemples avec moi.

⁵ A. Crépin (1978: 60, 79, 119, 1978a: 29, 42-44, 70, 90-95, 1994: 39, 72), E. G. Fichtner (1979: 112, 117-120), A. Bammesberger (1992: 115), N. Blake (1992: 115, 123, 135), E. Closs Trautgott (1992: 184), O. Fischer (1992: 346), Ch. Barber (1993: 89-90, 162-163, 184-185), B. Mitchell (1995: 42-43, 341-342), B. Mitchell/F. C. Robinson (1995: 30-33, 133) expliquent que c'est en poursuivant le processus de simplification des déclinaisons et des conjugaisons commencé en vieil-anglais que le moyen-anglais a fait de l'anglais une langue presque exclusivement monosyllabique. Les quelques postverbés bisyllabiques (*bandage up*) et trisyllabiques (*partition off*) qui apparaissent dans les dictionnaires sont entrés dans la langue par l'intermédiaire du français pendant le moyen-anglais.

⁶ *Together, aside, ahead, forth, apart, forward, overboard, aback.*

⁷ *Into, upon, to, for, with, against, of, from, after, onto, towards, behind, as, above, before, among, between, past, without, at, beyond, below, beneath.*

Le fait que cette liste est fermée montre que la classe des postverbes est autosuffisante, c'est-à-dire que l'anglais fait toujours appel aux mêmes postverbes pour créer de nouveaux postverbés.

Quant aux préverbes de l'allemand qui existent en dehors du préverbé en tant que prépositions ou en tant qu'adverbes, ils semblent se combiner avec tous les verbes et ils forment la liste ouverte suivante des éléments classés par ordre décroissant de fréquence: *ab-, aus-, auf-, an-, ein-, durch-, zurück-, zu-, vor-, um-, hinein-, nach-, (he)raus-, (he)rum-, weg-, fort-, hin-, los-, (he)runter-, über-, mit-, hinüber-, hinunter-, nieder-, her-, weiter-, zusammen-, bei-, empor-, hervor-, (he)rüber-, (he)rauf-, unter-, (he)ran-, hinauf-, hinaus-, davon-, herab-, (he)rein-, vorbei-, hinweg-, umher-, voraus-, herbei-, dazwischen-, daneben-, vorüber-, voran-, beisammen-, wieder-, einher-, vorher-, vorweg-, etc.*

La liste des préverbes est ouverte pour les raisons suivantes. Y. Desportes (1979: I, 302) fait remarquer que “La clef de l'explication des phénomènes de préverbation apparaît comme un jeu de substitution et de compensations morphologiques et sémantiques entre le système des cas, le système des prépositions et le système des préverbes, c'est-à-dire comme une incessante mutation au sein du système de l'expression des relations, avec cette nuance particulière pour le préverbe qu'il désigne une relation mise en position d'ultime déterminé dans le groupe verbal”. C'est dans ce contexte que d'anciennes prépositions¹, c'est-à-dire les préfixes de la liste fermée cités précédemment, ont assuré la relève des différents suffixes (*-jan-, -ôn-, -ên-, -nan-, etc.*) qui exprimaient l'*Aktionsart* et qui, pour des raisons phonétiques, ont disparu vers l'an 1000². Ces préfixes qui “n'ont pas disparu avec le système verbal dont ils sont les témoins” [...] car “ils ont été plus ou moins bien réintégrés dans le système nouveau”³, ont, à leur tour, “été “doublés” par des préverbes séparables, choisis en raison de leur sémantisme propre. Ainsi, *an-* exprimant “le rapprochement” et *ein-* “l'entrée dans” ont-ils reçu pour fonction de marquer l'ingressif; par opposition, la langue a fait appel à *aus-*, exprimant “la sortie”, pour indiquer l'égressif. Dans les mêmes conditions, *durch-*, indiquant “la traversée” a été amené à exprimer le duratif. D'autres préverbes séparables ou particules (*vor-, nach-, wieder-, etc.*) ont également été appelés en renfort et l'on aboutit à la situation très diversifiée de l'allemand moderne et contemporain.”⁴

K.- R. Harnisch (1982: 112-117) indique que l'adverbe, le préverbe et la préposition existent dans chaque coupe synchronique et qu'ils se renouvellent dans cet

¹ Ph. Marcq (1972a: 18)

² A. Rousseau (1995: 133).

³ Ph. Marcq (1972a: 18).

⁴ A. Rousseau (1995: 133).

ordre. Ainsi, en se rapprochant du verbe avec lequel il finit par former une nouvelle unité lexicale, l'adverbe disparaît en tant que tel; la langue remédie alors à sa disparition en créant un autre adverbe qui, à son tour, perdra son autonomie en se rapprochant soit d'un verbe, devenant ainsi un préverbe, soit d'un groupe nominal en tant que préposition. L'union du préverbe et du verbe est alors "suivie d'un affaiblissement de la valeur spatiale. Cette évolution est consacrée par l'application du nouveau mot à des domaines éloignés du domaine spatial, par [...] la conquête de nouveaux domaines de désignation et de nouveaux champs d'application. Les préverbés sont ensuite utilisés dans des contextes sans lien avec la composante spatiale initiale. Ainsi: "eingehehen" désigne le fait "d'entrer". Et la tournure "in einen Saal eingehehen" cesse d'être usuelle. Le verbe "eingehehen" se spécialise dans des contextes du type "ins ewige Leben eingehehen", "auf eine Sache eingehehen"¹, perdant ainsi tout contact avec la désignation du fait "d'entrer". C'est pour compenser cet affaiblissement de la valeur spatiale que la langue a fait appel aux déictiques *her* et *hin* qu'elle a associés aux préverbes qui en ont le plus besoin. Ces préverbes ont fait appel à *her* et à *hin* à des périodes différentes puisque, comme l'indique C. Reining (1916: 9, 69, 89, 116, 139-140), *heraus-/hinaus-*, *herauf-/hinauf-*, *herein-/hinein-* remontent au vieux-haut-allemand, *herab-* et *hinab-* ne sont pas attestés avant le moyen-haut-allemand, *heran-* n'apparaît pas avant le XVII^e siècle; *hinan-*, déjà présent en vieux-haut-allemand, disparaît en moyen-haut-allemand pour ne réapparaître qu'au XVI^e siècle. Depuis le début du nouveau-haut-allemand, le nombre de ces préverbes composés ne cesse d'augmenter mais ils sont encore nettement moins nombreux que *ab-*, *aus-*, etc., comme le montrent les inventaires de E. Mater (1967) et les analyses faites sur le Duden. Même si l'"érosion sémantique" des préverbes composés n'est pas avancée au point d'exiger un substitut puisque la plupart des préverbés formés avec ces préverbes sont encore "lokativ-additiv" [...] (oder diesem Gebrauch mindestens noch nahe stehen)", comme l'indique R. Hinderling (1982: 90-91), ils ont quand même commencé à se spécialiser. Nous trouvons chez C. Reining (1916: 36-37) que *heraus-* et *hinaus-* expriment autre chose que le spatial après le XV^e siècle, *herein-* et *hinein-* ne se spécialisent pas avant le XVIII^e siècle; *herauf-* et *hinauf-* n'ont pas encore subi de changements sémantiques bien qu'ils présentent une tendance à la spécialisation. Il indique aussi que *herab-* et *hinab-* n'ont pas beaucoup eu le temps de se spécialiser étant donné qu'ils sont apparus plus tard que les précédents. Nous constatons avec R. Hinderling (1982: 90-91) et A. Rousseau (1995: 157) que la symétrie n'est pas totale entre les préverbes composés en *her-* et en *hin-* puisque "*heran* a complètement évincé *hinan* spécialisé"² apparemment dans le mouvement vertical et non pas dans le rapprochement étant donné que le Duden renvoie *hinan-* à *hi-*

¹ Y. Desportes (1986: livre I, 9).

² Y. Desportes (1986: livre I, 9).

nauf-, *hinan-* est alors isolé par rapport à *an-*; *herbei-*, *hernieder-* et *hervor-* n'ont pas de **hinbei-*, **hinnieder-* et de **hinvor-*; *hindurch-* et *hinweg-* n'ont pas de **herdurch-* et de **herweg-*; *herum-* n'a pas de **hinum-*; par contre *herum-* forme un jeu d'équipe avec *umher-* qui est moins productif comme il en résulte des analyses faites sur le Duden, *einher-* n'a pas de **einhin-* en allemand standard, mais *einhin-* existe en alémanique, comme l'a souligné W. Abraham le 7 avril 2006¹ dans sa communication sur "The cartography of prepositions".

Bien que l'ancêtre des préverbes et des postverbes soit un adverbe de lieu², nous ne pouvons plus dire à l'heure actuelle que nous avons affaire à des adverbes car l'adverbe d'une part, le préverbe et le postverbe d'autre part ont des fonctions différentes. La fonction de l'adverbe est de déterminer le lexème verbal tout en restant une unité sémantique et syntaxique autonome, il est facultatif dans l'énoncé; le préverbe et le postverbe ne sont pas facultatifs, leur omission dans l'énoncé entraîne inévitablement une modification de celui-ci. L'indépendance sémantique de l'adverbe apparaît dans son comportement syntaxique, il peut occuper plusieurs places dans l'énoncé des deux langues:

18. a. Robert sprach den Professor schnell an.
b. Robert sprach schnell den Professor an.
c. Schnell sprach Robert den Professor an.
19. a. Holden sent an e-mail immediately.
b. Holden immediately sent an e-mail.
c. Immediately Holden sent an e-mail.

Par contre, il ne peut pas occuper la place réservée au préverbe, c'est-à-dire la dernière place à droite dans la proposition principale quand le verbe n'est ni aux infinitifs ni aux participes (20.a.) et il ne peut pas occuper la place réservée au postverbe, c'est-à-dire la place entre la base et l'accusatif (20.b.):

20. a.*Robert sprach den Professor an schnell.
b.* Holden sent immediately an e-mail.
b'. Holden sent in an e-mail.³

¹ Cf. note 1.

² G. O. Curme (1914: 320, 325, 347-350), C. Reining (1916: 12, 17), G. Dietrich (1960: 10), J. A. Shluktenko (1954: 234), W. Henzen (1965³: 103), H. Kozłowska (1971: 120), Ph. Marcq (1972: 6-7, 1972a: 11-12, 1973: 28), Ph. Baldi (1979: 55-57), K.- R. Harnisch (1982: 112, 116), H. Hinderling (1982: 94, 100), B. Diensberg (1983: 247), H. Bouillon (1984: 8, 34), M. Krause (1987: 250), A. Rousseau (1995: 132), U. Fehlich (1998: 151).

³ Les phrases anglaises ont été empruntées à S. Olsen (1997: 48-49).

Les phrases suivantes contiennent donc des préverbes et des postverbes puisque *ab-*, *aus-*, *auf-*, *ein-* dans les phrases 21. et *up*, *out*, *off*, *down* dans les phrases 22. ne peuvent pas occuper la première position qui est réservée aux ad-
verbes comme nous l'avons vu dans les phrases 18.c. et 19.c.:

- 21.a. Die Farben blassen ab, wenn man einen bunten Pulli wäscht.
 a'*. Ab blassen die Farben, ...
 b. Das Flugzeug rollte gegen die ersten Häuser des benachbarten Dorfes aus.
 b'*. Aus rollte das Flugzeug gegen die ersten Häuser des benachbarten Dorfes.
 c. Eine Krähe flatterte auf, als sie Fußgeräusche hörte.
 c'*. Auf flatterte eine Krähe, als sie Fußgeräusche hörte.
 d. Der Zug fährt auf Gleis 3 ein.
 d'*. Ein fährt der Zug auf Gleis 3.
22. a. The grass was high and had come up with a rush.
 a'*. Up had come the grass with a rush.
 b. The stains just would not come out. It was blood.
 b'*. Out came the stains though it was blood.
 c. Prices could come down only if wages came down.
 c'*. Down came wages and prices came down too.
 d. He slept his hangover off.
 d'*. Off he slept his hangover.

Les phrases suivantes semblent remettre en question ce qui a été avancé plus haut, à savoir que les préverbes ne peuvent pas occuper la première position:

23. a. Ab geht die Post!
 b. Ein gehen nur die kleinen Läden. Schade!
24. a. Ankomme morgen früh.
 b. Einstehe für Planerfüllung.
25. a. Auftritt Pavel. (H. Mann)
 b. Eintritt der Edelman. (C.F. Meyer)

Mais toutes ces phrases représentent en quelque sorte des exceptions à la règle puisque les phrases 23 sont des exclamations dans lesquelles le préverbe semble avoir une importance exceptionnelle, d'où sa place qui est aussi exceptionnelle. Le préverbe apparaît aussi en tête d'énoncé dans la phrase 24, cette fois attaché au verbe, mais cet usage est limité au style télégraphique que nous utilisons aussi en général assez rarement. La première position du préverbe dans les énoncés littéraires (25) empruntés à E. Faucher (1984: 52-53) s'explique par le fait que tous ces verbes expriment une entrée en scène et que c'est "en raison de cette position charnière du signifié du lexème verbal composé que le préverbe

séparable quitte la position finale pour se préfixer au verbe [...]”. C’est aussi en littérature, plus précisément dans une chanson populaire que le préverbe précède l’accusatif:

26. Mache auf das Tor
Mache auf das Tor
Es kommt ein Goldner Wagen
Ja was will er will er denn
Ja was will er will er denn
Er will Kathrinchen haben.

Mais les textes en vers, comme la prose, se distinguent par une certaine liberté d’usage de la syntaxe. Il s’agit donc encore d’un cas exceptionnel.

Considérons à présent les énoncés suivants:

28. a. I was about to come up and wake you.
b. Run off and play with the others!

Up et *off* ne semblent pas être des postverbes puisqu’ils occupent la première position dans 29 et ils peuvent aussi être séparés du verbe par un adverbe dans 30:

29. a. *Up* I went and woke you.
b. *Off* you run and play with the others!
30. a. I was about to come quickly *up* and wake you.
b. Run quickly *off* and play with the others!

Off dans l’expression si commune “*Off we go!*” est donc probablement un adverbe.

Les locuteurs de langue maternelle anglaise auxquels j’avais demandé de tester l’acceptabilité de mes exemples ont hésité à se prononcer dans les deuxièmes énoncés des couples de phrases suivants:

31. a. The sun comes up in the East.
a’?.*Up* comes the sun in the East.
b. He came out for a pint.
b’?.*Out* he came for a pint.
c. He went down to Brighton to see his mother.
c’?.*Down* he went to Brighton to see his mother.
d. She walked near the bus terminus until the last bus came in.
d’?. *In* came the last bus ...

Il est donc difficile d'affirmer si *up*, *out* et *in* sont des postverbes ou des adverbes dans ces cas précis.

Le risque de confusion entre l'adverbe et le préverbe n'existe pas avec *ab-*, *an-*, *auf-*, *aus-*, *durch-*, *ein-*, *um-*, etc. puisque, comme l'indique S. Olsen (1997a: 326-327, note 4), excepté dans quelques expressions comme "Kopf ab" et "Vorhang auf", ces mots n'existent pas synchroniquement en tant qu'adverbes. Par contre, elle indique à la suite de P. Valentin (1991: 61), qu'il est difficile de savoir si *zurück/weg/fort/hin/her/hinaus/wieder* sont des adverbes ou des préverbes dans des phrases comme:

32. Er läuft zurück/weg/fort/hin/her/hinaus/wieder.

car ces mots existent aussi à l'état libre en tant qu'adverbes (es ist lange her, sie ist weg, etc.¹).

P. Valentin (1991: 59) indique qu'il s'agira sans doute d'adverbes car ils peuvent être élidés:

33. Der eine lief und der andere sprang zurück.

alors que les préverbes ne peuvent pas être élidés:

34. *Der eine lehnte und der andere sagte ab.

Mais, alors que *zurück*, *weg*, *fort*, *hin*, etc. peuvent apparaître en tête de phrase avec le verbe lorsqu'il s'agit de mettre celui-ci en évidence comme dans:

35. a. Zurückgelaufen ist er!
b. Weggelaufen ist er!
c. Hingelaufen ist er!

Hin, *hinauf*, etc. ne peuvent pas occuper la première place dans l'énoncé sans le verbe, il ne s'agirait donc pas d'adverbes mais bien de préverbes dans:

- 36.a. *Hin fährt er jetzt.
b. *Hinauf muss er jetzt steigen.

Tout n'est pas si simple car mes locuteurs de langue maternelle allemande n'ont pas su se prononcer sur les énoncés suivants:

¹ Ces exemples ont été empruntés à P. Valentin (1991: 61).

37. a. *?Zurück läuft er.
 b. *?Weg fährt er.
 c. *?Hinaus geht er.

Ces quelques énoncés auront montré qu'il n'est pas toujours facile de dire si nous avons affaire à des adverbes ou à des préverbes. Le doute subsiste donc sur le statut à attribuer à *zurück*, *weg* et *hinaus* dans ces dernières phrases.

Conclusion

Il était évidemment impossible d'exposer ici tous les aspects analysés dans ma thèse. J'ai donc fait un choix et ai présenté les principales différences et les principaux points communs qui caractérisent les préverbés et les postverbés de l'allemand et de l'anglais. Des remarques et informations ultérieures à ma soutenance sont cependant venues enrichir le discours.

Les différences sont résumées comme suit:

- 1) La base du préverbé est à droite du préverbe dans le préverbé (*anruf-*) qui est représenté par la structure ([p+v]v); la base du postverbé est à gauche du postverbe dans le postverbé (*call up*) qui est représenté par la structure ([v+p]v).
- 2) La place du préverbe à gauche de la base dans le verbe complexe facilite les procédés de dérivation par suffixation alors que la place du postverbe à droite de la base dans le verbe complexe bloque ces mêmes procédés de dérivation.
- 3) Le préverbe porte l'accent lexical des dérivés des préverbés, la base porte l'accent lexical des dérivés des postverbés.
- 4) Le système préverbal se renouvelle depuis la nuit des temps (*-jan*, *-ôn*, *-ên*, *-nan*, etc. → *be-*, *ent-*, *er-*, etc. → *ab-*, *auf-*, *aus-*, etc. → *herab-/hinab-*, *herauf-/hinauf-*, *heraus-/hinaus-*, etc. alors que le système postverbal est autosuffisant depuis le XV^e siècle environ.
- 5) Alors que le préverbe occupe la dernière place à droite dans l'énoncé depuis le XIII^e siècle si le verbe est à une forme simple dans la principale, les deux constituants du préverbé peuvent être séparés, non seulement par des adverbes, mais aussi par d'autres éléments de la phrase et à la limite par tous, le postverbe a définitivement pris possession de sa place à droite du verbe depuis le XV^e siècle et il cherche depuis le plus possible la proximité immédiate de sa base.
- 6) Les préverbes constituent une classe ouverte, les postverbes forment une classe fermée. C'est pour cette raison que l'on peut acheter des dictionnaires de postverbés alors qu'il est impossible, à ma connaissance, de trouver des dictionnaires de préverbés.

- 7) Alors que les préverbes existent à l'état libre en tant qu'adverbes ou en tant que prépositions, les postverbes existent à l'état libre en tant qu'adverbes et en tant que prépositions.
- 8) Les préverbes semblent se combiner avec tous les verbes tandis que les postverbes semblent se combiner presque exclusivement avec des verbes monosyllabiques.
- 9) Les préverbes ont des fonctions sémantiques et syntaxiques qui sont rarement dissociables alors que la plupart des postverbes ont essentiellement des fonctions sémantiques.

En ce qui concerne les points communs,

- 1) Les préverbes et les postverbes ont un ancêtre commun: un adverbe de lieu.
- 2) Le préverbe et le postverbe se distinguent de l'adverbe qui reste une unité sémantique et syntaxique autonome par le fait qu'ils constituent une extension sémantique du verbe simple avec lequel ils forment aussi une unité accentuelle: un verbe complexe appelé *préverbé* et *postverbé*. Alors que l'adverbe est facultatif dans l'énoncé, l'omission du préverbe et du postverbe dans un énoncé entraîne inévitablement une modification de celui-ci. Contrairement à l'adverbe, le préverbe et le postverbe ne peuvent se placer en aucun cas en tête de phrase; quant à l'adverbe, il ne peut en aucun cas occuper la place qui est réservée aux préverbes et aux postverbes.
- 3) Il est cependant parfois difficile de distinguer le préverbe et le postverbe de l'adverbe.
- 4) Le fait que les autres membres de la phrase ne sont jamais en relation seulement avec la base mais toujours avec les deux constituants du verbe complexe nous autorise à affirmer que les préverbés et les postverbés ne sont pas des mots au sens traditionnel du terme (= unités graphiques insécables). C'est d'ailleurs cette particularité qui pose probablement le plus de problèmes aux étudiants des deux langues qui n'ont pas une langue germanique comme langue maternelle car, à moins de maîtriser parfaitement les deux langues, il est facile d'oublier l'élément non-verbal, surtout à l'oral.
- 5) Les préverbés et les postverbés sont porteurs de deux accents lexicaux. Le fait que le préverbe et le postverbe puissent recevoir un supplément accentuel marque leur valeur de déterminant par rapport à la base.
- 6) Les préverbes et les postverbes existent à l'état libre en dehors des préverbés et des postverbés, ces verbes complexes sont donc des composés.
- 7) Des préverbés et des postverbés différents peuvent se référer à une même réalité mais ils semblent véhiculer à chaque fois des manières différentes de voir celle-ci. Dans ces cas précis, les préverbes et les postverbes entrent en concurrence.

La confrontation des deux listes montre bien que l'allemand et l'anglais ont encore des points communs dans ce domaine précis du système verbal malgré une longue histoire séparée.

La différence principale entre cette synthèse de ma thèse et ma thèse elle-même réside dans le fait que j'ai essayé ici de mieux mettre en évidence les différences et les points en commun de ces verbes dans les deux langues en faisant ressortir encore plus la confrontation terme-à-terme. La prochaine étape sera d'essayer de développer des règles didactiques à partir des résultats déjà dégagés pour les étudiants des deux langues, comme ceux de la filière LEA. J'essaierai aussi de pousser encore plus loin l'analyse sémantique des préverbés en *ab-*, *aus-*, *auf-* et des postverbés en *up*, *out*, *off* en utilisant des exemples authentiques de la littérature des deux langues, ce que je ne pus faire à l'époque à cause de la complexité et de l'ampleur de ma recherche comparative. Cela me permettra de mieux analyser les préverbés et les postverbés par rapport à la phrase et au (con)texte.

Bibliographie

- Baldi, P.** (1979): *Typology and the Indo-European Prepositions*. In: *Indogermanische Forschungen* 84: 49-61.
- Bammesberger, A.** (1992): *The Place of English in Germanic and Indo-European*. In: *CHEL I: The Beginnings to 1066*. R. M. Hogg (ed.). 26-65.
- Barber, Ch.** (1993): *The English Language: a historical introduction*. In: *Cambridge Approaches to Linguistics*. Cambridge University Press.
- Berndt, R.** (1984²): *History of English Language*. Leipzig: Enzyklopädie.
- Blake, N.** (1992)(ed.): *The Cambridge History of the English Language, vol. II: 1066-1476*. Cambridge: University Press.
- Bouillon, H.** (1984): *Zur deutschen Präposition „auf“*, SdG 23. Tübingen: Narr.
- Bresson, D.** (1988): *Grammaire de l'allemand contemporain*. Paris: Hachette.
- Carstensen, B.** (1964): *Zur Struktur des Englischen Wortverbandes*. In: *Die Neueren Sprachen* 7. Frankfurt a.M./Berlin/Bonn: Diesterweg, 305-328.
- Clark, C.** (1970): *The Peterborough chronicle 1070-1154*. Oxford University Press.
- Closs Trautgott, E.** (1972): *A History of English Syntax*. New York: Holt, Rinehart & Winston.
- Crépin, A.** (1978): *Problèmes de grammaire historique. De l'indo-européen au vieil-anglais*. Paris: Presses Universitaires de France.
- (1978a): *Grammaire historique de l'anglais. Du XII siècle à nos jours*. Paris: Presses Universitaires de France.
- (1994): *Deux mille ans de langue anglaise*. Paris: Nathan.
- Cruz, J. de la** (1972): *The origins of the Germanic Phrasal Verb*. In: *Indogermanische Forschungen* 77: 73-96.
- (1972a): *The Latin influence on the Germanic development of the English Phrasal Verb*. *English Philological Studies* 13, 1-42.

- Curme, G. O.** (1914): *The development of verbal compounds in Germanic*. In: *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*. Evanston/Illinois: Western University, 320-361.
- Dehé, N.** (2002): *Particle Verbs in English. Syntax, information structure and intonation*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Desportes, Y.** (1979): *Le système des prépositions spatiales en allemand: son évolution du XIII au XX siècle*. Thèse présentée à l'Université de Paris IV-Sorbonne pour l'obtention du titre de Docteur d'Etat. Directeur de recherches: Prof. Ph. Marcq.
- (1986). *La préverbation en allemand au IX siècle*. Thèse présentée à l'Université de Paris IV-Sorbonne pour l'obtention du titre de Docteur d'Etat. Directeur de recherches: Prof. Ph. Marcq.
- Diensberg, B.** (1983): *Zur Genese und Entwicklung des neuenglischen Phrasal Verbs*. In: *Folia Linguistica Historica* IV/2: 247-270.
- Dietrich, G.** (1960): *Adverb oder Präposition? Zu einem klärungsbedürftigen Kapitel der englischen Grammatik*. Halle/Saale: Niemeyer.
- Eitrem, H.** (1902): *Stress in English Verb-Adverb Groups*. Englische Studien XXXII, 69-77.
- Ellinger, Joh.** (1910): *Über die Betonung der aus Verb+Adverb bestehenden englischen Wortgruppen*. Fünfunddreißigster Jahresbericht der k.k. Franz Joseph-Realschule in Wien, 3-16.
- Etoré, M.** (2000): *Etude comparative des préverbes allemands et des postverbes anglais dans le langage contemporain*. Thèse présentée et soutenue publiquement le 20 décembre 2000 pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de Paris IV. Directeur de thèse : Prof. Paul Valentin. 275p. (222+53)
- (2002): *Préverbes allemands et postverbes anglais : une comparaison contemporaine*. In: *L'Analisi Linguistica e Letteraria* 10, pubblicazione semestrale della Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università Cattolica di Milano, 265-313.
- (2003): *Funktion des Verbzusatzes in den deutschen vs. germanischen Ableitungen aus Komplexverben*. In: *Nouveaux Cahiers d'allemand* 4: 381-387.
- (2005): *The English postverb: an obstacle to derivations of leftheaded complex verbs*. In: *Marges linguistiques* 9: 5p.
- Faucher, E.** (1984): *L'ordre pour la clôture – Essai sur la place du verbe allemand*. Nancy: Presses Universitaires de France.
- Fehlich, U.** (1998): *Zur Einordnung denominaler ein-Verben im deutschen Verbsystem*. In: *Semantische und konzeptuelle Aspekte der Partikelbildung mit ein-*. S. Olsen (Hrsg.), 149-247.
- Fichtner, E. G.** (1979): *English and German Syntax. A Contrastive Analysis on Generative-Tagmanic Principles*. München: Fink.
- Fischer, O.** (1992): *Syntax*. In: *CHEL II: 1066-1476*. N. Blake (ed.). 207-408.
- Fourquet, J.** (1938): *L'ordre des éléments de la phrase en germanique ancien – Etude de syntaxe de position*. Thèse pour le doctorat ès-Lettres présentée à la faculté des lettres de Strasbourg. Paris: Les Belles Lettres (Publications de la faculté des lettres de l'Université de Strasbourg).
- (1973): *Le mot en allemand*. Recueil d'études: Linguistique allemande et philologie germanique, littérature médiévale, réunies par D. Buschinger et J. -P. Vernon. Amiens: Université de Picardie, Centre d'Etudes Médiévales. Paris: diff. H. Champion, vol. 2.
- Fraser, B. R.** (1965): *An Examination of the Verb-Particle Construction in English* (Unpublished PhD Dissertation, MIT, Microfilm). Cambridge: Mass.

- Fraser, Th.** (1995): *Remarques sur le passage du préverbe au postverbe en vieil-anglais tardif*. In: *Les préverbes dans les langues d'Europe*. Ed. A. Rousseau. Villeneuve d'Ascq: Septentrion, 95-104.
- Harnisch, K. -R.** (1982): "Doppelpartikelverben" als Gegenstand der Wortbildungslehre und Richtungsadverbien als Präpositionen – Ein syntaktischer Versuch. L. M. Eichinger (Hrsg.), 107-133.
- Henzen, W.** (1965³): *Deutsche Wortbildung*. Sammlung kurzer Grammatiken germanischer Dialekte 5. Tübingen: Niemeyer.
- Hinderling, R.** (1982): *Konkurrenz und Opposition in der verbalen Wortbildung*. In: *Tendenzen verbaler Wortbildung in der deutschen Gegenwartssprache*. L. M. Eichinger (Hrsg.), 81-106.
- Huchon, R.** (1972): *Histoire de la langue anglaise*, vol. I: *Des origines à la Conquête normande (450-1066)*. Hildesheim/New York: Georg Olms.
- Kennedy, A.G.** (1920, repr. 1967): *Modern English Verb-Adverb combinations*. In: *Language and Literature I*. Stanford University Publications, 51p.
- Konishi, T.** (1958): *The Growth of the Verb-Adverb Combination in English: A brief Sketch*. In: *Studies in English Grammar and Linguistics: a miscellany in Honour of Takanobu Otsuka*. Tokyo: Kenkyusha, 117-178.
- Kozłowska, H.** (1971): *Die syntaktische Funktion der Präpositionen im Deutschen*, SdP 1, 119-126.
- Krause, M.** (1987): *Sémantisme et syntaxe des préverbes en gotique*. Thèse présentée à l'Université de Paris IV-Sorbonne sous la direction de M. Ph. Marcq. Paris: 1987, 4 vol. Lille: A.N.R.T., 1988, 4 microfiches.
- Kunsmann, P.** (1973): *Verbale Gefüge – Transformationsgrammatische Untersuchungen im Deutschen und Englischen*. In: *Linguistische Reihe 14*. München: Hueber.
- Lass, R.** (1992): *Phonology and morphology*. In: *CHEL II: 1066-1476*. N. Blake (ed.). 23-155.
- (1999): *Phonology and Morphology*. In: *CHEL III: 1476-1776*. R. Lass (ed.), 56-186.
- Legum, St. E.** (1968): *The verb-particle construction in English. Basic or derived?* In: *Chicago Linguistic Society 4*: 50-62.
- Lipka, L.** (1972): *Semantic structure and word-formation: Verb-particle constructions in contemporary English*. München: Fink.
- Live, H.** (1965): *The Discontinuous Verb in English*. Word 21, 428-451.
- Marchand, H.** (1960, 1969²): *The Categories and Types of Present-Day English Word-Formation. A Synchronic-diachronic approach*. München: C. H. Beck.
- Marcq, Ph.** (1972): *Le système des prépositions spatiales en allemand ancien*. Thèse présentée devant l'Université de Paris IV le 20 mars 1971. Service de reproduction des thèses de Lille III.
- (1972a): *Prépositions spatiales et particules "mixtes" en allemand*. Paris: Vuibert.
- (1973): *La localisation spatiale en allemand contemporain*. In: *Cahiers d'allemand 4*, 28-38.
- (1983): *A propos de "aus"*. In: *Etudes germaniques*, 289-302.
- Mater, E.** (1967): *Deutsche Verben 3. Gesamtverzeichnis der Grundwörter/Stellung der Kompositionsglieder*. Leipzig: Bibliographisches Institut.
- Mitchell, B.** (1995): *An Invitation to Old English and Anglo-Saxon England*. Oxford/Cambridge (USA): Blackwell.
- /**Robinson F. C.** (1995): *A Guide to Old English*. Oxford/Cambridge (USA): Blackwell.

- Olsen, S.** (1997): *Über den lexikalischen Status englischer Partikelverben*. G. Rauh & E. Löbel (Hrsg.). Tübingen: Niemeyer, 45-71.
- (1997a): *Prädikative Argumente syntaktischer und lexikalischer Köpfe – Zum Status der Partikelverben im Deutschen und Englischen*. In: *Folia Linguistica XXXI/3-4*: 299-329.
- Quirk, R./Greenbaum S.** (1987¹⁸): *A University Grammar of English*. Harlow: Longman.
- Reining, Ch.** (1916): *A study of verbs compounds with AUS, EIN, etc. as contrasted with those with Heraus, Hinaus, Herein, Hinein, etc.* A Dissertation submitted to the Faculty of Leland Stanford Junior University for the degree of Doctor of Phil. 1915, University Series Publications 22.
- Rissanen, M.** (1999): *Syntax*. In: *CHEL III: 1476-1776*. R. Lass (ed.). Cambridge University Press, 187-331.
- Rousseau, A.** (1995): *Fonctions et fonctionnement des préverbes en allemand. Une conception syntaxique des préverbes*. Ed. A. Rousseau. Villeneuve d'Ascq: Septentrion, 127-188.
- Samuels, M. L.** (1972): *Linguistic evolution with special reference to English*. In: *Cambridge Studies in Linguistics 5*. Cambridge University Press.
- Shluktenko, J. A.** (1954): *Über die sogenannten „Zusammengesetzten Verben“ vom Typ „stand up“ in der englischen Sprache der Gegenwart*. In: *Sowjetwissenschaft 8*: 223-235.
- Sweet, H.** (1955⁴): *An English Grammar. Logical and historical*. Parts I and II. Oxford: Clarendon Press.
- Taha, A. K.** (1958): *The Structure of the Two-Word Verbs in English*. In: *Readings in Applied English Linguistics*. B. Allen Harold (ed.). 130-136 and in: *Language Learning 10* (1969), 115-122.
- Valentin, P.** (1991): *Composés et dérivés verbaux: quelques difficultés*. La linguistique à l'agrégation d'allemand: 1. Dérivation et composition verbales. In: *Actes du colloque des linguistes germanistes, Université de Toulouse Le Mirail 11/12 janvier 1991*, 57-65.
- (1999): *Les lexèmes nominaux composés: équivalences et traductions entre allemand et français*. In: *Nouveaux Cahiers d'Allemand 3*: 533-540.
- Zifonun, G.** (1999): *Wenn mit alleine im Mittelfeld erscheint. Verbpartikeln und ihre Doppelgänger im Deutschen und Englischen*. In: *Deutsch kontrastiv. Typologisch-vergleichende Untersuchungen zur deutschen Grammatik*. SdG 59. H. Wegener (Hrsg.). Tübingen: Stauffenburg, 211-235.

La chanson dans les cours de langue

L'utilisation pédagogique de la chanson a déjà une certaine tradition. C'est en 1969 que Francis Debyser écrit une « lettre ouverte sur la chanson » dans laquelle il envisage une utilisation pédagogique de la chanson dans le cadre de l'enseignement du FLE. Et c'est depuis les années 80 que l'utilisation de la chanson en classe de langue correspond aux nouvelles perspectives ouvertes à la didactique grâce à l'approche communicative : « Si nous acceptons de définir cette approche [communicative ; M.R] comme la prise en compte, au niveau pédagogique, de tous les éléments linguistiques et extralinguistiques qui entrent en jeu dans la communication, alors la chanson se trouve réellement au cœur de notre réflexion didactique. Elle est, en effet, une espèce de réalité moléculaire où se mêlent de façon inextricable musique, parole et interprétation. Toute approche de la chanson doit tenir compte de sa spécificité de genre verbal à base écrite, lié à une structure musicale et à une interprétation vocale. » (114)

Aujourd'hui, on peut constater un intérêt toujours croissant pour l'approche didactique de la chanson, qui prend une place de plus en plus importante dans l'enseignement des langues étrangères. L'utilisation pédagogique de la chanson a des buts assez variés tels que la connaissance de l'actualité musicale et - dans un sens plus large - culturelle, le travail sur le vocabulaire ou sur des structures grammaticales précises et autres. Ce que nous nous proposons de faire ici, est de réfléchir sur le rôle que peuvent jouer les chansons dans les cours de civilisation et plus particulièrement dans le cadre des rapports entre langue, musique et identité.

Dans un premier temps, nous développerons quelques réflexions générales - assez provisoires - sur l'approche didactique de la chanson dans l'enseignement des langues étrangères et plus particulièrement dans les cours de civilisation. Ces réflexions s'appuient essentiellement sur l'ouvrage: *Cinéma et Chanson : Pour enseigner le français autrement. Une didactique du français langue seconde* de Françoise Demougin et Pierre Dumont (Paris 1999). Dans une deuxième partie, nous essaierons de transposer cette réflexion théorique dans le domaine de la germanistique et de l'appliquer à une chanson allemande dont la thématique s'inscrit dans le cadre « langue, musique, identité ».

L'enseignement-apprentissage du volet socioculturel d'une langue

Nous commencerons par une première réflexion didactique assez générale. Dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères on peut distinguer l'acquisition de trois compétences :

- 1) la compétence linguistique (qui concerne les structures grammaticales, le vocabulaire, la phonétique etc., tout ce qui concerne un système linguistique)
- 2) la compétence discursive (qui concerne les macrostructures, c'est-à-dire la communication en tant que telle, les actes de langage et les lois du discours)
- 3) la compétence socioculturelle

C'est cette dernière qui nous intéresse parce qu'elle vise les rapports au monde collectivement vécus : « Un travail sur l'enseignement du volet socioculturel d'une langue trouverait une complémentarité naturelle dans une réflexion sur l'interculturalité, sur les textes, mythes et schémas narratifs fondateurs (...) L'implicite notamment auquel renvoie le système culturel constitue un point nodal du fonctionnement socioculturel de la communauté et apparaît nécessaire à la compréhension de la langue mais ne donne lieu à aucun enseignement institutionnalisé » (6).

C'est pour cette raison qu'en didactique, on parle aujourd'hui plus volontiers de langue-culture que de langue : « Parmi l'ensemble des systèmes des signes constitutifs d'une civilisation, la langue garde évidemment un rôle privilégié, mais l'image et la musique sont également fondamentales » (8). Dans cette optique - l'enseignement-apprentissage du volet socioculturel d'une langue - la chanson apparaît comme un champ d'analyse fécond, riche en significations. Selon Demougin/Dumont « la chanson (...) réunit en elle-même une richesse de codes culturels telle qu'on la perçoit rarement » (8). A la musique s'ajoutent les paroles, parfois de qualité littéraire - la parenté entre musique, chanson et poésie ayant été maintes fois évoquée -, mais aussi la mise en scène et les représentations publiques.

Ainsi, la chanson apparaît, tout comme le film, comme un objet didactiquement précieux pour la mise en valeur qu'elle présente de la pluralité des normes d'usage. Elle joue un rôle important dans la révélation de l'identité collective et permet de travailler sur les structures d'un imaginaire collectif des membres d'une communauté, de travailler sur une sorte de « grammaire culturelle » (17) : « On voit en particulier l'intérêt du film et de la chanson dans une telle recherche [pédagogique ; M.R.] - recherche de la tension, fondamentale à la nature et à l'évolution d'une société, entre les mythes manifestes véhiculés par l'ensemble des valeurs et idéologies officielles et les mythes latents renvoyant à un imaginaire potentiel -, (...) en tant qu'il est un lieu d'investissement

privilegié, de cristallisation des choix de la communauté, un lieu où affleurent ses valeurs latentes, où se montrent des faits, ou plutôt des signes pertinents en rupture avec un modèle culturel exclusif (...) » (17).

Une démarche pédagogique concrète : *Der Flaneur* de Tommy Mammel

Après cette réflexion théorique – certes très brève et superficielle – sur l'importance du volet socioculturel et sur la place de la chanson dans l'enseignement d'une langue-culture, abordons maintenant une démarche pédagogique concrète. Elle peut s'appuyer sur trois entrées possibles (190ff) :

- 1) le niveau linguistique : par exemple le vocabulaire/l'étude lexicale (les paroles en général)
- 2) le niveau paralinguistique : par exemple la voix du chanteur
- 3) le niveau extralinguistique : cela peut être une approche thématique ou intertextuelle de la chanson qui envisage aussi les non-dit.

Ces trois niveaux, présentés séparément pour des raisons didactiques, s'entrecroisent sans cesse à l'écoute de la chanson et facilitent « le jeu de la redondance » entre musique et paroles. A titre d'exemple, nous présenterons la chanson *Der Flaneur* du chanteur allemand Tommy Mammel, une chanson particulièrement riche à tous les niveaux évoqués plus haut (linguistique, paralinguistique et surtout extralinguistique) :

Er ist nur ein **Flaneur**,
Nimmt das Leben nicht so schwer,
Er ist nur ein Badegast
Im Menschenmeer

Ce n'est qu'un flâneur
Qui ne prend pas la vie trop au sérieux
Ce n'est qu'un baigneur
Dans la marée humaine

Wie das Treibgut am Strand
Spült's in hier und da an Land,
Er ist überall zuhaus'
Unerkannt

Comme les épaves sur la plage
Il est ballotté de tous côtés
Il est partout chez lui
Sans être reconnu

Seine **Heimat** sind die Straßencafés,
Die **Boulevards**, die **Promenaden** am See,
Die Straßen mit den Bars und Stundenhotels,
Die große und die kleine Welt

Sa patrie/Son chez soi, ce sont les cafés
Les boulevards, les promenades,
Les rues avec leurs bars et leurs hôtels
Le grand et le petit monde

Er ist nur ein **Charmeur**,
Sein Lächeln und sein **Flair**
Sind sein ganzes Kapital,
Was braucht er mehr?

Ce n'est qu'un charmeur
Son sourire et son charme,
C'est tout ce qu'il possède
Que lui faut-il de plus?

Ohne Sinn, ohne Ziel,
Ohne Regeln ist sein Spiel,
Und er spielt es **nonchalant**
Im großen Stil

Son jeu n'a pas de sens, pas de but
Et pas de règles
Et il le joue nonchalamment
Avec panache

Si l'on applique la grille d'écoute à cette chanson, cela donne le résultat suivant : au niveau linguistique, on peut travailler sur les mots d'origine française et sur le vocabulaire concernant l'identité du *Flaneur* et tous les termes autour de « Heimat » (terme impossible à traduire directement et ayant une forte valeur affective : « Heimat » veut dire la patrie, mais aussi le chez soi, l'endroit où on se sent à l'aise, une sorte d'abri ou de refuge). Au niveau paralinguistique, on remarquera le timbre de la voix de Tommy Mammel et sa manière de chanter qui rappelle certaines chansons françaises. Au niveau extralinguistique, on retient, dans un premier temps, la musique, surtout l'accordéon, et la mise en scène du chanteur¹ qui renvoient, tout comme la voix, à la tradition de la chanson française.

Dans un deuxième temps, une approche thématique et intertextuelle permet d'approfondir ces premières considérations, qui suivent l'écoute de la chanson. Dans le cadre de l'approche thématique, on peut travailler sur la quête d'identité, voire la révélation d'identité autour du terme « Heimat » et sur le rapprochement de deux aires culturelles. L'idée de « Heimat » et les paroles en allemand renvoient à l'aire culturelle germanique, tandis que la musique, la manière de chanter et le vocabulaire français renvoient à l'aire culturelle française. Ce rapprochement s'exprime surtout dans le vers « Seine Heimat sind die Straßencafés ». L'approche thématique est complétée par une approche intertextuelle. Il faut tout d'abord prendre en considération les autres chansons de Tommy Mammel, par exemple *In der Ferne daheim* (être chez soi au loin/dans le lointain). Dans cette chanson, la question de la « Heimat » (daheim) se pose également et le thème du voyage revient tout comme le vocabulaire français : Café, Parfum etc..

Nous retrouvons la même idée et le même champ sémantique dans une troisième chanson intitulée *Das Leben der Bohème* : « Es ist nicht Paris vor unserer Tür / da fließt der Neckar und nicht die Seine / doch hier wie dort gibt es Platz für uns zwei / und für das Leben der Bohème » (Ce n'est pas Paris à nos portes / Ici coule le Neckar et non pas la Seine / Mais ici comme là-bas il y a de la place pour nous deux / et la vie de bohème). On retrouve dans cette chanson le vocabulaire français, le rapprochement de deux aires culturelles, symbolisées par les fleuves « der Neckar / la Seine » et on y retrouve le thème de la quête

¹ Par exemple la photo sur l'album *Songs für ein Leben in color*, ou bien les images sur le site internet du chanteur : www.tommymammel.de

d'identité (« Platz für uns zwei ») liée à l'amour et à l'érotisme : « Betäube mich sanft mit deinem Kuss und einem Glas Absinth ». Mais on y retrouve également de nombreux éléments musicaux rappelant la chanson française, en l'occurrence la prédominance de l'accordéon.

Selon le niveau des apprenants et l'intérêt pédagogique, ces considérations peuvent être situées dans un contexte historique européen. Puisque nous ne pouvons évoquer qu'un choix très limité de rapports entre musique, paroles et mise en scène dans le cadre de cette étude, nous nous contenterons de suggérer quelques pistes à exploiter.

La construction d'une identité esthétique et intellectuelle, « seine Heimat sind die Straßencafés », dans la chanson *Der Flaneur* renvoie à la littérature française et européenne du XIX^e siècle : au flâneur de Baudelaire, mais aussi à l'homme de la foule d'Edgar Allan Poe, *The man of the crowd* (« Badegast im Menschenmeer » / « Le baigneur dans la marée humaine »). *Das Leben der Bohème* s'inspire bien sûr, comme tant d'autres œuvres, des *Scènes de la vie de Bohème* d'Henry Murger (1851), mais reprend aussi l'image du « poète maudit ». Dans ce contexte, la mise en rapport de la musique et des paroles d'une part, avec des images d'autre part, semble particulièrement intéressante. Nombreux sont les photos et les dessins qui montrent l'artiste et sa muse dans un atelier ou bien dans les cafés fréquentés par la bohème.

Les chansons de Tommy Mammel renvoient à la circulation d'images et d'idées en Europe et aux nombreux transferts culturels franco-allemands. Nous retrouvons le flâneur chez Walter Benjamin et Siegfried Kracauer, nous retrouvons l'idée de la « Heimat » esthétique et artistique chez le poète allemand Georg Heym, traducteur de Baudelaire. On pourrait comparer, par exemple, *Das Leben der Bohème* et notamment le vers « gibt es Platz für uns beide » au poème de Georg Heym *Eine Heimat wüßte ich uns beiden*¹ de 1912 (« je connaîtrais une *Heimat* (au sens de place, un chez soi) pour nous deux / qui nous accueillera »).

Les chansons de Tommy Mammel renouent donc, d'une part, avec des traditions socioculturelles du XIX^e et du début du XX^e siècle et surtout avec un cosmopolitisme européen qui dépasse les nationalismes. D'autre part, elles renvoient à la civilisation allemande de l'après-guerre. Les traditions évoquées permettent à ce chanteur - ou mieux, à ce chansonnier - allemand d'évoquer une identité qui se construit en dehors des catégories « sang, terre, nation » etc. qui,

¹ « Eine Heimat wüßte ich uns beiden, / Wo im Schoß der Nacht in Wolkenreichen / Liegt des Mondes Stadt, in grünen Weiden / Kleiner Inseln, wo die Herden streichen. // In das gelbe Rund der Türme träten / Wir zu zweit, zu ruhn, wo einsam leuchtet / Noch ein Licht. Zu horchen auf den späten / Gang der Nacht, wenn Tau die Wiesen feuchtet. // Meine Hände wollten dann versinken / In dem Haar dir, in die Kissen zögen / Deinen Kopf sie, gäben mir zu trinken / Ewigen Schlaf von Mundes Purpurbögen. »

jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, étaient liées à l'idée de « Heimat » au sens de patrie. C'est cette quête d'identité que les chansons de Tommy Mammel véhiculent et expriment à plusieurs niveaux, par l'explicite, mais aussi par les non-dits et l'imaginaire sous-jacent, qui en constituent la « grammaire culturelle ». Elles expriment par « le jeu de la redondance » entre musique, paroles et mise en scène une quête d'identité spécifiquement allemande après 1945. *Das Leben der Bohême* évoque les années cinquante et soixante, la fascination des intellectuels allemands par la vie culturelle parisienne de cette époque¹ (et notamment la chanson française, le jazz à St. Germain, l'existentialisme etc.). *In der Ferne daheim* renvoie au désir de voyager, d'aller ailleurs, voire de fuir son pays² (et ainsi son histoire), également un élément essentiel et souvent non-dit de la « grammaire culturelle » allemande de l'après-guerre. L'intérêt, voire la passion pour la musique étrangère et les cultures étrangères en général - française, italienne, américaine et autres - révèle, de manière implicite (et *ex negativo*) la méfiance et parfois le rejet des traditions germaniques, qui caractérise la vie intellectuelle des années 50 et 60. Le rapprochement de « Café » et de « Heimat » témoigne, de façon exemplaire, d'une quête d'identité qui se situe entre renouveau et tradition.

Tableau récapitulant l'étude de *Der Flaneur* selon la grille d'écoute proposée par Demougin/Dumont

Niveau linguistique	Niveau paralinguistique	Niveau extralinguistique
Etude du vocabulaire > « Heimat » > mots français ou d'origine française : « Flaneur, nonchalant, Café » etc.	La voix du chanteur et sa manière de chanter	> la musique (accordéon) > la mise en scène des musiciens > approche thématique et intertextuelle : les chansons <i>Das Leben der Bohême</i> / <i>In der Ferne daheim</i> la quête d'identité/« Heimat » et « Flaneur » dans leur contexte historique

¹ « Herausragender „Start- und Sattelplatz“ für intellektuelle, dann modisch-popularisierte Neugierde auf raffiniertes Leben war das „existentialistische Paris“. (...) Der Existentialismus (im weitesten Sinn des Wortes verstanden) war vor allem bei der Jugend Mode, Attitüde und Kontrastfolie zum bundesrepublikanischen deodoranten Schönheitskult » (Glaser 224/225)

² Voir l'essai de Hans Magnus Enzensberger *Theorie des Tourismus* de 1958 : « Die Flut des Tourismus bedeute eine einzige Fluchtbewegung aus der Wirklichkeit, mit der unsere Gesellschaftsverfassung uns umstelle. » (citation selon Glaser 240)

Conclusion

Pour conclure, revenons encore une fois à nos réflexions théoriques initiales. Les chansons de Tommy Mammel témoignent de l'importance du « jeu de la redondance » entre les trois niveaux évoqués – c'est-à-dire linguistique, paralinguistique et extralinguistique. Dans l'approche didactique de la chanson, ce « jeu de la redondance » permet de travailler de manière approfondie sur le volet socioculturel d'une langue étrangère. Il répond à l'exigence de l'étudier à la fois comme un produit socio-historique, un système linguistique et une pratique sociale. Par là, l'utilisation pédagogique de la chanson s'oppose à la description, abstraite le plus souvent, d'un fonctionnement politique, religieux, économique et à la transformation des données civilisationnelles en un savoir encyclopédique prédigéré. Elle vise les rapports entre paroles et musique tels que Roland Barthes les décrit dans son étude sur *La musique, la voix, la langue* : « Dans le non dit, viennent se loger la jouissance, la tendresse, la délicatesse, le comblement, toutes les valeurs de l'Imaginaire le plus délicat. La musique est à la fois l'exprimé et l'implicite du texte : ce qui est prononcé (soumis à inflexions) mais n'est pas articulé » (Barthes 251/252).

Parmi les deux types de chanson, que l'on peut distinguer selon Demougin/Dumont : 1) celles qui confirment, à travers le non-dit, les valeurs et les mythologies sociales les plus répandues, et 2) celles qui manipulent des valeurs linguistiques pour les recodifier, la plupart des chansons de Tommy Mammel appartiennent au deuxième typ, didactiquement plus intéressant. Ainsi, ses chansons peuvent répondre parfaitement aux démarches pédagogiques qui encouragent la recherche sociopragmatique selon Marie Myers :

« 1) On suggère une analyse des concepts culturels du point de vue d'une personne qui partage les deux cultures [c'est-à-dire la culture de l'apprenant et la culture étrangère]

2) Finalement, il s'agit de comparer, d'opposer et de mettre à leurs places respectives, les aspects des deux cultures. Cette approche de découverte, si l'on trouve le contexte adéquat pour permettre aux apprenants de faire ces recherches, constituerait sans doute la façon la plus intéressante de procéder. » (Myers 40).

Grâce au caractère ludique de l'apprentissage, à la valeur émotionnelle de la musique et à la spontanéité de l'écoute, mais aussi grâce aux nombreuses possibilités de travailler sur un champ sémantique précis, en l'occurrence « Heimat », et sur un intertexte franco-allemand très riche, les chansons présentées constituent ce contexte adéquat. Leur utilisation pédagogique encourage non seulement l'étude des dits et des non-dits d'une « grammaire culturelle », mais elle

facilite aussi la mémorisation des éléments linguistiques dans leur contexte (paralinguistique et extralinguistique). La chanson est – il ne faut pas l’oublier et nous terminerons là-dessus –un moyen mnémotechnique très efficace, parce qu’elle lie les paroles à la musique et au rythme.

Bibliographie

- BARTHES, Roland : L’obvie et l’obtus. Essais critiques III, Seuil, 1982
DEMOUGIN, Françoise/DUMONT, Pierre : Cinéma et Chanson : Pour enseigner le français autrement. Une didactique du français langue seconde, CRDP Midi-Pyrénées, Delgrave, 1999
[toutes les citations sans nom d'auteur renvoient à cet ouvrage.]
FRANCFORT, Didier : Le Chant des Nations. Musiques et Cultures en Europe, 1870-1914. Hachette Littératures, Paris 2004
GLASER, Hermann: Deutsche Kultur. Ein historischer Überblick von 1945 bis zur Gegenwart. München/Wien 1997
MACDONALD, Raymond / HARGRAVES, David / MIELL, Dorothy : Musical identities, Oxford University Press, New York 2002
MYERS, Marie J.: Modalités d’apprentissage d’une langue seconde. Editions Duculot, Bruxelles 2004

Le droit à l'enseignement bilingue : droit individuel et droits collectifs.

En analysant, avec toute l'objectivité souhaitable, les textes réglementaires sur l'enseignement bilingue dans ces mêmes colonnes, nous avons déjà insisté sur le fait que l'accès à l'enseignement bilingue y était présenté comme un droit individuel, qui ne pouvait s'accomplir qu'en harmonie avec les droits généraux de la collectivité enfantine. Par droits de la collectivité enfantine, nous pensons à ces paramètres fondamentaux que sont les seuils d'effectifs, l'organisation pédagogique de l'école, la disponibilité de locaux, de matériel et celle d'enseignants compétents pour assurer les meilleures conditions d'accueil possibles. La prise en compte de ces paramètres met la demande de scolarité bilingue à égalité de droits avec celle de la forme habituelle de scolarité. Mais la demande de scolarité bilingue, avec ses avancées pédagogiques spécifiques, passe souvent, au moins dans les annonces, après l'examen des besoins généraux. Dans la conscience collective, le droit à l'enseignement bilingue ne s'applique que s'il ne modifie en rien le droit général à l'enseignement et l'ouverture d'une classe bilingue est perçue comme un danger pour le maintien des postes existants. **L'hypothèse de travail préconisée et analysée dans la suite de ce texte est donc la constitution d'un réseau académique d'établissements scolaires, suffisamment dense, accessible et déssectorisé, pour permettre aux enfants de poursuivre la scolarité bilingue commencée dans ce réseau jusqu'au baccalauréat, en réduisant au maximum les effets sur la « carte scolaire » dans ce bassin de formation.**

Le 28 mars 2006, le Tribunal administratif de Strasbourg a rendu un arrêt sur le droit à la scolarisation dans les classes bilingues hors de la commune de résidence. Cet arrêt confirme celui déjà rendu le 1^{er} février 2005 et contre lequel la commune concernée par la demande de scolarisation avait fait appel auprès du tribunal de Nancy. Après avoir analysé et interprété les textes en vigueur, le jugement rendu le 28 mars 2006 autorise les parents, qui ne résident pas dans la commune où est ouverte la classe bilingue, à y inscrire malgré tout leur enfant et demande au maire d'accepter l'inscription.

Rappelons les faits. La saisine du tribunal administratif avait été effectuée en 2004 à l'initiative de six familles à la suite du refus du Maire de la commune de R. d'inscrire leurs enfants de 3 ans dans la classe bilingue de sa commune. La

¹ IA-IPR honoraire, Vice-président de l'association « Lehrer », association professionnelle des instituteurs et professeurs pour l'enseignement bilingue.

commune de R. est la seule du canton à disposer d'une telle structure.

Un premier jugement favorable aux familles, daté du 1^{er} février 2005, a fait, de la part de la commune mentionnée, l'objet d'un recours devant la cour d'appel de Nancy, qui a rejeté la requête le 1^{er} décembre de la même année.

L'affaire a donc passé une nouvelle fois en jugement à Strasbourg, mais à la demande d'une seule des six familles demanderesses.

La décision du 28 mars prend appui d'abord sur l'arrêté du 12 mai 2003¹ relatif à l'enseignement bilingue en langues régionales à parité horaire dans les écoles et les sections "langues régionales" des collèges et des lycées. Même en l'absence d'un décret, cet arrêté suffit donc bel et bien à reconnaître la légitimité des voies d'enseignement bilingue. La décision reconnaît ensuite le droit des parents à scolariser leur enfant dans une classe maternelle, droit reconnu par l'article L 113-1 du Code de l'éducation. Le Tribunal analyse l'article L-212-8 sur la répartition et le mode de calcul des charges entre les communes, lorsqu'un enfant est admis à fréquenter l'école d'une autre commune que celle de sa commune de résidence². La Cour rappelle ensuite, toujours sur la base du même article, que ce droit ne s'applique pas si la commune dispose des locaux et des postes d'enseignants nécessaires. Mais, et c'est ce qui est nouveau, le tribunal administratif juge, en l'occurrence, que la commune de résidence ne remplit pas ces conditions et que le maire de la commune d'accueil ne peut pas tirer argument de la capacité d'accueil existant dans l'école maternelle de la commune de résidence pour refuser l'accueil dans la classe bilingue. Son argumentation s'appuie sur le fait avéré que la commune d'origine n'a pas de classe bilingue et que la classe bilingue de la commune d'accueil, où les parents aimeraient inscrire leur enfant, dispose de la capacité d'accueil requise, sans doute au regard des moyennes d'effectifs en vigueur dans l'école même ou de celles retenues dans le département pour une ouverture de classe. Il fait valoir ainsi que le droit à l'inscription en classe maternelle s'applique autant à la voie bilingue qu'à la voie monolingue, dès lors que les parents ont exprimé leur préférence pour cette forme d'enseignement. La voie bilingue constitue une voie originale et distincte de la voie unilingue, accessible sans considération de secteur scolaire. La décision peut faire jurisprudence.

Par sa décision, le tribunal administratif contredit l'interprétation du ministère de l'éducation nationale qui estimait, le 3 novembre 2005, dans le mémoire en

¹ Journal officiel du 24-5-2003 - Bulletin officiel de l'éducation nationale. n°24 du 12 juin 2003.

² En cas de désaccord entre les communes, cette répartition des charges peut être définie par le représentant de l'Etat, en l'occurrence le Préfet- après avis du CDEN, et s'appuie sur les charges de fonctionnement.

observations adressé au tribunal d'appel de Nancy, que « la capacité d'accueil doit s'apprécier indépendamment de l'existence d'un enseignement bilingue ». Le tribunal administratif estime, pour sa part, que l'existence d'un enseignement bilingue crée de nouvelles conditions d'accueil, qui s'apprécient au regard du type d'enseignement. Il sépare la question de l'inscription de celle du financement, le non-financement n'étant pas un motif de refus. La décision du tribunal administratif de Strasbourg crée de nouvelles possibilités pour les familles, même en l'absence de classe bilingue dans leur commune. Lorsqu'elles demandent l'inscription de leur enfant dans la commune d'accueil, elles n'ont plus à solliciter l'avis du maire de la commune de résidence, sauf si celle-ci dispose aussi d'une classe bilingue. L'arrêt du tribunal administratif risque cependant d'avoir des effets pervers : il pourrait constituer, si on n'y prend garde, un frein nouveau au déploiement des classes bilingues. Quel maire voudra ouvrir une classe dans sa commune et être obligé d'accueillir les enfants des communes voisines, au risque d'affaiblir les effectifs dans ces communes et se créer des ennuis avec ses voisins ?

Toutes ces conclusions sont nouvelles et ont des conséquences décisives pour la scolarité en classe bilingue. Celle-ci est un droit individuel, chaque famille pouvant en faire la demande à l'intérieur du dispositif existant et des droits de la collectivité. Mais la demande des parents ne lie pas les autorités scolaires qui gardent leur liberté d'appréciation à l'égard des mesures de carte scolaire. Les directives données par le ministère en 2001, dans le cadre de l'arrêté du 14 septembre 2001 modifié ensuite par l'arrêté du 12 mai 2003, conduisent à favoriser, en application du principe de précocité, l'accueil des enfants dans les classes bilingues dès l'âge de 3 ou de 4 ans, quand celles-ci existent déjà, et à examiner la faisabilité d'une ouverture de site bilingue, lorsque celui-ci n'existe pas encore. Les paramètres de la faisabilité sont contenus dans la circulaire rectoriale du 20 octobre 1993¹, la première à les définir : dans le site bilingue, les deux voies, la voie unilingue et la voie bilingue, sont accessibles aux enfants, ceci afin de garantir les deux parcours et de les rendre accessibles à tous. Parmi les autres conditions d'ouverture prises en compte dans l'organisation pédagogique du futur site figurent bien entendu la possibilité d'encadrement et la disponibilité d'un local. La démarche qui préside à l'ouverture d'un site est caractéristique : elle relève de l'initiative des enseignants, des parents ou de la commune ; l'avis du conseil d'école sur la demande est ensuite sollicité ainsi que l'accord préalable de la commune pour les locaux. La mise en orbite d'un site bilingue se fait au moyen d'une fusée à trois étages : le premier étage est constitué par la demande, quelle que soit son origine, le second par les avis favorables du conseil d'école

¹ Académie de Strasbourg, circulaire rectoriale du 20 octobre 1993, « Le programme Langue et culture régionales en Alsace - textes de référence 1991 - 1996 », pages 60 et 61

et de la commune, le troisième par la décision de l'Inspecteur d'académie, celle-ci étant conditionnée par sa marge de manœuvre, à savoir sa réserve de postes et de ressources humaines compétentes. Treize ans après, les dispositions de cette circulaire s'appliquent toujours. L'ouverture d'un site bilingue ne peut pas se faire contre l'avis des membres de la communauté scolaire : il ne paraît pas judicieux de forcer leurs avis ou de les ignorer. Mais, en 1993, l'initiative de la création ne devait pas relever de la seule initiative des parents, mais bien aussi de celle de la commune ou des enseignants, c'est-à-dire de l'éducation nationale. Or, c'est cette initiative qui fait défaut, la majeure partie des sites ouverts l'ayant été à la demande pressante de parents, non sur proposition de l'éducation nationale.

Ainsi, la décision du Tribunal administratif attire-t-elle l'attention des décideurs sur l'urgence de la mise en réseau de cette offre d'enseignement au sein d'un même bassin de formation . Même s'il désorganise le réseau scolaire rural et se voit donc lui aussi mis en cause par les membres de la communauté scolaire non demandeurs d'enseignement bilingue, le regroupement des élèves en une commune chef-lieu paraît cependant constituer la seule solution pour atteindre le seuil requis pour l'ouverture d'une classe bilingue. Cette forme d'organisation, l'éducation nationale la connaît et l'applique pour la mise en réseau d'offres de formation dans les lycées, mais aussi dans l'enseignement primaire d'adaptation et d'insertion. Une telle entreprise, qui cadre avec les orientations initiales de l'académie de Strasbourg sur le développement du réseau d'enseignement bilingue, exige une étroite concertation entre les collectivités et l'éducation nationale, ainsi que des accords sur la fréquentation de classes à vocation intercommunale. Certes contraignante, elle mérite cependant d'être recommandée pour concilier le droit individuel des parents avec les droits collectifs, ceux des communes et des autres parents.

Ambitieuse, une telle perspective ne peut se construire que dans le cadre d'une approche dialoguée, qui s'efforce de convaincre plutôt que de contraindre. A l'image des efforts actuels de l'académie de Rennes pour constituer un réseau cohérent de classes bilingues français - breton, elle s'inscrit dans un projet réaliste d'élaboration d'un dispositif cohérent fondé sur la continuité de l'offre et pourra tirer parti de toutes les structures porteuses d'intercommunalité.

L'honneur de l'Etat est de chercher à concilier à la fois les demandes habituelles de scolarité et les demandes plus spécifiques : en effet, tant que tous les enfants n'auront pas la possibilité, le droit de fréquenter une classe bilingue, ils n'auront pas les mêmes chances pour accéder au plurilinguisme. Nul ne prétend que ce soit chose facile, mais c'est dans la logique de la République que de chercher à le faire.

ALORS QUOI ?

La séquence *alors quoi* peut représenter deux réalités différentes.

1. La première est la question en réponse (*Gegenfrage*) à la demande *alors* ?.

Ainsi :

- Mon chéri ! Comment vas-tu ? Avez-vous reçu ma lettre...? - Oui, ce matin. - **Alors... ?** - **Alors quoi?** D'où m'appelles-tu? (Ph. Djian, *Sotos*, 16)

2. La seconde est la locution *alors quoi*, écrite d'ordinaire *alors quoi* ?, mais qu'on trouve aussi sous la forme *alors quoi !* ou *alors quoi ?!* et qui, même suivie d'un point d'interrogation, est souvent une exclamative, et comme telle n'appelle pas de réponse.

Elle constitue le plus souvent un énoncé autonome. Toutefois, elle peut être en tête de phrase, suivie d'une virgule, comme dans cet exemple de *Clochemerle*,

Alors quoi, la Tine, répondait le gentleman à culotte cycliste, avec son meilleur accent du faubourg, t'es toujours à ramener sur le gros du peloton! (p.80)

Il arrive aussi, bien que plus rarement, qu'elle se situe en fin de phrase:

Les sapeurs, i's m'ont toujours grillé pour la chose du fauchage, **alors quoi?** (Barbusse, *Le feu*, p.231)

Aucun des dictionnaires du français consultés (*Hachette*, *Larousse*, *Maxidico*, *Le Nouveau Littré* 2006, *Le Petit Robert*, *Le Robert culturel en plusieurs volumes*¹, *Le Trésor de la langue française*, *Le Trésor de la Langue Française informatisé*) ne signale l'existence de la locution, ni à *alors* ni à *quoi*. Aussi me garderai-je bien pour l'instant d'en proposer une définition. Mais peut-être l'analyse des traductions allemandes – ce qui est le but de cette étude- permettra-t-elle d'en cerner le sens ou les sens.

Aucun des dictionnaires F-A ne traite de *alors quoi* ?. Sauf *Sachs-Villatte*, (à l'entrée *alors*) mais ce n'est que dans le cadre d'un exemple : « Alors quoi ! Cela ne vous intéresse pas? Na (*od ja*), interessiert Sie das denn gar nicht? »

On ne peut se contenter de ce *na*, d'autant que dans *Les invariables difficiles*, pour *na* (tome 3), la traduction *alors quoi* n'est pas proposée, pas plus qu'elle ne l'est d'ailleurs dans *Pons* (*Großwörterbuch, Deutsch-Französisch*). Mais surtout, dans les 86 occurrences traduites dont je dispose, le *na* (du moins le *na* seul) n'apparaît que deux fois, alors qu'il y a bien d'autres solutions.

¹ Et pourtant il signale: *eh quoi ! , mais quoi ! quoi donc ! enfin quoi !*

Voici d'ailleurs la liste des traductions rencontrées. Même si certaines sont très proches, il paraît sage, dans un premier temps, de les citer toutes, quitte, dans un second temps, à les regrouper :

aber, aber; aber was soll ich tun; aber was soll ich denn tun; also; also bitte; also was; also was denn; also, was ist da los; also wie; also, wie; also, wie denn; also, worum geht's?; dann; das kann ich nur sagen ; deswegen? was deswegen? ; eigentlich; ja ; ja Scheiße noch mal; ja, Scheiße, was denn; ja was denn; ja, was denn; ja, wie denn; na; na und; na, und was ; na, was will er denn eigentlich; nun; nun also; nun, was; und dann; und jetzt, was ist; was; und was; und was dann; was also; was also dann; was dann; was daher; was denn; was hast du bloß; was ist denn nun schon wieder; was ist los; was ist denn los ; was nun; was soll ich tun; was sollte ich tun; was tun; was war nun eigentlich geschehen; was war's dann; was willst du machen; wie dann; ja wie ham wa's denn; wieso ; wieso denn ; wie, was ; worum geht es.

Le fait d'avoir une bonne cinquantaine de traductions pour moins de 90 occurrences a pour conséquence qu'on ne trouvera d'ordinaire qu'une seule occurrence par traduction et que les occurrences multiples seront rares. Effectivement, la plus fréquente est *was dann ?* avec 9 exemples, 13 si l'on ajoute *und was dann ?*, *was also dann ?* (2), *und was war's dann ?*. On peut en conclure qu'il existe certes une tendance à traduire *alors quoi ?* par *was dann ?* mais non que ce *was dann ?* ait la même importance en allemand que *alors quoi ?* en français. On ne se trouve pas dans le même cas de figure qu'avec la paire *c'est-à-dire/das heißt*, où les deux langues coïncident presque toujours. En d'autres termes, on n'a pas la garantie de bien traduire si l'on emploie automatiquement *was dann ?* Sinon pourquoi les traducteurs se seraient-ils donné la peine de chercher autre chose ?

Il importe donc de voir ce qu'apportent les diverses traductions, en traitant d'abord de l'emploi où l'on n'a pas affaire à la locution *alors quoi*, mais à une réponse à *alors ?* ou à un écho à *alors*.

I. ALORS QUOI REPONSE OU ECHO A ALORS ?

Peu d'exemples dans mon corpus :

- Pourquoi du bleu marine? Marinette, vous vous rendez compte ? Vous l'entendez ? Mais parce que tu ne déjeunes pas ici, que tu as des rendez-vous très serrés et qu'à 5 heures il faut qu'on soit dans la chapelle du collège pour la confirmation de Pascal ! Alors ? - Alors quoi ? - Bleu croisé ou bleu rayé ? - Rose bonbon, dit-il. (Frédérique Hébrard, <i>La vie reprendra au printemps</i>, p.133)	"Warum Marineblau? Marinette, begreifen Sie das? Haben Sie gehört, was er sagt ? Weil du nicht hier ißt, weil du eine Verabredung nach der andern hast, und weil wir um fünf Uhr in der Kapelle des Gymnasiums sein müssen, wegen Pascals Firmung! Also?" "Also was?" "Blaukariert oder blaugestreift?" "Bonbonrosa", sagte er. (<i>Das Leben beginnt im Frühling</i>, p.111)
--	--

-Mon chéri ! Comment vas-tu ? Avez-vous reçu ma lettre...?- Oui, ce matin. - Alors...? - Alors quoi? D'où m'appelles-tu? -Je suis tellement excitée, tu sais... Je ne sais pas trop quoi dire (Ph.Djian, <i>Sotos</i>, 16)	"Mein Liebling! Wie geht es dir? Habt ihr meinen Brief bekommen?" "Ja, heute morgen." "Und?" "Und was? Von wo rufst du an?" "Ich bin so aufgeregt, weißt du... Ich weiß gar nicht, was ich sagen soll." (<i>Matador</i>, 12)
J'énonçai sans esse- J'énonçai, dit enfin Trouzcaillon. Ah ! la grammaire c'est pas mon fort. Et c'est ça qui m'en a joué des tours. Passons. Alors ? Alors quoi ? Ma question. (R. Queneau, <i>Zazie dans le métro</i>, p.218)	Aussprach, sagte Trouzcaillon endlich. Ach, die Grammatik ist nie meine Stärke gewesen. Und gerade das hat mir schon so manchen Streich gespielt. Aber lassen wir das. Nun? Was nun? Meine Frage (<i>Zazie in der Metro</i>, p.135)
«Mon fournil à moi, quoi !... ça, tu vois, c'est un répandeur d'engrais. ça, une trapeuse électrique, et ça un groupe d'eau sous pression... Et ta fille alors ? Alors quoi ? fit le boulanger méfiant. (Y. Queffelec, <i>Les noces barbares</i>, p. 53)	"Meine Backstube, sozusagen!... Das, siehst du, das ist eine Düngemaschine. Das eine elektrische Melkmaschine und das ein Druckwasseraggregat... Und deine Tochter?" "Wieso?" fragte der Bäcker mißtrauisch.(<i>Barbarische Hochzeit</i>, p.50)

Cet exemple se distingue des précédents dans la mesure où le traducteur ayant choisi de ne pas traduire le *alors* de la question, ne peut, dans sa réponse, reprendre ce terme.

Voici un exemple d'écho :

Ulric eut le pressentiment qu'un terme allait être mis à ses visites. Le souhaitait-elle ? A moins que ce terme ne lui fût imposé. Il l'interrogea, cherchant à lui rendre la réponse facile. Peut-être allait-elle être empêchée? Ce n'était pas ça. Il fallait... Son procès allait commencer. Alors... "Alors quoi ?" demanda Ulric sans impatience mais son coeur battait à grands coups. (Edmonde Charles-Roux, <i>Elle, Adrienne</i>, p.646)	Ulrich hatte die Vorahnung, daß ihren Besuchen ein Ende gesetzt werden würde. Wünschte sie es? Oder wurde ihr dieses Ende aufgezwungen? Er fragte sie und versuchte ihr die Antwort leicht zu machen. Vielleicht würde man sie hindern? Das war es nicht. Es galt... Sein Prozeß würde beginnen. Daher... "Was daher?" fragte Ulrich ohne Ungeduld, aber sein Herz schlug hart. (<i>Elle</i>, p.551)
--	--

Une remarque s'impose : les traductions de ces réponses à une question du texte ou à un écho contiennent les mêmes éléments : *was, wie, nun* que l'on trouve dans la traduction de la locution. L'allemand réagit comme le français. Et l'on en vient à se demander si la locution *alors quoi ?* n'est pas elle-même une réponse (sous forme de question) ou un écho à une question implicite posée par la

situation ou le contexte. Rien d'étonnant alors qu'on ait la même séquence *alors quoi ?* dans les deux cas, qu'il s'agisse de réagir à une question explicite formulée par un personnage ou à un problème que soulève la situation ou le contexte. Dans les deux cas, *alors quoi* exprime une réaction. Mais laquelle ? Les traductions nous aideront peut-être à la définir.

II. LA LOCUTION *ALORS QUOI ?*

Plutôt que de partir des interrogatifs (*was, wie, warum, wieso*, etc.) il paraît préférable de partir des adverbes et mots de la communication qui les accompagnent, car ils impriment souvent leur marque aux locutions.

1. Les traductions avec *aber*

Elles sont rares: *aber, aber? ; aber was soll ich tun?; aber was soll ich tun?*. Elles indiquent une réaction d'opposition à la situation d'où le *aber* mais aussi traduisent l'embarras, l'incertitude, l'irrésolution. En fait, ici, dans le premier exemple, *aber, aber* sert à consoler, à reconforter (*Mais, voyons !*):

Sympa, elle s'appelle Nathalie..., serviable..., assez chouette comme fille..., enfin tu verras..., ça dépend des goûts... " Je le sens inquiet. - Alors quoi, mon petit père Londet, tu vas pas me dire que t'as le trac, toi, le prince du porno ? (P. Cauvin, <i>E=mc2, mon amour</i>, p.158)	. "Nett, sie heißt Nathalie . . . gefällig . . . ganz flottes Mädchen . . . du wirst ja sehen . . . es ist ja auch Geschmacksache. "Er ist sehr nervös.- Aber, aber, mein Kleiner, du wirst doch nicht die Hosen voll haben, du, der König von Porno-Land. "(Für Kinder ist die Welt zu dumm, p.87)
Elle était là, ligotée par mes mains dociles, enfermée dans un amour sans joie. Malgré elle et malgré moi. - Alors quoi? dis-je. Elle n'accepterait pas que je l'épouse sans amour. Faut-il lui mentir ? (Simone de Beauvoir, <i>Le sang des autres</i>, p. 170)	Sie war da, und meine folgsamen Hände hatten sie gefesselt und in eine freudlose Liebe eingeschlossen. Gegen meinen und gegen ihren Willen. "Aber was soll ich tun?" fragte ich. "Sie würde es nicht annehmen, wenn ich sie heiraten wollte, ohne sie zu lieben. Soll ich sie anlügen?" (<i>Das Blut der anderen</i>, p.121)

2. Les traductions avec *also*

Il faut distinguer *also* seul (7 occurrences), inclus dans une proposition et *also* accompagné: *also bitte ? ; also was ? ; also, was denn ? ; also, was ist da los ? ; also wie ? ; also, wie ? ; also, wie denn ? ; also, worum geht's ?*. Dans les deux

cas, ce qui suit ne s'oppose pas à ce qui précède, mais en tire la conclusion. On est dans la logique du système.

On croirait entendre Irène. - Mais c'est Philippe qui parlait, a dit André d'une voix dure. Brusquement j'ai réalisé. La colère m'a prise. - Alors quoi? C'est un arriviste? Il retourne sa veste par arrivisme? (Simone de Beauvoir, <i>L'âge de discrétion</i> , p.34)	"Man glaubt, Irène zu hören.""Aber es war Philippe, der so sprach.", sagte André hart. Auf einmal begriff ich das Unbegreifliche und würde von Wut gepackt. " Also ein Streber ist er? Um Karriere zu machen, hängt er den Mantel nach dem Wind? (<i>Das Alter der Vernunft</i> , p.25)
---	---

Also accompagné (de *was*, de *wie*, de *worum*) annonce une demande d'explications. Les termes peuvent être permutés : *also was* ou *was also*, sans qu'il y ait une différence de sens notable.

Tout aussitôt il lui demanda ce que signifiaient ces sièges qu'elle disposait en vitrine. Et ces miroirs ? " Que mettre d'autre ? " Les nouveaux tissus ne méritaient guère d'être montrés. Tous à base d'ersatz. Alors quoi? Des parfums? Trop rares. Et puis on ne regarde pas un parfum. (Edmonde Charles-Roux, <i>Elle, Adrienne</i> , p. 215)	Gleich darauf fragte er sie, warum sie die Sessel in das Schaufenster stellte. Und diese Spiegel? „Was sonst hineinstellen?"Die neuen Gewebe verdienten kaum, vorgezeigt zu werden. Alle auf der Basis von "Ersatz". Also was? Parfüms? Zu selten. Und außerdem kann man ein Parfüm nicht anschauen. Und aus der Ferne kann man auch nicht daran glauben.(<i>Elle</i> , p.188)
---	--

J'avais compris qu'il parlerait. Conseiller à Armande de se mettre à l'abri? Impossible. Elle me mépriserait. Dire à Julien : " Faites-le vous-même !". Impossible. Le docteur allait se tenir hors d'atteinte. Alors quoi? Je ne mangeais plus. Je ne dormais plus (Boileau-Narcejac, <i>La lèpre</i> , p.101)	Ich hatte begriffen, daß er reden würde. Armande den Rat geben, irgendwo Zuflucht zu suchen? Unmöglich. Sie würde mich verachten. Zu Julien sagen: "Tun Sie es doch selbst!" Unmöglich. Er käme gar nicht an den Doktor heran. Was also? Ich aß nicht mehr. Ich schlief auch nicht mehr. (<i>Ein Heldenleben</i> , p.65)
--	--

3. Traduction avec *dann*

Si *also* tire la conclusion, *dann* tire la conséquence.

Dann n'existe ici qu'accompagné. De *und*, mais d'ordinaire d'un interrogatif, *was* ou *wie*.

und dann ?

Pourquoi aussi qu'on n'a rien de rien? Faut faire la soupe, zéro bois, zéro charbon. Après la distribution, t'es là avec tes croches vides devant l' tas de bidoche, au milieu des copains qui s' fichent de toi en attendant qu'ils t'engueulent. Alors quoi? - C'est l' métier qui veut ça. C'est pas nous. (Barbusse, <i>Le feu</i>, p.58)	Warum kriegt man auch rein nichts? Da soll man Suppe kochen, aber Holz kriegt du keines und Kohlen kriegst du keine. Und nach der Verteilung stehst du da mit deinen leeren Flossen vor dem Fleischaufen, und die andern stehen rum und feixen dich aus, bis sie dich schließlich anschauen. Und dann? ...Da können wir nichts dafür.(<i>Das Feuer</i>, p.38)
---	---

Allons bon, vous avez la grippe. Une bonne grosse grippe. Vous vous tâtez le front. Il est frais. Votre pouls ? Normal. Inquiétant à reconnaître mais ce n'est pas la grippe. Du reste, vous êtes vaccinée. Alors quoi ? Difficile de téléphoner à SOS Médecins : " J'ai une Pieuvre Géante enroulée autour de moi qui m'étouffe!... " (Nicole de Buron, <i>Mais t'as tout pour être heureuse</i>, p.10)	Also gut, Sie haben Grippe. Eine ordentliche Grippe. Sie fühlen sich die Stirn. Sie ist kühl. Der Puls? Normal. Eine Grippe ist es nicht, stellen Sie besorgt fest. Im übrigen sind Sie geimpft. Was dann? So können Sie schlecht den Notarzt verständigen: "Eine Riesenkrake umklammert mich und schnürt mir die Kehle zu. Röchel! "(<i>Du hast doch alles, um glücklich zu sein!</i>, p.10)
--	---

Jamais de la vie. On vous laissera pas partir. Ça se peut pas. " Y a pas d' mais, que je réponds pendant qu'elle boucle la lourde."- Alors quoi? demanda Lamuse. Alors, rien du tout, répondit Eudore. On est restés comme ça, bien sagement toute la nuit. (Barbusse, <i>Le feu</i>, p.147)	Auf keinen Fall lassen wir euch laufen. Das gibt's nicht. Aber ... gibt's kein aber, antworte ich, während sie die Tür schließt. Und? Was gab's dann? fragte Lamuse Dann? Gar nichts, antwortete Eudore. Wir sind ganz brav beisammen geblieben die ganze Nacht. (<i>Das Feuer</i>, p.123)
--	--

Cette fois c'est *alors quoi* ? qui est une traduction :

dann blieb dennoch eine unerklärliche Tatsache: der Mangel an Pulverspuren. Eine leichtere Ladung? Unwahrscheinlich. Wie dann? Angenommen, der Witschi hätte die Courage gehabt - dann war jemand nach dem Selbstmord gekommen, um den Browning zu holen.(F. Glauser, <i>Wachtmeister Studer</i>, p. 132)	il restait quand même un fait inexplicable: l'absence de traces de poudre. Une charge plus légère que la normale ? Invraisemblable. Alors quoi ? En supposant que Witschi en ait eu le courage, alors quelqu'un est venu après le suicide pour reprendre le Browning. (<i>Inspecteur Studer</i>, p.123)
---	---

4. Traduction avec *denn*

Denn (14 occurrences) ne tire ni conclusion ni conséquence, mais indique toute une palette de sentiments : le trouble, la perplexité, la surprise, l'agacement,

l'énervement, le reproche, l'indignation, la révolte. On peut le trouver seul avec le seul interrogatif (*was denn ?*), mais il s'accompagne souvent d'autres mots qui, avec l'interrogatif, constituent la locution : *aber (aber was soll ich denn tun ?)*, *also (also was denn ?)* *ja (ja, was denn ?)*, *na (na, was will er denn eigentlich ?)*.

- Alors quoi , la Tine, répondait le gentleman à culotte cycliste, avec son meilleur accent du faubourg, t'es toujours à ramener sur le gros du peloton! Freine un peu, tu vas déraiper dans le virage! Gardes-en pour la pointe finale, la Tine! (G. Chevalier, <i>Clochermerle</i> , p.80)	~ Was denn , Tine? " entgegnete der sporthöschenbekleidete Gentleman im saftigsten Vorstadtjargon. ~Du frißt auch mal wieder aus der Hand. Halt die Puste an, sonst rutschst du ab. Spar's auf bis kurz vorm Ziel, Tine. " (<i>Clochermerle</i> , p.58)
alors quoi , il a dit, le Bouillon, c'est vous qui vous dissipez maintenant ? (Sempé-Gosciny, <i>Le petit Nicolas</i> , p.28)	was ist denn nun schon wieder , hat Hühnerbrüh gefragt, jetzt fängst du auch schon an mit dem Theater, (<i>Der kleine Nick</i> , p.29)

5. Traduction avec *eigentlich*

2 occurrences, où *eigentlich* accompagne *was* et, dans ces interrogatives partielles, où d'ailleurs *alors quoi ?* est accompagné de *mais* ou de *ben*, véhicule « l'étonnement, l'agacement »¹, voire l'indignation, comme ici :

Tchch ! Comme cette jeune fille se révélait coquette, perverse, Française ! Au pays, les jeunes filles sont pudiques, simples, on les comprend tout de suite, on n'a pas besoin de se casser la tête... Mais alors quoi ? Celle-ci avait-elle été, comme ils disent à Paris, " plaquée par son type " ? Et elle se rabattait sur Yankel pour le remplacer ? Non, quelle honte ! Lui, un homme marié, un père de famille...(R Ikor, <i>Les fils d'Avrom</i> , 135)	Tsch! Wie kokett, verderbt, französisch führte sich dies Mädchen auf! Daheim sind die Mädchen keusdi und unkompliziert, man versteht sie sofort, man braucht sich nicht den Kopf zu zerbrechen . . . Was war nun eigentlich geschehen? War sie, wie man in Paris sagte, von ihrem Kerl versetzt worden? Und stürzte sie sich nun auf Jankel als Ersatz? Nein, wie schändlich! Auf ihn, den verheirateten Mann, den Familienvater (<i>Die Söhne Abrahams</i> , p.205)
--	--

L'indignation et la révolte:

Il est invivable, ce type-là ! " Vous croyez qu'il discuterait jamais avec vous d'égal à égal, qu'il causerait un peu ? Ah la là, ça lui ferait mal aux seins ! " Quoi, ben	Mit dergleichen Typen wird man einfach nicht fertig! Glaubt ihr vielleicht, er bespräche jemals etwas von gleich zu gleich mit einem? Ah, là, là, da bekäme er
--	--

¹ *Les Invariables Difficiles*, tome 2, p.206)

alors quoi, j'ai treize ans ! songeait Simon indigné. Je suis plus un bébé, merde alors ! Et d'abord pour qui qu'il se prend ? Et qu'est-ce qu'il attend pour aller au front comme les autres ? Embusqué ! Tyran ! " (R.Ikor, <i>Les fils d'Avrom</i>, p.280)	Bauchschmerzen! Na, was will er denn eigentlich, ich bin schon dreizehn!" dachte Simon empört. "Ich bin doch kein Baby mehr, also Scheiße! Und dann, für was hält er sich denn eigentlich? Und worauf wartet er noch, um an die Front zu gehen wie die anderen? Drückeberger! Tyrann!" (<i>Die Söhne Abrahams</i>, p.422)
---	---

6. Traduction avec *ja*

Ce *ja* (qu'évoquait *Sachs-Villatte*) ne se trouve qu'une fois seul :

Ce sont des lunettes antisolaires. Il se les chausse. C'est en prime pour tout acheteur de bloudjinnzes, dit le colporteur qui voit l'affaire dans le sac. Zazie en est pas si sûre. Alors quoi, i va pas se décider ? Qu'est ce qu'il attend ? (R.Queneau, <i>Zazie dans le métro</i>, p.65)	Es ist eine Sonnenbrille. Er setzt sie auf. Das ist ne Beigabe für jeden Käufer von Bludschins, sagt der Kolporteur, der das Geschäft schon in der Tasche sieht. Zazie ist sich dessen nicht so sicher. Ja, was überlegt er denn noch, will er sich nicht endlich entschließen? Worauf wartet er denn? Was glaubt er denn? Was will er denn? (<i>Zazie in der Metro</i>, p.39)
---	--

D'ordinaire (7 occurrences,) il est accompagné de *denn* : *ja, was denn ?*; *ja, wie denn ?*

Une fois remontés dans l'auto, l'homme effleura mon genou : je m'écartai vivement. " Alors quoi ? vous vous faites trimbaler en voiture, et vous ne voulez même pas qu'on vous touche ? " Sa voix avait changé. Il arrêta l'auto et essaya de m'embrasser. (Simone de Beauvoir, <i>Mémoires d'une jeune fille rangée</i>, p.271)	Als wir wieder im Auto waren, strich der Mann mir über das Knie; ich zuckte lebhaft zurück. "Ja, was denn? Sie lassen sich hier im Wagen spazierenfahren und wollen sich nicht einmal anrühren lassen?" Seine Stimme wirkte jetzt sehr verändert. Er hielt und versuchte, mir einen Kuß zu geben. (<i>Memoiren einer Tochter aus gutem Hause</i>, p.393)
Alors quoi ? On sait plus conduire ! (...) Ah !Ca m'étonne pas...un provincial...(R.Queneau, <i>Zazie dans le métro</i>,p.148)	- Ja, wie denn, können Se nicht mehr fahren,...) Na ja, kein Wunder... ein Provinzler...(Zazie in der Metro, p.92)

Il se trouve aussi en compagnie de *Scheiße* (2 occurrences), dans la traduction de *alors quoi merde ?* :

Gabriel pousse un cri de désespoir et plonge pour ramasser l'objet pollué. Ce faisant, il fout sa chaise par terre. Une porte s'ouvre. -Alors quoi merde , on peut plus dormir ? (<i>Zazie dans le métro</i> , p.36)	Gabriel stößt einen Verzweiflungsschrei aus und taucht, um den verunreinigten Gegenstand aufzuheben. Dabei wirft er seinen Stuhl um. Eine Tür geht auf. Ja Scheiße nochmal , kann man denn hier nicht mehr schlafen? (<i>Zazie in der Metro</i> , p.23)
--	---

7. Traduction avec *jetzt*

Une seule occurrence et, en fait, *jetzt* est dans l'original allemand. Il n'est pas sûr que la traduction par *alors quoi ?* soit la bonne, car il s'agit d'opposer la situation actuelle au passé, non de tirer les conséquences du présent (ce que fait *dann*). *Et aujourd'hui ?*, *et maintenant ?* conviendraient sans doute mieux :

Sehen Sie, Genosse, vor drei Jahren haben wir hier gekämpft, als ob's um's Leben ginge. Die anderen haben gesiegt und herrschen ganz blöd und jetzt, was ist? Nix, als ob nix gewesen wäre. (M. Sperber, <i>Eine Träne im Ozean</i> , p.466)	Voyez-vous, camarade, il y a trois ans, nous nous sommes battus ici comme s'il s'agissait de sauver notre peau. Ce sont les autres qui ont gagné, et ils gouvernent comme des crétins. Alors quoi ? Rien. On dirait qu'il ne s'est rien passé. (<i>Plus profond que l'abîme</i> , p.18)
---	---

.8. Traduction avec *na*

C'est, rappelons-le, la solution de *Sachs-Villatte*. Il est seul deux fois. On trouve aussi 2 *na und ?* 1 *na, und was?*, 1 *na, was will er denn eigentlich?*

Mais il ne vit qu'un pâle visage en lame de couteau qui, sur le lit de camp, émergeait d'une couverture grise. Les prunelles étaient fiévreuses, profondément enfoncées dans les orbites. " Alors quoi ? Ça ne va pas ?... --Très mal... articula Michoux en se soulevant sur sa couche avec un soupir. C'est mon rein...(Simenon, <i>Le chien jaune</i> , p. 151)	Aber er sah ein blasses, langes, dünnes Gesicht auf dem Feldbett unter einer grauen Decke zum Vorschein kommen. Die Augäpfel glänzten fiebrig und lagen tief in ihren Höhlen. " Na , geht es nicht gut?" "Sehr schlecht ...", stieß Michoux hervor und richtete sich mit einem Seufzer auf seinem Lager hoch. "Es ist meine Niere " (<i>Maigret und der gelbe Hund</i> , p.200)
Camille est cinglée par le rire d'Yvette, Yvette là sur les genoux de Rodin. " Alors quoi ! Tiens, Auguste, v'là la pucelle. Monsieur Rodin, faites quelque chose. Non pas vous, pas vous... (Anne Delbée, <i>Une femme</i> , p.249)	Yvettes Lachen trifft Camille wie ein Peitschenhieb. Yvette auf den Knien Rodins. " Na und? Schau, Auguste, die Jungfrau ist da. Monsieur Rodin, so tun Sie doch was! Nein, Sie nicht, Sie nicht... (<i>Der Kuß</i> , p.194)

Na und was ? est en fait la traduction de *Eh bien alors quoi ?*

«T'as rien trouvé, sur ton lit ?» demandait Nicole au dîner. Ludo se taisait. «Si t'as trouvé quelque chose, dis-le -C'est un paquet. - Et dans le paquet, t'as rien trouvé ? - Si, j'ai trouvé. - Eh bien alors quoi ? - C'est un paquet.»(Y. Queffelec, <i>Les noces barbares</i> , p.57)	"Hast du nichts gefunden auf deinem Bett?" fragte Nicole beim Abendessen. Ludo schwieg. "Sag, wenn du etwas gefunden hast." "Ein Paket." "Und im Paket hast du nichts gefunden?" "Doch, ich hab's gefunden." " Na, und was? " "Ein Paket." (<i>Barbarische Hochzeit</i> , p. 54)
--	--

9. Traduction avec *nun*

Un unique *nun* seul :

Après ça, j'ai failli mourir. On m'a portée à l'hôpital. Tu le connais, l'hôpital ? C'est ton père qui m'a soignée. " alors quoi , quand j'ai été guérie... qu'est-ce que tu crois ? Ton père, c'est un homme comme un autre. (Aragon, <i>Les beaux quartiers</i> , p.421)	Daran bin ich beinahe gestorben. Man hat mich ins Krankenhaus gebracht. Kennst du es, das Krankenhaus? Dein Vater hat mich dort behandelt. Nun , als ich geheilt war ... Was glaubst denn du? Dein Vater ist ein Mann wie jeder andere (<i>Die Viertel der Reichen</i> , p. 443)
---	--

Sinon *nun* est associé à *was*, en réponse ou en écho à *nun* (cf. ci-dessus : « I. *Alors quoi ?* réponse ou écho à *alors* »)

10. Traduction avec *so*

En fait *so* est toujours associé à *wie* : *wieso ?* 1 *wieso* , 1 *wieso denn ?*

nous étions un certain nombre à ne pas pouvoir le croire. Nous nous insurgions. Nous disions: " Alors quoi , sans même qu'on se soit battus ? " Ils nous regardaient, leur politesse teintée d'un peu d'affliction. (E.Mousset, <i>Quand le temps travaillait pour nous</i> , p.295)	Ein Teil von uns konnte es doch nicht glauben. Wir empörten uns. Wir sagten: Wieso denn , ohne sich geschlagen zu haben? Sie schauten uns an, ihre Höflichkeit bekam einen Anflug von Betrübnis.(<i>Als die Zeit für uns arbeitete</i> , p.266)
---	---

Pour *wieso denn ?* voir ci-dessus, à propos de *denn*.

11. Traduction avec *tun*

Si l'on a un seul *machen* (*was willst du machen?*) on a 5 *tun*, quand on se demande que faire pour réagir par des actes à la situation : *was tun ? was soll ich tun?*, *was sollte ich tun?*, *aber was soll ich tun?*, *aber was soll ich denn tun?* .

Le verbe d'accompagnement est alors *sollen*. La situation qui donne naissance à ce *was (soll ich) tun ?* suscite le doute, l'embarras, l'irrésolution du locuteur.

Un exemple devrait suffire :

et l'on ne fait rien d'autre que jeter son corps par un trou à fleur d'eau, creusé au dos de la maison, et le cadavre du pauvre Noir sert de pâture aux chiens de mer qui rôdent autour des rivages. « Alors quoi ? se dit Amaryllis. Accéder au conseil de Nicolette ? Se jeter, pour être sauvée, dans les bras d'un vendeur de chair? (J. Canolle, <i>La maison des esclaves</i>, p.192)	und was tut man? Nichts anderes, als ihre Leichen einfach ins Wasser zu werfen, und zwar durch ein Loch, das man an der Rückseite des Hauses in Höhe des Wasserspiegels eigens für diesen Zweck freigelegt hat. Der Leichnam des armen Schwarzen dient dann den >Wölfen des Meeres< als Fraß, den vielen Haien, die sich an diesen Küsten herumtreiben., "Was tun?" fragt sich Amaryllis. Nicolettes Rat annehmen? Sich in die Arme eines Mannes werfen, der mit Menschenfleisch handelt, um gerettet zu werden? (<i>Die Mulattin</i>, p.188)
---	---

Nous pouvons maintenant conclure:

1. Si la séquence *alors quoi ?* correspond à deux réalités distinctes : d'un côté un *alors quoi ?* « Gegenfrage » ou écho à un *alors* explicite, de l'autre une locution véritable, il s'agit bien à chaque fois - ce qui explique la présence de mêmes éléments dans les deux cas- d'une réaction du locuteur à une situation considérée comme désagréable. Dans le premier cas, le *alors quoi ?* est le moyen bien connu de se tirer d'affaire qui consiste à répondre à une question par une autre question. Dans le second, il exprime un ou plusieurs des sentiments qui sont ceux qu'on peut éprouver face à une situation qui nous déplaît : gêne, embarras, doute, perplexité, irrésolution, impatience, agacement, énervement, mécontentement, désappointement, honte, colère, indignation, révolte, etc., comme il est apparu au fil des exemples.
2. Il existe bien une locution *alors quoi ?*, même si elle manque dans les dictionnaires monolingues et n'est mentionnée qu'incidemment dans un dictionnaire F-A. Et vu la fréquence de cette locution, on s'étonne que l'existence n'en ait pas été reconnue. Peut-être cette étude permettra-t-elle de donner à *alors quoi ?* sa place légitime dans la lexicologie future.
3. La multiplicité et la diversité des traductions prouvent qu'il manque en allemand une locution correspondante, de même signification, de même emploi et de même fréquence. On ne peut en tout cas se satisfaire du *na* et du *ja* que propose *Sachs-Villatte*. A ce compte, *was dann ?* (et ses variantes) ou *also* (et ses satellites) sont plus usités. Mais sont loin de convenir

toujours. C'est que l'allemand est d'ordinaire obligé d'expliciter ce que le français subsume sous ces deux mots. Il faut bien se résoudre à renoncer à une traduction passe-partout. On est dans la casuistique. Il y a certes des tendances, mais non des règles. Une chose en tout cas est sûre : d'une façon ou d'une autre -au contraire de ce qui se passe souvent avec les locutions- *alors quoi ?* est toujours traduite. Pas de traduction Ø. Preuve de plus qu'on a bien une locution sémantiquement, stylistiquement et pragmatiquement très riche.

MAIS QUOI !

L'expression *mais quoi !* n'occupe guère de place dans les dictionnaires monolingues du français. Le *Robert* (le *Robert culturel* en plusieurs volumes) se borne à la mentionner à l'entrée *quoi*, en compagnie de *enfin quoi !*, *eh quoi !*, *quoi donc !*. Le *Trésor de la langue française informatisé* donne certes un exemple, sans pourtant considérer qu'on puisse avoir là affaire à une locution : « C 3. [Pour réfuter une objection possible ou pour motiver ce qu'on fait] *Augustin se sentait ridicule. Mais quoi?... ce ne serait pas pour bien longtemps* (MALÈGUE, *Augustin*, t. 2, 1933, p. 57). » Il est vrai qu'on n'a pas un point d'exclamation mais d'interrogation. Pourtant l'absence de question réelle amène à s'interroger sur la valeur de ce signe graphique. Seul le *Maxidico* associe exemple et définition : « *Mais quoi ! j'étais jeune : mais voilà...(littér.)* ». Définition intéressante, mais on reste sur sa fin, car l'ouvrage ne définit pas *mais voilà*.

En principe, les choses sont claires : *mais quoi !* est une locution exclamative, *mais quoi ?* est une question. Une question qu'on se pose à soi-même : « Je voulais lui offrir quelque chose, mais quoi ? » ou qu'on pose à l'interlocuteur qui vient d'employer un *mais* : « J'aurais voulu t'aider, mais... » - « Mais quoi ? ». La réalité est moins simple et l'on constate non sans étonnement que certains auteurs se servent de *mais quoi ?*, non pour questionner, mais au sens de *mais quoi !* C'est en particulier le cas de Simone de Beauvoir, qui ne connaît pas (du moins dans les romans de mon corpus) *mais quoi !* et utilise systématiquement *mais quoi ?*. Voici un exemple parmi d'autres :

« En somme, vous avez pris votre parti de la situation ? dit Denise. - Oh! je ne suis pas convertie au fascisme, dit Hélène. **Mais quoi ?** ça existe. Et après, il y aura autre chose, et encore autre chose. Elle haussa les épaules : Alors, qu'est-ce que ça peut faire? » (*Le sang des autres*, p.270)

On pourrait très bien avoir *mais quoi !*, comme dans ce passage de Pagnol (*La gloire de mon père*, p.63):

« D'ailleurs, je reconnais que vous n'avez pas eu de chance de venir aujourd'hui. **Mais quoi!** A chacun son destin! »

Dans les deux phrases, on trouve cette même attitude de résignation, de fatalisme, d'acceptation sans joie des choses comme elles sont, bref de la vie, cette attitude qui semble caractéristique de *mais quoi!*

Donc à propos de *mais quoi ?*, on doit bien distinguer les véritables séquences interrogatives de ce qui est une autre façon d'écrire la locution *mais quoi !*

Il est une troisième façon : *mais quoi*, intégrée à une phrase, comme ici :

« Il est vrai que le mot de "peste" avait été prononcé, il est vrai qu'à la minute même le fléau secouait et jetait à terre une ou deux victimes. Mais quoi, cela pouvait s'arrêter. » (A. Camus, *La peste*, p.1248).

Ici ni point d'interrogation ni point d'exclamation.

Et il y a même (un seul exemple) le *mais quoi* :

« Rien d'étonnant si le fade bonheur de mes premières années a eu parfois un goût funèbre : je devais ma liberté à un trépas opportun, mon importance à un décès très attendu. **Mais quoi** : toutes les pythies sont des mortes, chacun sait cela; tous les enfants sont des miroirs de mort. » (J.-P. Sartre, *Les mots*, p.20)

Donc, dans notre recherche sur la traduction de *mais quoi !* –le but de cette étude- il faudra non seulement prendre en compte les *mais quoi ?* mais aussi les *mais quoi*, , le *mais quoi* : , et faire le tri dans les *mais quoi ?*

A propos de traduction, on ne trouve rien dans les dictionnaires français- allemand, même les plus volumineux, même les meilleurs, comme *Pons et Sachs-Villatte*. Du même coup se trouve légitimée cette recherche.

Voici en tout cas les traductions trouvées pour les 45 occurrences de *mais quoi !* que j'ai trouvées.

Aber ; Aber es ist nun mal so! ; Aber so ist das nun einmal! ; Aber lassen Sie nur! ; Aber lassen wir ihn! ; aber schließlich...ja ; Aber warum denn! Aber warum denn nur? Aber was bedeutete das schon? Aber was denn ; Aber was haben Sie denn? ; Aber was ist denn das? ; aber was soll's ; Aber was sollten wir damit anfangen? ; Aber was will das schon besagen! ; Aber was willst du machen ? Aber was wollen Sie ; Ach was! ; Aber wenn ich daran denke, ; Aber wie so denn? ; Dabei ; Das ist nicht der Fall gewesen ; doch ; Doch was tat ich? ; Doch wie ? ; Doch wie!¹ ; nun einmal ; Stellt euch den Schwindel vor! ; Was dann, ; Wie aber!

Donc 30 traductions pour 45 occurrences, voilà qui manifeste la dispersion des choix et qui semble exclure toute généralisation, car la traduction (non intégrée à une proposition) la plus représentée (*ach was !*) a une fréquence de 6, autrement dit –bien que les pourcentages n'aient guère de signification avec des chiffres aussi faibles- de 13,33 %

Toutefois, il importe de regarder les résultats de plus près.

¹ Puisqu'il y a *doch wie ?* et *doch wie !*, on constate en allemand la même hésitation qu'en français sur le choix du point.

I. PAS DE TRADUCTION ZERO

Le fait mérite d'être souligné. En effet, d'ordinaire, quand on étudie les traductions non seulement de 'mots de la communication' mais même de locutions entières, on s'aperçoit que parfois le traducteur s'est dispensé de traduire. Ce n'est pas le cas ici. La traduction peut être réduite au minimum : un seul mot, intégré dans une phrase, mais il y a quand même eu traduction. On peut y voir non seulement la preuve de l'existence d'une locution mais aussi de sa charge sémantique, stylistique et pragmatique.

Parmi les traductions, puisque traductions il y a, il convient de distinguer celles qui sont très liées au contexte et qui donc ne sont pas transposables et celles qui ont une portée plus large, qu'on peut en quelque sorte généraliser et de ce fait inclure dans un dictionnaire bilingue –dictionnaire qui reste à écrire- des locutions.

II. TRADUCTIONS LIEES AU CONTEXTE

Elles sont de deux sortes : celles qui contiennent un verbe non conjugué au présent et celles qui contiennent un pronom personnel. En effet, prétérit (puisque c'est de ce temps qu'il s'agit) et pronoms marquent un ancrage dans une situation bien précise. Ces traductions méritent cependant l'intérêt dans la mesure où elles contiennent des éléments que l'on retrouve dans les traductions transposables.

A. Traductions au prétérit

Elles sont au nombre de trois :

Aber was bedeutete das schon?

C'est la traduction (plus exactement une des deux traductions) du passage de *La peste*, déjà cité :

„Es stimmte, daß das Wort "Pest" ausgesprochen worden war. Es stimmte, daß in derselben Minute die Seuche ein oder zwei Opfer schüttelte und niederwarf. **Aber was bedeutete das schon?** Das konnte ja aufhören.“ (*Die Pest*, p.27)

L'autre traduction est: *Aber das konnte ja aufhören*. Qui contient aussi un prétérit.

Aber was sollten wir damit anfangen? (où l'on a à la fois le prétérit et le pronom *wir*)

Et le reste on l'a vendu sur place, aux enchères. Je ne peux pas dire que ça ne m'ait pas fait gros cœur. Il y avait, là-dedans, le secrétaire de tante Victorine. Un bijou ! Mais quoi ! Les enfants n'en auraient fait qu'une bouchée. La vente n'a pas été mauvaise (G. Duhamel, <i>Le notaire du Havre</i>, p.54)	Und der Rest ist an Ort und Stelle verkauft worden, versteigert. Ich muß zugeben, daß mir das Herz dabei schwer geworden ist. Der Sekretär von Tante Victorine war dabei. Er war so schön! Aber was sollten wir damit anfangen? Die Kinder hätten ihn schnell klein gekriegt. Die Versteigerung ist nicht schlecht gewesen. (<i>Der Notar in Le Havre</i>, p.24)
---	--

Doch was tat ich?

Ah ! Ne croyez pas que je l'eusse laissée partir ; elle serait restée ; oui, elle serait restée, eussé-je dû employer la violence. Mais quoi ! Dans ma crédule sécurité, je dormais tranquillement ; je dormais, et la foudre est tombée sur moi. Non, je ne conçois rien à ce départ : il faut renoncer à connaître les femmes. (Laclos, <i>Les liaisons dangereuses</i>, p.256)	Ha! Glauben Sie nur nicht, ich hätte sie fortgehen lassen! Sie wäre dageblieben. sie wäre geblieben, und hätte ich Gewalt anwenden müssen. Doch was tat ich? In meiner vertrauensseligen Selbstsicherheit schlief ich seelenruhig. Ich schlief, und der Blitzstrahl traf mich. Nein, ich kann diese Abreise einfach nicht verstehen. Ich gebe es auf, die Frauen kennen zu wollen. (<i>Die gefährlichen Liebschaften</i>, p.293)
---	--

Nous retrouverons *aber, was, schon, ja* et *doch!*

B. Traductions avec pronoms personnels

Nous avons déjà rencontré *wir* et *ich*. Aussi n'est-il pas nécessaire de donner tous les exemples. Contentons-nous de *Sie* et *euch*.

Sie

La traduction du passage de *La gloire de mon père*, déjà cité :

„Abgesehen davon sehe ich natürlich ein, daß es kein glücklicher Zufall war, der Sie gerade heute hierher geführt hat. **Aber was wollen Sie**, jeder hat sein Schicksal.“ (p.38)

Euch

Les yeux luisants de délire, le narrateur tâchait de rendre la grande impression émouvante qui l'assiégeait et contre laquelle il se débattait. Non! mais quoi! Fit-il. Figurez-vous ces deux masses identiques qui hurlent des choses identiques et pourtant contraires, ces cris ennemis qui ont la même forme. Qu'est-ce que le Bon Dieu doit dire, en somme? (Barbusse, <i>Le feu</i>, p.359)	Mit Augen, die vor Wahnsinn leuchteten, versuchte der Erzähler den großen, erschütternden Eindruck wiederzugeben, der ihn beklemmte und gegen den er sich wehrte. Stellt euch den Schwindel vor! machte er, seht ihr die beiden identischen Gruppen, die identisches Zeug brüllen, was doch gegeneinander gerichtet ist, diese feindlichen Ausrufe. die doch dieselbe Form haben. Was sagt denn der liebe Gott eigentlich dazu? (<i>Das Feuer</i>, p.326)
---	---

Bien entendu, *man* ne fait pas partie de la liste, puisqu'il peut désigner tout le monde et n'importe qui. Nous le retrouverons par conséquent dans les traductions généralisables.

III. TRADUCTIONS NON LIEES AU CONTEXTE

Ces traductions sont de deux sortes: ou bien la traduction ne constitue pas un énoncé indépendant et est intégrée à une proposition (la proposition qui suit *mais quoi !*), ou bien elle constitue en elle-même un énoncé.

A. La traduction est intégrée à une proposition

Là encore deux cas de figure : la traduction est en tête de la proposition ou elle est dans le corps de celle-ci.

1. La traduction est en tête de proposition

C'est le cas avec *aber*, *dabei*, *doch*.

Aber (solution assez fréquente: 7 occurrences)

Avec vous, on ne sait jamais. Je vous aurais peut-être abordé de vive voix et j'en avais formé le projet. Mais quoi ! Vous êtes inabordable : vous m'eussiez sans doute interrompue pour discourir de musique ou de poésie, pour parler d'Uranus qui tourne en sens contraire de toutes les autres planètes... (G. Duhamel, <i>Vue de la terre promise</i>, p.228)	Bei Ihnen weiß man nie, woran man ist. Ich hätte mich vielleicht unmittelbar an Sie wenden sollen, und ich habe das auch vorgehabt. Aber Sie sind unzugänglich - Sie hätten mich sicherlich unterbrochen, um über Musik oder Dichtung zu sprechen, um vom Uranus zu reden, der sich andersherum dreht als alle andern Planeten. (<i>Das Land der Verheißung</i>, p.467)
--	---

Ils mangeaient à la soupe Rothschild, rue des Juifs : pour deux sous, plus deux sous de pain, il leur était servi une soupe, une viande et un légume. Mais quoi, c'est dépendre de la charité publique, cela ! Comme d'aller coucher à l'asile israélite, sans rien déboursier, et de s'y faire en outre nourrir, et même habiller. (R. Ikor, <i>Les fils d'Avrom</i>, p.111)	Sie aßen in der Rothschild-Volksküche, Rue des Juifs: Für zwei Sous - und weitere zwei Sous für Brot - bekamen sie dort Suppe, Fleisch und Gemüse. Aber damit fiel man der öffentlichen Wohlfahrt zur Last! Das war doch, als übernachtete man im israelitischen Obdachlosenasyll, wo es nichts kostete und wo man überdies Essen und Bekleidung erhielt. (<i>Die Söhne Abrahams</i>, p.167)
---	--

Aber schließlich

Le départ de grand-père et grand-mère, bien sûr, ça lui faisait un peu de peine, quand il voulait y réfléchir. Mais quoi, s'ils partent, c'est librement. Alors? Chacun prend son plaisir à son goût. Et au fond, qu'avait-il de commun, lui Simon, avec ces vieilles gens ? La parenté ? Mais on ne la choisit pas, la parenté, elle s'impose à vous. (R.Ikor, <i>Les fils d'Avrom</i>, p.308)	Natürlich machte ihm die Abreise der Großeltern einigen Kummer, wenn er sich die Sache überlegte. Aber schließlich gingen sie ja aus freien Stücken. Also? Jeder lebt, wie er es für richtighält. Und was hatte er, Simon, denn im Grunde mit diesen alten Leuten gemein? Die Verwandtschaft? Aber Verwandtschaft sucht man sich ja nicht aus, sie wird einem aufgezungen. (<i>Die Söhne Abrahams</i>, p.463)
---	---

Dabei

Il songeait tout le temps à Joseph Quesnel et Carlotta, pour s'en étonner. Cette disproportion de l'âge avait quelque chose d'insolite. Mais quoi, il aimait bien Quesnel, il aurait dû s'en réjouir. Il se persuadait aussitôt que son amitié lui faisait un devoir de parler à Carlotta : car assurément toute cette histoire un jour ou l'autre tournerait mal, (Aragon, <i>Les beaux quartiers</i>, p.427)	Er dachte die ganze Zeit über, und mußte sich selber darüber wundern, an Joseph Quesnel und Carlotta. Dieser Altersunterschied hatte im Grunde genommen etwas Unverschämtes. Dabei hatte er Quesnel sehr gern und hätte sich eigentlich freuen müssen. Er redete sich sofort ein, daß ihm seine Freundschaft die Pflicht auferlegte, mit Carlotta zu sprechen: (<i>Die Viertel der Reichen</i>, p.449)
--	--

Doch

Je ne sais quel onirologue a dit : " que l'on ne rêvait pas de compagnie. " ce savant, sans aucun doute, parlait des songes du sommeil. Mais quoi ! C'est en vain que les magisters prétendent marquer une distinction entre rêve et rêverie. Les mêmes	Ich weiß nicht, welcher Traumdeuter gesagt hat, "man träume nicht gemeinschaftlich". Jener Gelehrte hat sicher die Träume im Schlaf gemeint. Doch alle Wortklauber sind vergeblich bemüht, den Unterschied zwischen Traum und Träumerei
---	---

mots, pour un Français, désignent indifféremment les délires du dormeur ou ceux de l'homme éveillé. (G. Duhamel, <i>Le notaire du Havre</i> , p.102)	klarzulegen. Diese Worte bezeichnen für einen Franzosen gleichermaßen die Hirn- gespinste eines Schlafenden und die eines Wachenden. (<i>Der Notar in Le Havre</i> , p. 61)
--	---

2. La traduction est dans le corps de la proposition

Il s'agit de *nun mal* :

Une dernière raison, mesquine si vous voulez, mais quoi! je ne suis pas un homme de bronze. (Montherlant, <i>Les jeunes filles</i> , p. 153)	Ein letzter Grund, meinetwegen ein recht kleinlicher, aber ich bin nun einmal nicht aus Erz. (<i>Die jungen Mädchen</i> , p.132)
---	---

On remarque que ce *nun einmal* est associé à *aber* comme si le traducteur, à la différence de ses confrères avait senti que la traduction par le seul *aber* était insuffisante.

Cette association se retrouve ici :

- Oh! je ne suis pas convertie au fascisme, dit Hélène. Mais quoi ? ça existe. Et après, il y aura autre chose, et encore autre chose. Simone de Beauvoir, <i>Le sang des autres</i> , p.270)	"Oh! Ich habe mich nicht zum Faschismus bekehren lassen", antwortete Hélène. " Aber er ist ja nun einmal da. Und danach wird es etwas anderes geben, und dann wieder etwas anderes." (<i>Das Blut der anderen</i> , p.1971)
--	---

Dans l'exemple cité plus haut avec *aber schließlich* c'est *ja* qui accompagne :
„Aber schließlich gingen sie ja aus freien Stücken.“

B. La traduction constitue en elle-même un énoncé

Le manifeste la ponctuation : point, point d'exclamation, point d'interrogation, avant la proposition suivante.

On peut établir le classement suivant : 1) les traductions qui commencent par un terme adversatif (*aber* ou *doch*) 2. celles qui commencent par un pronom interrogatif/exclamatif (*was* ou *wie*) 3 celle qui ne comporte ni terme adversatif ni pronom interrogatif/exclamatif.

1. Les traductions qui commencent par un terme adversatif

a) Le terme adversatif n'est pas suivi d'un pronom interrogatif /exclamatif.

avec *aber*

aber es ist nun mal so

Ce n'est peut-être pas sensé de parler ainsi de ma propre soeur. Ce n'est sans doute pas très modeste. Mais quoi ! Cécile a du génie. Elle est fière, elle est hautaine. Elle vit parmi nous comme un génie. Elle est fière, elle est hautaine. Elle vit parmi nous comme une envoyée, comme un être d'une autre race. (G.Duhamel, <i>Vue de la terre promise</i>, p.59)	Vielleicht ist es unsinnig, so von der eigenen Schwester zu sprechen. Sicherlich ist es nicht eben bescheiden. Aber es ist nun mal so! Cécile ist genial. Sie ist stolz, sie ist hochgesinnt. Sie lebt unter uns wie eine Abgesandte, wie ein Wesen anderer Art und Herkunft (<i>Das Land der Verheißung</i>, p.357)
--	--

Aber so ist das nun einmal!

Pourtant, nous débouchions sur un terrain où nous aurions pu rencontrer des choses essentielles. Mais quoi ! Il n'a pas de sympathie pour moi et, de médecin à malade, il y a besoin qu'on s'accroche un peu. " (Montherlant, <i>Les lépreuses</i>, p.1482)	Dabei waren wir doch gerade auf ein Gebiet gekommen, wo wir auf wesentliche Dinge hätten stoßen können. Aber so ist das nun einmal! Er hat keinerlei Sympathie für mich und zwischen Arzt und Patienten ist es doch nötig, §1482 daß man sich ein bißchen aneinanderhakt. (<i>Die Aussätzigen</i>, p.705)
---	---

On remarque cette fois encore l'association de *aber* et de *nun einmal*, ce *nun einmal* fataliste : *C'est comme ça. Es ist nun einmal so.*

b) Le terme adversatif est suivi d'un interrogatif/exclamatif.

Ce sont celles qui formellement correspondent le plus à la structure française « mais + quoi ».

Le terme adversatif peut être *aber* ou *doch*. On notera, avec *aber*, la présence de *denn*, de *nur* ou de *schon*.

- Avec *aber* : *Aber warum denn! Aber warum denn nur? Aber was bedeutete das schon? Aber was denn? Aber was ist denn das?*

Par exemple:

« Il aurait pu attacher le chien dehors ! » pensa Yankel. Il hésitait à s'approcher. Mais quoi, Jean Claude était à lui autant qu'à l'autre, non ? Quand l'homme entendit le gravier crisser derrière lui, il sursauta, se retourna d'un bloc (R Ikor, <i>Les fils d'Avrom</i>, p.34).	"Den Hund hätte er doch draußen anbinden können!" dachte Jankel. Er zögerte, hinzugehen. Aber warum denn nur? Jean-Claude gehörte ebensogut ihm wie dem anderen, wie? Als der Mann den Kies hinter sich knirschen hörte, zuckte er zusammen und fuhr herum; (p.53)
--	---

Mais aussi: *aber was will das schon besagen!*

-j'aime beaucoup votre Cécile. C'est une petite fille très douée. Mais quoi ! Des enfants doués, j'en ai rencontré pas mal. Valdemar fera ce qu'il voudra, bien sûr. (G.Duhamel, <i>Vue de la terre promise</i> , p.110)	Ich habe Ihre Cécile recht gern. Sie ist ein sehr begabtes kleines Mädchen. Aber was will das schon besagen! Begabte Kinder sind mir zur Genüge begegnet. Valdemar wird tun, was er will, natürlich. (<i>Das Land der Verheißung</i> , p.389)
---	---

Avec *doch*:
doch wie?

Mais tout perdre à la fois ! Et pour jamais ! ô mon amie ! ... mais quoi ! Même en vous écrivant, je m'égare encore dans des vœux criminels. (Laclos, <i>Les liaisons dangereuses</i> , p.263)	Aber alles zugleich zu verlieren! Und für immer! O meine Freundin! . . . Doch wie? Auch noch wenn ich Ihnen schreibe, verliere ich mich an meine sträflichen Wünsche? (<i>Die gefährlichen Liebschaften</i> , p.303)
---	--

On remarque au passage que le traducteur a transformé l'exclamation en question, mais non dans l'exemple qui suit :

doch wie!

Ses bras ne m'entourent que pour me déchirer. Qui me sauvera de sa barbare fureur ? Mais quoi ! C'est lui... je ne me trompe pas ; c'est lui que je revois. Oh ! Mon aimable ami ! Reçois-moi dans tes bras ; cache-moi dans ton sein : oui, c'est toi, c'est bien toi ! (Laclos, <i>Les liaisons dangereuses</i> , p.397)	Seine Arme umschlingen mich nur noch, um mich in Stücke zu reißen. Wer rettet mich vor seiner unmenschlichen Wut? Doch wie! Er ist's ... Ich täusche mich nicht, er ist's! Ihn sehe ich wieder! Oh, mein liebenswerter Freund! Nimm mich in deine Arme! Birg mich an deinem Busen! Ja, du bist es, du bist es wirklich! (<i>Die gefährlichen Liebschaften</i> , p.467)
---	--

Le cas de *ach* dans *ach was !* est à part, *ach* étant ambigu. 6 occurrences, dont celle-ci :

Je m'appelle Marc Pradier, murmurai-je. Épaule contre épaule, ensuite... mais quoi! Je ne veux pas t'attendrir. J'aime mieux résumer. A cinq heures les brutes vinrent nous chercher. (Boileau-Narcejac, <i>La lèpre</i> , p.123)	"Ich heiße Marc Pradier", sagte ich ganz leise.Dann Schulter an Schulter . . . Ach was! Ich will Dich nicht zu rühren versuchen. Ich will lieber kurz zusammenfassen. Um fünf Uhr holten uns die Kerle, (<i>ein Heldenleben</i> , p.80)
--	---

La traduction plaît par sa brièveté et par son caractère idiomatique. On a enfin une locution qui traduit une locution. Mais il n'est pas sûr que le sens corresponde. En effet, selon le *Deutsches Universalwörterbuch* **ach was** comme *ach*

wo indiquerait la négation : « 3. <unbetont> als Ausdruck der Verneinung (ach + wo[her], was; ugs.): ach wo, wir waren zu Hause; ach was, das ist doch gar nicht wahr. ». *Pons* et *Grappin* traduisent *ach was !* par *allons donc !* Or, *allons donc* proteste alors que *mais quoi !* accepte.

2. La traduction commence par un terme interrogatif/exclamatif

C'est rare: *was dann, wie aber !*

Was dann

Ah la la, si Boulanger avait réussi, la France n'en serait pas là. Parfois je me dis : tout ça c'est Paris, on n'aurait pas dû l'éteindre, il aurait brûlé tout entier...mais quoi, il en serait toujours resté, des bancs. Alors... on n'a pas fait ce qu'il fallait, fallait tout, tout brûler, et là-dedans la populace ! (Aragon, <i>Les beaux quartiers</i>, p.253)	Tja, wenn Boulanger gesiegt hätte, wäre es mit Frankreich nicht so weit gekommen. Manchmal sage ich mir: Alles das, das ist Paris, man hätte nicht löschen sollen, es wäre ganz verbrannt... Was dann, es wären immer noch ein paar Bänke stehen geblieben. Also ... Man hat nicht das getan, was man hätte tun sollen, man hätte alles, alles niederbrennen sollen, und den Mob dazu! (<i>Die Viertel der reichen</i>, p.267)
--	--

Wie aber!

Plus exactement, c'est alors *mais quoi !* qui traduit *wie aber!*.

Es kann nicht geleugnet werden, daß der Konsul nach diesem oder jenem Satze die Neigung verspürte, es nun genug sein zu lassen, die Feder fortzulegen, hinein zu seiner Gattin zu gehen oder sich ins Kontor zu begeben. Wie aber! Wurde er es so bald müde, sich mit seinem Schöpfer und Erhalter zu bereden? Welch ein Raub an Ihm, dem Herrn, schon jetzt einzuhalten mit Schreiben. (Th. Mann, <i>Buddenbrooks</i>, 54)	Sans doute le consul, après telle ou telle phrase, aura ressenti le désir d'en finir, de poser la plume, d'aller retrouver sa femme ou de se rendre au bureau; voilà qui était indéniable. Mais quoi ! Se laisserait-il donc si vite de s'entretenir avec son Créateur et son soutien? N'était-ce pas léser le Seigneur, que de cesser déjà d'écrire?... (<i>Les Buddenbrooks</i>, p.53)
---	--

Ce qui précède permet de constater que les traductions de *mais quoi !* et de *alors quoi ?!*¹ ne coïncident qu'exceptionnellement. Ne serait-ce que parce que l'expression *alors quoi ?* est d'ordinaire interrogative et *mais quoi !* d'ordinaire exclamative. C'est une preuve (qui conforte mon 'Sprachgefühl' du

¹ Y. Bertrand, *Alors quoi ?* (*supra*)

français) qu'il y a bien deux locutions différentes (et non deux variantes d'une même locution) et qu'elles ne sont pas synonymes. Les deux indiquent certes une réaction du locuteur à une situation en soi défavorable, mais la première s'insurge et la seconde se résigne.

Il n'y a pas de locution allemande qui corresponde vraiment à notre locution. Le contraire serait d'ailleurs surprenant car les correspondances entre locutions de deux langues sont rares.

Les traducteurs peuvent adapter leur traduction au contexte particulier de l'original et cette traduction épouse alors mieux les intentions de l'auteur (si ces intentions ont été bien comprises). Ils peuvent aussi choisir une formule plus neutre et donc transposable à d'autres contextes. Nous avons déjà constaté cette possibilité de choix (le « sur mesures » et le « prêt-à-porter ») pour d'autres locutions, comme *et puis quoi encore ?* ou *alors quoi ?*.

Les traducteurs ont aussi le choix entre deux solutions : soit ils incorporent leur traduction dans la traduction de la proposition qui suit *mais quoi ?*, - et le français les y invite quand on a *mais quoi*, et non *mais quoi !* - soit ils lui accordent ou concèdent un statut d'énoncé autonome. Mais il est rare que la traduction, même intégrée, se limite au seul terme adversatif qui correspond au *mais* de *mais quoi !*. L'adjonction de un ou de deux 'mots de la communication', par exemple *nun einmal* ou *nun mal*, qui doivent indiquer la valeur fataliste de la locution a souvent pour effet d'allonger le texte traduit par rapport à l'original. C'est encore plus net quand la traduction est un énoncé autonome. Là aussi, c'est une constatation qu'on retrouve quand, faute d'une locution correspondante dans la langue cible, on est obligé, pour cerner le sens, de dissocier les sèmes.

En tout cas, il importe de donner sa place à *mais quoi !* dans les dictionnaires monolingues du français et par conséquent dans les dictionnaires bilingues. Pour ma part, je ne donnerais pas la préférence à *ach was !*, qui correspond à *allons donc !*, mais à *Aber es ist nun mal so !* Ou à *Aber so ist das nun einmal*, ou à *aber...nun einmal* si, à partir de *mais quoi*, (et non de *mais quoi !*), on choisit d'intégrer la traduction de la locution dans la traduction de ce qui la suit.

Et puis quoi encore ?

L'expression *et puis quoi encore ?* (notée aussi *et puis quoi encore !*) n'est pas totalement inconnue des dictionnaires français–allemand. *Pons* (*Großwörterbuch für Experten und Universität*, Ernst Klett Verlag) la mentionne à l'entrée *puis* et donne : « *fam* ja, was denn noch [alles] !, sonst noch was ? »

Deux raisons m'incitent à abuser sans vergogne de l'avantage que possède l'auteur d'article sur l'auteur de dictionnaire. Celui-ci est tenu à l'extrême concision, celui-là peut développer à sa guise.

La première raison est que sur les 24 occurrences traduites que je possède, aucune n'est *ja, was denn noch alles ?*, même si la plus proche est *was denn noch alles ?* Cette absence dans mon corpus de la traduction proposée par *Pons* ne signifie nullement que cette traduction soit mauvaise, mais peut-être qu'il y en a d'aussi bonnes et de plus fréquentes. La seconde raison, c'est qu'outre *sonst noch was* (trois occurrences dans mon corpus), j'ai une vingtaine d'autres traductions, les unes certes parfois très voisines, mais d'autres plus distinctes. Il me paraît donc utile de les porter à la connaissance de mes lecteurs.

Mais d'abord un mot sur la différence de ponctuation signalée au début : *et puis quoi encore?* peut avoir deux sens. Elle peut signifier tout simplement que le locuteur, après avoir entendu ou dressé lui-même une liste, se demande – et c'est une vraie question, donc avec un vrai point d'interrogation- si rien n'a été omis. Mais le plus souvent, ce *et puis quoi encore ?!* exprime la protestation, indignée ou ironique, du locuteur face à ce qu'il juge une revendication exagérée de la part de l'autre. D'où la présence de ce point d'exclamation. Toutefois, mon corpus le montre, on préfère d'ordinaire garder, même dans ce cas, le point d'interrogation, le contexte manifestant assez la réaction d'humeur.

Les traductions sont de trois types : 1. celles qui sont trop dépendantes du contexte pour être transposables, 2. celles qui contiennent *sonst*, 3. celles enfin qui comportent le *was* interrogatif.

I. TRADUCTIONS TRES LIÉES AU CONTEXTE

1. *Warum nicht gar !*

En fait *et puis qui encore ?* est la traduction de l'allemand :

"Ein Übel? Aber was für ein Übel? Ist der Scirocco ein Übel? Ist vielleicht unsere Polizei ein Übel? Sie belieben zu scherzen! Ein Übel! Warum nicht gar! (Th. Mann, <i>Tod in Venedig</i> , p.72)	" Un fléau ? Mais quel genre de fléau ? Le sirocco est-il un fléau ? Notre police est-elle un fléau, peut-être ? Vous aimez donc la plaisanterie ! Un fléau ! Et puis quoi encore? (<i>Mort à Venise</i> , p. 216)
---	--

Or, on constate : 1. *warum nicht gar*, n'est pas d'ordinaire traduit par *et puis quoi encore*, 2. *et puis quoi encore* n'est pas traduit d'ordinaire par *warum nicht gar*.

C'est pourquoi, s'il fallait écrire un autre dictionnaire F-A, on ne devrait pas retenir *warum nicht gar* à l'entrée *et puis quoi encore* ?.

2. Was wünschen Monsieur denn noch?

Tu m'as apporté un petit café? - Et puis quoi encore ! Croissant, brioche. Sur un plateau, pour monsieur. - Ben, tu vois, c'aurait été vachement chouette. Faï cagua! Le café, y va être prêt, dit Honorine. Il est sur le feu. (J.C. Izzo, <i>Chourmo</i>, p.223)	Hast du mir einen Schluck Kaffee mitgebracht?" "Was wünschen Monsieur denn noch? Croissant? Brioche? Auf einem Tablett, für Monsieur." "Nun, das wäre wirklich ganz reizend gewesen." "Ja, hat man denn Töne!" "Der Kaffee kommt gleich", sagte Honorine. "Ich habe ihn schon aufgesetzt." (<i>Chourmo</i>, p. 181)
--	---

Ici, l'emploi de la troisième personne du pluriel, tout à fait archaïque, est savoureux dans la mesure où la formulation exagérément polie renforce l'ironie d'Honorine. Cette façon de s'exprimer jure encore plus avec le provençal *faï caga* (*tu fais chier*) que le traducteur n'a pas su ou voulu traduire.

3. Wie bitte ?

Une femme officier de police finit par accepter de venir. Et Heidi choisit malignement l'exact moment de son entrée pour se jeter dans mes bras et s'y accrocher comme si j'étais son seul amour sur cette terre : - Et vous affirmez ne pas connaître cette enfant, monsieur Cimbali ? - Je ne l'ai jamais tant vue. - Est-ce qu'elle menace votre sécurité ? - Et puis quoi encore ? Est-ce que vous menacez sa sécurité ? - J'ai une tête de satyre ? (J.L. Sulitzer, <i>Fortune</i>, p.109)	Nach langen Verhandlungen willigte endlich eine Polizistin ein, uns im Pierre¹ zu besuchen. Genau in dem Augenblick, in dem die stämmige Frau die Diele meines Apartments betrat, warf sich die kleine Heidi in meine Arme und klammerte sich an mir fest, als ob ich der einzige Mensch auf der Welt sei, der sie vor den bösen Feinden schützen könne." Und sie behaupten weiterhin, Mister Cimbali, dieses Kind nicht zu kennen?" "Ich schwöre Ihnen, daß ich es vor zwei Stunden zum ersten Mal in meinem Leben gesehen habe." "Bedroht es Ihre Sicherheit?" "Wie bitte..." "Bedrohen Sie seine Sicherheit?" "Sehe ich aus wie ein Kinderverderber?" (<i>Profit</i>, p.109)
---	--

¹ Il s'agit du nom d'un hôtel de New-York

En fait, il semble qu'il y ait un malentendu sur le sens de *et puis quoi encore* ?. D'où une traduction non généralisable. Même choix discutable du même traducteur :

4. Worauf wollte er hinaus ?

Ou bien nous pouvons nous en occuper nous-mêmes mêmes et le faire parler. Et nous le ferons parler, croyez-moi...Je croise son regard. Et puis quoi encore ? Je ne m'imagine pas embarqué, de près ou de loin, dans des scènes de torture. Même s'il s'agit de chatouilles. (<i>Fortune</i>, p.48)	Oder wir können uns selbst um ihn kümmern und ihn zum Sprechen bringen. Und wir bringen ihn zum Sprechen, darauf können Sie sich verlassen!" Ich schaute ihn kurz an. Worauf wollte er hinaus? Ich hatte wirklich keine Lust, in eine Foltergeschichte verwickelt zu werden, auch nicht indirekt und auch nicht am Rande. Selbst wenn es sich um eine Kitzelfolter handeln sollte. (<i>Profit</i>, p.49)
---	--

5. Wer dann noch ?

Le remplacement de *quoi* par *qui* s'explique par le fait qu'il s'agit d'une énumération de personnages. On a ici d'ailleurs un des rares cas où *et puis quoi encore* ? doit clore une liste et non exprimer des sentiments.

(...) mais aussi d'imposants malabars, authentiques mousquetaires de la braguette, et de grasses nanas, au négligé magnifique, toujours d'attaque, toujours en peignoir, championnes du raccroc aux carrefours et de la jacasserie inspirée, et puis, et puis quoi encore, vivaient là un tas de braves gens, avec des récits et des souvenirs, des vieux qui s'alignaient le long du quai, au soleil de midi, (Edmonde Charles-Roux, <i>Elle Adrienne</i>, p.442)	aber auch inmitten eindrucksvoller Malabaren, echten Musketieren des Hosenschlitzes, und dicker Prostituierten im hinreißenden Negligé, immer draufgängerisch, immer im Morgenrock, Meisterinnen der Glückswürfe an der Straßenecke und des angeregten Geschwätzes, und dann, wer dann noch, lebten dort eine Menge braver Leute mit ihren Erzählungen und Erinnerungen, Alte, die sich in der Mittagssonne am Kai aufreichten (<i>Elle</i>, p.379)
--	---

6. Was hast du sonst noch alles vor?

Ici, le *et puis quoi encore* est personnalisé, comme le montre le *du* auquel on prête une intention, ce que la locution n'exprime pas en soi.

Va, laisse-les se tuer pour toi. Nous ne prendrons Jamais assez de revanche contre ces monstres. Le père Dutieux parut, hurla: « Qu'est-ce que c'est que ce parfum ? Et puis quoi encore ? ! Vas-tu lui mettre une robe à panier ? Habille-la, va chercher mes gardes, (J.Canolle, <i>La maison des esclaves</i>, p.152)	"Laß sie, laß sie sich doch für dich umbringen. Wir können uns gar nicht genug an diesen Ungeheuern rächen." Der alte Dutieux erschien und schrie: ~Was soll denn dieses Parfüm? Was hast du sonst noch alles vor? Willst du ihr etwa ein Kleid mit Reifrock anziehen? Kleide sie sofort an und hol meine Wachen. (<i>Die Mulattin</i>, p.149)
--	--

7. Was soll denn der Unsinn?

Raison pour laquelle, en septembre 77, je procède à une assemblée générale de ma famille dans ma maison La Capilla de Saint Tropez. Je peux me mettre toute nue? demande Heidi.- Et puis quoi encore ? Tout le monde est tout nu. - Pas tout le monde. Je ne suis pas tout nu, moi. Ni Sarah non plus. (J. L. Sulitzer, <i>Fortune</i>, p. 376)	im September 1977 hatte ich Familie und Freunde in meiner Villa La Capilla in Saint Tropez vereint. "Darf ich mich ausziehen?" fragte Heidi. "<i>Was soll denn der Unsinn?</i>" "Hier laufen doch alle nackt herum." "Nicht alle. Ich bin nicht nackt, und Sarah auch nicht." (<i>Profit</i>, p.359)
---	---

A la différence des précédents, cette traduction est partiellement récupérable, dans la mesure où la prétention de l'interlocuteur peut être effectivement jugée insensée par le locuteur : nous avons tendance à juger déraisonnables ceux qui ne pensent pas comme nous. Néanmoins, c'est une traduction pour le moins tendancieuse et donc à ne transposer à d'autres textes qu'à bon escient.

Bref, ces sept traductions ne sont guère ou pas du tout transposables en dehors du cas d'espèce. On ne peut donc les admettre dans un dictionnaire.

II. LES TRADUCTIONS A L'AIDE DE SONST

1. Sonst sans terme interrogatif

a) Sonst noch was ?

Il est donné par Pons. Aussi n'est-il pas utile d'y revenir.

b) Sonst noch ein Wunsch ?

C'est la formule rituelle des commerçants qui est employée ici, où elle convient.

Ne pouvant plus rien faire pour Abel, le patron du canot de sauvetage avait fait pour nous, en embarquant sur la Sonate et en aidant Noël, dont les mains tremblaient si fort en éviscérant le poisson qu'on risquait un second blessé à bord. Après quoi, il s'était occupé de répondre aux appels radio. Il voulait m'envoyer dormir sur la couchette de mon matelot. Et puis quoi encore? (Janine Boissard, <i>Marie-Tempête</i>, p. 192)	Der Lebensretter, der für Abel nichts mehr tun konnte, hat es stattdessen für uns getan und ist auf die Sonate gekommen, um Noël zu helfen, dessen Hände beim Ausweiden der Fische so heftig zitterten, dass wir einen zweiten Verletzten an Bord riskierten. Danach hat er die Funkrufe beantwortet. Er wollte, dass ich mich in der Koje meines Matrosen hinlegte. Sonst noch ein Wunsch? (<i>Der Ruf des Meeres</i>, p.253)
--	--

2. Sonst associé à l'interrogatif was

a) Was sonst noch ?

Eh bien, ici, pas d'échecs. Le hasard pourrait vous amener à le rencontrer... Je sais. Il n'y a pas une chance sur cent mille. Mais il vaut mieux ne pas courir ce risque. - Vous me refusez le droit de boire, le droit de jouer... et puis quoi encore? Vous ne croyez pas, que vous exagérez. (Boileau-Narcejac, <i>La lèpre</i>, p.145)	„Gut, aber hier kein Schach mehr. Der Zufall könnte Sie mit jemandem zusammenbringen, der . . . Ich weiß, die Chancen dafür stehen eins zu hunderttausend. Aber es ist besser, kein Risiko einzugehen." "Sie verbieten mir zu trinken, Schach zu spielen . . . was sonst noch? Meinen Sie nicht, daß Sie ein bißchen zu weit gehen?" (<i>Ein Heldenleben</i>, p.96)
---	---

b) Und ? mit was sonst noch?

Un désir de salade d'enfance le saisit avec tant de force qu'il fut horriblement malheureux. La romaine craquante des jardins étroits pris sur la montagne, sa mère dosant l'huile d'olive, le vinaigre de vin, le sel, peu de poivre et puis quoi encore? mais qui était parfait. (Frédérique Hébrard, <i>La vie reprendra au printemps</i>, p.30)	. Das Verlangen nach dem Salat seiner Kindheit ergriff ihn mit solcher Macht, daß er sich schrecklich unglücklich fühlte. Dieser knackig-frische römische Salat aus den schmalen Gärten oben in den Bergen, den seine Mutter mit Olivenöl würzte und Weinessig und Salz und wenig Pfeffer und? mit was sonst noch? Nun, wer ist schon vollkommen. (<i>Das Leben beginnt im Frühling</i>, p.25)
---	--

III. LES TRADUCTIONS AVEC L'INTERROGATIF WAS

Ce sont:

und, was noch? ; und was noch ?; und dann, was noch? ; und was dann? ; und was dann noch? und was denn noch?; was denn nun noch? was denn noch alles?

Ces traductions ont deux points communs : 1. elles sont très proches 2. sauf une (*und was dann ?*), elles contiennent *noch* (le *encore* de *et puis quoi encore ?*).

Ce qui est intéressant, pour l'étude des mots de la communication, c'est la présence soit de *dann*, soit de *denn*. *Dann* tire la conséquence de ce qui précède (*puis*), *denn* exprime la réaction d'humeur.

Il ne reste plus qu'à donner des exemples.

1. sans mot de la communication

Mademoiselle Rose, contre-ordre ! Personne auprès du malade, ça le fatiguerait. Mettez-le dans le petit cagibi, il sera mieux que dans la salle. Et puis quoi encore ? Ah oui ! S'il arrivait un malheur, je vous prie, mademoiselle, discrétion absolue jusqu'à demain soir ! (Aragon, <i>Les beaux quartiers</i> , p.149)	"Fräulein Rose, Gegenbefehl! Niemand kommt zu dem Kranken, es würde ihn nur ermüden. Legen Sie ihn in die kleine Kammer, das ist besser für ihn als dort im Saal. Und was noch? Ach ja, falls ein Unglück eintritt, bitte ich Sie: Absolute Diskretion bis morgen abend! Geben Sie mir dann Nachricht, in geschlossenem Umschlag." (<i>Die Viertel der Reichen</i> , p. 155)
--	--

Ici, ni *dann* ni *denn* n'ont lieu d'être : le docteur se demande simplement s'il a bien pris toutes les dispositions, s'il n'a rien oublié. Ce n'est pas une réaction d'humeur.

2. avec *dann*

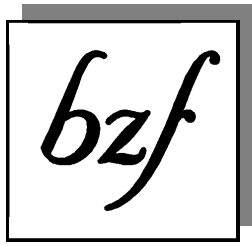
et, tenant la langue d'Edmonde entre ses lèvres, il lui semblait tenir entre ses lèvres la langue d'un reptile, et il aimait cela.) et de même qu'alors il se disait : " tuberculeux, moi ! ... et puis quoi encore ? " de même en ce moment il ricanait : " lépreux, moi ? Allons donc ! On sait bien que je suis verni. (H. de Montherlant, <i>Les lépreux</i> , p.1444)	und während er Edmondes Zunge zwischen den Lippen gehalten hatte, war ihm gewesen, als halte er die Zunge eines Reptils, und gerade das mochte er.) Und dann hatte er sich gesagt: "Tuberkulös, ich ...? Und was dann? " Genau wie er in diesem Augenblick grinste: "Aussätzig, ich? Geht mir doch! Es ist doch bekannt, daß ich gefeit bin. Gefeit wie der Papst!"(<i>Die Aussätzigen</i> , p.648)
---	---

Et c'est maintenant qu'ils découvrent les qualités d'une race que les cosaques du feld-maréchal prince Koutouzov ont utilisée contre les armées de Napoléon. Des chevaux qu'on laisse dehors par - 40°. Non mais... Ces gens sont fous. Des chevaux à poils longs. C'est ça qu'ils veulent ? Et puis quoi encore ? " (Edmonde Charles-Roux, <i>Elle, Adrienne</i>, p. 75)	Und jetzt entdecken sie die Vorzüge einer Rasse, welche die Kosaken des Feldmarschalls Fürst Kutusow gegen die Armeen Napoléons benutzt haben. Pferde, die man bei minus vierzig Grad draußen lassen konnte. Nein doch... Diese Leute sind verrückt. Pferde mit langhaarigem Fell. Wollen sie das etwa? Und was dann noch?" (<i>Elle</i>, p.66)
---	---

3. avec *denn*

Cette histoire de date de naissance du bébé avait fait l'objet d'une discussion serrée entre Fille Aînée et vous. Elle assurant que tous les appareils ultra-modernes de la clinique prévoyaient exactement la date et l'heure de son accouchement. Vous insinuant qu'il fallait tenir compte de la pleine lune. Fille Aînée avait ricané. La pleine lune ! Et puis quoi encore? Noël au balcon, Pâques aux tisons. (Nicole de Buron, <i>Qui c'est ce garçon</i>, p.222)	Diese Sache mit dem Geburtstermin hatte zu einer Auseinandersetzung zwischen Älterer Tochter und Ihnen geführt. Sie behauptet, diesen ganzen hypermodernen Geräte in der Klinik würden auf die Stunde genau den Zeitpunkt der Geburt vorausberechnen. Sie hingegen gaben zu verstehen, man dürfe die Rolle des Vollmondes nicht überschätzen. Ältere Tochter hatte höhnisch gelacht. Der Vollmond! Und was denn noch? Schäfchen zur Linken, das Glück tut winken! (<i>Und dann noch grüne Haare</i>, p.232)
Alors quoi ! Tu vois bien que tu dérailles... On plus grand-chose et ce n'est plus l'heure de détailler, je le sais. Mais tout de même, il reste un peu de passé pour rêvasser encore sur l'avenir. Et toi, qu'est-ce que tu proposes ? La Grande Guerre ? Un contemporainiste ? Et puis quoi encore ? Est-ce que tu te rends bien compte de ce que tu dis ? (Fred Vargas, <i>Debout les morts</i>, p.22)	"Na also! Du drehst ja wohl völlig ab ... Uns bleibt nicht mehr viel, wir müssen über Kleinigkeiten hinwegsehen, ich weiß. Aber es bleibt uns ein bißchen Vergangenheit, um noch von der Zukunft zu träumen. Und was schlägst du vor? Den Ersten Weltkrieg? Einen Zeitgeschichtler? Was denn noch alles? Ist dir eigentlich klar, was du sagst?" (<i>Die schöne Diva von Saint-Jacques</i>, p.21)

Nous avons vu que les traductions de *et puis quoi encore ?* étaient, comme celles que nous venons de voir, standardisées (avec *sonst* ou avec *was*), avec tout juste des variations minimales, ou bien au contraire, comme celles que nous avons étudiées d'abord, très fortement liées à un contexte. C'est que le traducteur, face à une locution de la langue source, a le choix entre deux attitudes. Soit cette locution -et c'est le cas ici- a des équivalents dans la langue cible et il choisit entre ces équivalents, soit il décide de ne pas y avoir recours et il opte pour une solution au cas par cas. Bref ou le prêt-à-porter ou le sur- mesures.



Beiträge zur Fremdsprachen- vermittlung

Heft 40 / 2002: *Ch. Weyers:* ¿Asturiano, asturianu, bable o leonés? Zur Entwicklung und gegenwärtigen Situation des Asturianischen. • *E. Drewnowska-Vargáné:* Argumentative Strukturen und Strategien in Presseinterviews. • *F. Schöpp:* Funktionen der Cleft-Konstruktion im Französischen. • *W. Weigl:* Doppelobjektkonstruktionen im Englisch deutscher Gymnasiasten. • *E.U. Große:* Die Internationalisierung des Pressemarktes. • *R. Métrich:* Les Invariables Difficiles. Oder: Was Sie schon immer über deutsche Partikeln und deren Übersetzung ins Französische wissen wollten.

Heft 41 / 2003: *St. Merten:* Lernerautonomie und Lernbereitschaft als Voraussetzungen für eine sprachliche Progression. Eine Fallstudie. • *Ch. Schowalter:* Eigennamen in der literarischen Übersetzung. Am Beispiel von Tolkiens *The Lord of the Rings*. • *F. Schöpp:* Funktionen der Cleft-Konstruktion im Französischen. • *K. Henk:* Französische und deutsche Stellenanzeigen im Vergleich. • *W. Weigl:* Objektrealisierung und Fremdsprachenerwerb – Doppelobjektkonstruktionen im Englisch deutscher Gymnasiasten. • *D. Lohr:* Ein virtueller Sprachkurs per Internet.

Heft 42 / 2004: *A. Merlan:* Dynamik des Sprachkontakts im Nordosten Portugals. • *P. Schäfer:* Regionale Identität in Mundartbeiträgen der pfälzischen und elsässischen Presse. • *W. Franke:* Der Praktische Syllogismus als textlinguistisches Beschreibungsinstrument. • *H. Schmitt:* Vokalqualität lehren mit interlingualen Minimalpaaren. • *H.E.H. Lenk:* Germanistik im Internet. Erfahrungen mit einem Einführungskurs an der Universität Helsinki. • *I. Mordellet-Roggenbuck:* E-Learning und universitäre Fremdsprachenausbildung.

Heft 43 / 2005: *M. Sambanis:* Verstehensbasierte Ansätze im frühen Fremdsprachenunterricht. • *Ch. Brand:* Internet im Französischunterricht. • *W. Weigl:* Zum „Lernen“ der pronominalen Doppelobjekte im Französischunterricht. • *F. Schöpp:* Fokuskonstruktionen im Italienischen und Französischen • *Ch. Bergdoll:* La séparation des Églises et de l'État.

Heft 44 / 2006: *B. Lawrenz:* Plädoyer für eine gehirngerechtere Vermittlung des syntaktischen Wortes • *W. Diekmann:* Mehr sprechen – weniger zappen. Ein netzgestütztes Landeskundeprojekt mit DaF-Lernern im Selbstversuch. • *I. Mordellet-Roggenbuck:* Emotion und Kognition beim Aussprachelernen. • *F. Schweizer:* Metrik als Hilfsmittel des DaF-Unterrichts. • *W. Weigl:* Ein (zweites) G2-Defizit und seine Ursache: Verb-Subjekt-Fragesätze im Französisch deutscher Gymnasiasten. • *I. Lăzărescu:* Latinismen, Anglizismen und Romismen in der rumänischen Jugendsprache. • *S. Hamza:* Le combat pour la laïcité. • *E.U. Große:* Deutsch-französische Themen im Internet: www.deuframat.de.

(ab Heft 43 unter: www.vep-landau.de/bzf)

**Institut für fremdsprachliche Philologien
Universität Koblenz-Landau, Campus Landau
Marktstraße 40, D-76829 Landau**

Tel.: ++49-6341-146-102, Fax: ++49-6341-146-101, E-Mail: romanistik@uni-landau.de

COMME QUOI

Cette étude¹ est consacrée à la traduction de *comme quoi*. Mais pour traduire, il faut comprendre, c'est-à-dire connaître les différents sens et valeurs de cette séquence. Peut-être les dictionnaires du français et les dictionnaires français-allemand peuvent-ils nous aider et nous permettre de mieux analyser notre corpus et les solutions qu'il propose.

I. COMME QUOI DANS LES DICTIONNAIRES

A. *Comme quoi* dans les dictionnaires du français

Disons-le tout de suite, le traitement réservé à *comme quoi* ne donne pas satisfaction.²

Certains dictionnaires (*Le petit Larousse illustré*) ne mentionnent pas la séquence, d'autres (*Maxidico*, *Hachette Encyclopédie*) se contentent de « ce qui prouve que : comme quoi tout le monde peut se tromper » (*Maxidico*) » « ce qui montre que : Il se trompe, comme quoi cela arrive à tout le monde » (*Dictionnaire Hachette 1999*). Or, on voit tout de suite que cette définition ne rend pas compte de *une attestation, comme quoi...*

Le Dictionnaire de L'Académie française, 8ème Edition (1932-5) *ne donne que* : « *Fam., Comme quoi, Comment. Voilà comme quoi je suis ici.* ». Or, *cet emploi a pratiquement disparu.*

D'autres dictionnaires se bornent à un autre usage, d'ailleurs rare ou vieilli, de la locution. Ainsi le Littré : « *Comme quoi, de quelle façon. Voilà comme quoi il est fort dangereux d'avoir demi-étudié, BALZ. liv. III, lett. 9. Vous savez comme quoi je vous suis tout acquise, CORN. Rodog. I, 7. Comme quoi est aussi interrogatif mais très peu usité en cet emploi. Comme quoi n'êtes-vous pas*

¹ Je dois à E. Faucher de m'avoir invité à écrire cet article.

² Je laisse de côté la question (non pertinente pour mon propos) de savoir où et quand *comme quoi* est correct ou non. Le lecteur intéressé se rapportera au site <http://www.langue-fr.net/index/C/comme-quoi.htm>

persuadé ? Comme quoi est de difficile explication. Comme a parfois le sens de comment ; et l'on dit, interrogativement, ayant mal entendu : comme quoi ? Cette étoffe est comme du satin ; si on a mal entendu, on dira dans le langage très familier : comme quoi ? Comme quoi est devenu de la sorte une locution faite, qui s'est introduite pour ne signifier rien de plus que comment. »

On remarque que *Le nouveau Littré 2006* ne reprend pas tout ce développement et se limite à « *Comme quoi*, de quelle façon. « *Voilà comme quoi il est fort dangereux d'avoir demi-étudié* », Balzac. ».

Et il a bien raison, car l'emploi interrogatif dont il est question ci – et qui existe- est pour le moins mal expliqué. Il ne s'agit pas forcément d'avoir mal entendu, mais de s'informer. Ainsi dans cet exemple de mon corpus : « La conversation déviait. Plisson lui imprima un nouveau coup de barre : - Et vous y allez **comme quoi**, chez les Angliches ? - Officier de liaison. » (P. Mousset, *Quand le temps travaillait pour nous*).

Or, cet aspect interrogatif manque dans *Le Trésor de la Langue Française informatisé*. Plus exactement, il y a erreur sur la notion d'interrogation :

C. –Fam. [Dans la tournure *comme quoi*]

1. [Introduisant une interr. indir.] Synon. de *comment*. *Germain raconta comme quoi il avait été forcé de ramener la petite Marie* (SAND, *La Mare au diable*, XV ds GREV. 1969, § 995).

2. [Introduisant une rel.] Synon. de *selon lequel*, *suivant lequel*. *Le colonel Renaud a fait un rapport comme quoi la visite du général Bübrer a peut-être contribué* (X. E.P., 10 août 1938 ds DAM.-PICH. t. 7 1940, § 3107).

–[L'antécédent peut être toute une prop.] Synon. de *ce qui prouve que*, *ce qui permet de dire que*, *à la suite de quoi je puis dire que*. *Et Démophon grandit, vécut, souffrit, mourut en effet comme un homme. Comme quoi il faut laisser faire les dieux* (GUÉHENNO, *Journal « Révol. »*, 1938, p. 113):

Si l'on peut accepter l'affirmation entre crochets : « [l'antécédent peut-être tout une prop.] », il n'y a pas une « interr. indir. » –à fortiori directe- après un verbe de récit, comme l'est *raconter*. Raconter n'est pas questionner, c'est affirmer, poser comme réel (ou donner comme tel).

En fait, ce *comme quoi* est celui qu'on retrouve après les verbes ou les mots déclaratifs (*verba et nomina dicendi*), des verbes comme : *raconter*, *se plaindre*, *accuser*, *dénoncer*, etc., des noms comme *attestation*, *certificat*, *rapport*. *Comme quoi* sert à développer ce qui est annoncé par le verbe ou le nom déclaratif.

Si nous laissons de côté l'emploi désuet de *voilà comme quoi*¹ que donnent le *Dictionnaire de l'Académie française* et le *Littré*, dans la langue d'aujourd'hui, telle qu'elle apparaît dans les 151 occurrences de mon corpus –

¹ Pas une seule occurrence de *voilà comme quoi* dans le corpus dont je dispose.

dont seule une minorité hélas est traduite- on a affaire à trois types de *comme quoi* :

1. un *comme quoi* interrogatif : *et vous y allez comme quoi chez les Angliches?*
2. un *comme quoi* explicatif après les verbes et les noms déclaratifs : *il raconta comme quoi..., une attestation comme quoi....* Ce *comme quoi* explicite ce qui est implicite dans le *nomen* ou *verbum dicendi*. Il donne la teneur du message.
3. un *comme quoi* conclusif qu'on constate après une proposition (et plus souvent encore un développement entier) et qui tire en quelque sorte la leçon, la morale de ce qui précède : *comme quoi tout le monde peut se tromper.*

Il s'agit de trois emplois bien distincts et l'on ne sera pas étonné de trouver des traductions bien différentes.

Mais voyons d'abord ce que nous proposent les dictionnaires F-A.

B. *Comme quoi* dans les dictionnaires français allemand

Là aussi, le traitement de *comme quoi* dans ces dictionnaires est insuffisant, insatisfaisant, voire dangereux.

- Le *Weis/Mattutat Handwörterbuch I* ne connaît que *wie(so)*, ce qui est totalement inutilisable, car l'utilisateur crédule court le risque de mal traduire en traduisant de la sorte, si l'on se rapporte aux trois *comme quoi* distingués ci – dessus.

Même remarque pour le *Bertaux-Lepointe (Dictionnaire français-allemand Hachette)*: «comme quoi : wie, auf welche Weise» et pour le *Lexikon der französischen Redewendungen* de Ursula Kösters-Roth (Bechtermünz Verlag) : «*comme quoi: auf Grund dessen*».

- Le *Grappin (Grand Dictionnaire français-allemand, Larousse)* ne connaît pas d'entrée *comme quoi* proprement dit, mais il donne un exemple dont on ne peut savoir s'il est généralisable (En fait, il l'est pour le *comme quoi* conclusif) : «comme quoi il ne faut pas s'endormir: ein Beweis dafür, daß man nicht einschlafen darf.»

- *Pons (Großwörterbuch Französisch, Klett)* a le mérite de distinguer deux *comme quoi* : «comme quoi [disant que] wonach ; [ce qui prouve que] was zeigt, dass.». Manque le *comme quoi* interrogatif.

- Il manque également dans le *Sachs-Villatte Teil I* (Langenscheidt) qui, lui aussi, (pas à l'entrée *comme*, mais à celle de *quoi*) distingue deux locutions : « a) (der, bzw. die, das besagt) daß : il lui a fait un certificat comme quoi il a bien travaillé : er hat ihm ein Zeugnis ausgestellt, daß od wonach er gut gearbeitet

hat. b) also : *il n'a même pas demandé à le voir*, comme quoi ce n'était pas très important... es war also nicht sehr wichtig. ».

Si ces deux derniers dictionnaires -comme d'habitude d'ailleurs- représentent un réel progrès, nous pouvons espérer que l'analyse du corpus nous permettra de progresser encore.

II. LE CORPUS

A. *Comme quoi* interrogatif

Sachant que *comme* est ambigu en français puisqu'il peut aussi bien signifier *en qualité de* que *comparable à*, deux acceptions que l'allemand distingue soigneusement, nous ne serons pas surpris de trouver des traductions différentes.

1. En qualité de : *als was* ?

Et vous y allez comme quoi , chez les Angliches ? - Officier de liaison. (p.89)	"Und als was gehn Sie zu 'n Engländern?" "Verbindungsoffizier " (p.78)
Elle était très célèbre à Barcelone. RABAUD : Ah bon, comme quoi ? LA VIEILLE DAME : Comme pute ! (Françoise Dorin, <i>Si t'es beau... t'es con</i> , p.280)	Sie war sehr berühmt in Barcelona. Rabaud: Als was? Die alte Dame: Als Nutte! (<i>Wenn du gut bist, geht's dir schlecht</i> , p.160)

2. comparable à : *wie was*?

Il n'y a pas que le corps... Si tu fais l'amour pour le plaisir, tu es comme... comme... (Vous ne trouvez pas comme quoi et vous abandonnez.) (Nicole de Buron, <i>Qui c'est ce garçon ?</i> , p.69)	Es gibt nicht nur den Körper . . . Wenn du nur des sogenannten Lustgewinns wegen mit einem Mann schläfst, dann bist du wie ... wie ... (wie was , ist Ihnen entfallen, also lassen Sie das lieber). (<i>Und dann noch grüne Haare</i> , p.72)
---	--

(Il s'agit bien d'une interrogation indirecte: si l'on ne trouve pas, c'est d'abord qu'on cherche la réponse à une question.)

Mais il y a aussi un autre cas de figure : la comparaison irréaliste :

die Kehle ist durchgeschnitten. Ich wünsche dir nicht, daß du so etwas einmal siehst. Als ob ein... - Als ob ein... ?~ fragte ich. "-Als ob ein blutiger Mund, ein zweiter, breiter, scharfer, lippenloser Mund am Hals klaffe. (H. Rosendorffer, <i>Stephanie und das vorige Leben</i> , p.73)	il a la gorge tranchée. Je te souhaite de ne jamais voir cela ! C'est comme... - Comme quoi ? - Comme une bouche sanglante, une seconde bouche, béante, plus grande que l'autre, aux arêtes vives, sans lèvres. (<i>Stéphanie et la vie antérieure</i> , p.55)
--	--

Et un cas particulier, comme :

Na ja, sie hat's natürlich nur beiläufig erwähnt, aber ich denke, ich muß da noch was zaubern. Sie würd auf so was stehen. "" Auf was , bitte?" Auf Ihr Blusen-Teil"(F. Göhre, <i>Die Nacht von Sankt Pauli</i> , p.151	Bon, elle a juste fait une allusion, mais je crois qu'il faut que je me fende d'un cadeau. Elle aimerait bien un truc comme ça. Comme quoi ? Votre chemisier. (F. Göhre, <i>La nuit de Sankt Pauli</i> , p.135)
--	--

B. Comme quoi explicitatif

C'est celui le plus représenté dans le corpus (une trentaine d'occurrences) ce qui ne signifie pas que les traductions soient très nombreuses. Trois l'emportent par leur fréquence : le discours indirect, *dass*, *wie*.

1. Le discours indirect

a) à partir d'un *verbum dicendi*

Il a toujours soutenu que c'était la poitrine, comme quoi un courant d'air lui aurait flanqué une congestion, (J.Greene, <i>Leviathan</i> , p.97)	Er behauptet immer, er habe es auf der Brust gehabt, weil er sich im Durchzug eine Lungenentzündung geholt habe, (<i>Leviathan</i> , p. 105)
Et donc il criait, comme quoi on se moquait du monde et crac ! d'un coup de sa canne il déchirait le papier, (D. van Cauwelaert, <i>La vie interdite</i> , p.94)	"Und so schrie er dann, mit ihm könne man das nicht machen, und ratsch! zerriss er mit einem Stockhieb das Papier, (<i>Auf Seelenspitzen</i> , p.94)

b) à partir d'un *nomen dicendi*

S'apercevant que Jeanneaux lui débitait d'interminables fadaïses comme quoi ils étaient sur une piste prometteuse (Brigitte Aubert, <i>Descente d'organes</i> , p.100)	Als er merkte, dass Jeanneaux ihm nichts als albernes Zeug erzählte - sie wären auf einer Erfolg versprechenden Spur und so weiter – (<i>Nachtlokal</i> , p.102),
Si Adrienne me voyait, pensait Serge. Si elle me voyait avec ce caramantran. Mais il réussit quand même à trrousser un compliment comme quoi c'était plutôt elle qui etc. (Edmonde Charles Roux, <i>Elle, Adrienne</i> , p. 403)	Wenn Adrienne mich mit dieser Faschingsfigur sehen würde, dachte Serge. Aber es gelang ihm trotzdem, sich zu einem Kompliment aufzuraffen, es sei doch viel eher sie, die usw. (<i>Elle</i> , p. 348)

2. *dass*

a) à partir d'un *verbum dicendi*

La cousine a écrit <u>écrit</u> comme quoi c'était toi pour les pièces de cinq francs dans la cagnotte. (Y. Queffelec, <i>Les noces barbares</i> , p.229)	Die Cousine hat geschrieben, daß Du das warst mit den Fünffrancstücken aus der Sparbüchse. (<i>Barbarische Hochzeit</i> , p.233)
--	--

Moi j'ai vu chez nous des mères pleurer, on les avait <u>dénoncées</u> à la police comme quoi elles avaient un môme dans le métier qu'elles faisaient et elles mouraient de peur. (E. Ajar, <i>La vie devant toi</i> , p.29)	Ich habe bei uns Mütter weinen gesehen, man hatte sie bei der Polizei angezeigt, daß sie in ihrem Beruf ein Kind hätten, und sie sind vor Angst fast umgekommen. (<i>Du hast das Leben noch vor dir</i> , p.18)
Alors il m'a <u>raconté</u> -je te la fais courte- comme quoi , en rentrant de la réunion, il faisait bon, ils étaient allés se promener par les ruelles en chuchotant et ils se sont fait les dernières confidences " (P. Magnan, <i>Le secret des Andrônes</i> , p.165)	Dann hat er mir erzählt -ich mache es kurz für dich -, dass der Abend so mild war, als sie zusammen von der Versammlung nach Hause gingen, dass sie noch ein wenig zusammen durch die Gassen spazieren gegangen waren und sich gegenseitig ihr Herz ausgeschüttet hatten: (<i>Tod unter der Glyzinie</i> , p.150)

b) à partir d'un *nomen dicendi*

Il y avait certains <u>bruits</u> qui couraient comme quoi elles se plaignaient de ceci ou cela, que les types étaient trop rapides, qu'ils n'étaient pas très imaginatifs, peu disposés à prendre des risques, pas assez détendus.(Ph. Djian, <i>Sotos</i> , p.305)	Es gingen gewisse Gerüchte, daß sie sich über dies oder das beklagten, die Typen zu schnell machten daß ihnen nicht sehr viel einfiel, daß sie wenig Neues ausprobierten und nicht besonders locker waren. (<i>Matador</i> , p.306)
Que je ne savais pas si elle se souvenait des <u>conneries</u> qu'elle m'avait déclarées au téléphone quelques mois plus tôt, comme quoi tout allait changer, comme quoi elle avait enfin retrouvé l'homme de sa vie, (Ph. Djian, <i>Sotos</i> , p.408)	Ob sie sich eigentlich noch an das dumme Zeug erinnere, das sie mir vor ein paar Monaten am Telefon erzählt habe: daß sich alles ändern werde, daß sie endlich den Mann ihres Lebens wiedergefunden habe. (<i>Matador</i> , p.436)
"Ja", erzählt er, "ich habe einen Kopfschuß gehabt, und darauf ist mir ein <u>Attest</u> ausgestellt worden, daß ich zeitweise unzurechnungsfähig bin. (E. M. Remarque, <i>Im Westen nichts Neues</i> , p.178)	- Oui, raconte-t-il, j'ai reçu un coup de feu dans la tête et on m'a donné un certificat comme quoi il y a des moments où je suis irresponsable. (<i>A l'Ouest rien de nouveau</i> , p. 211)
Dans son allégresse, il rédige spontanément une <u>attestation</u> enthousiaste comme quoi les Français tel et tel et tel ont, au péril de leur vie, sous un bombardement terrible, tel jour à telle heure, activement contribué à sauver des vies allemandes et des biens allemands. (F. Cavanna, <i>Les Ruskoffs</i> , p.269)	In seiner Freude setzt er spontan eine begeisterte Bescheinigung auf, daß die Franzosen blablabla unter Einsatz ihres Lebens während eines furchtbaren Luftangriffs, dann und dann, tatkräftig bei der Rettung Deutscher und deutschen Eigentums mitgewirkt hätten. (<i>Das Lied der Baba</i> , p. 305)

3. *wie*

Il semblerait qu'il y ait une nuance entre *dass* et *wie*. *Wie* (plus rare que *dass*) insiste sur la durée du récit et l'abondance des détails.

a) après un verbe

L'académicien, ravi de trouver une oreille vierge <u>raconta longuement</u> à Julien comme quoi , le 30 avril 1574, le plus joli garçon de son siècle, Boniface de La Mole et Annibal de Coconasso, gentilhomme piémontais, son ami, avaient eu la tête tranchée en place de Grève. (Stendhal, <i>Le rouge et le noir</i> , p.320)	Der Akademiker war begeistert, daß er einen Menschen gefunden hatte, der diese Geschichte noch nie gehört hatte, und so erzählte er ausführlich und weitschweifig, wie am 30. April 1574 der hübscheste Bursche im ganzen Jahrhundert, Boniface de La Mole, und sein Freund Annibale Coconasso, ein Piemonteser Edelmann, auf dem Grève-Platz enthauptet worden seien. (<i>Rot und Schwarz</i> , p.369)
Mais Nana, immobile, ne répondit pas. Après un premier acte, où l'auteur <u>posait</u> comme quoi le duc de Beaurivage trompait sa femme avec la blonde Géraldine, une étoile d'opérettes, on voyait, au second acte, la duchesse Hélène venir chez l'actrice (...) (E. Zola, <i>Nana</i> , p.326)	Aber Nana saß regungslos da und antwortete nicht. Im einleitenden ersten Akt <u>zeigte</u> der Verfasser, wie der Herzog von Beaurivage seine Frau mit dem blonden Operettenstar Geraldine betrügt; im zweiten Aufzug sah man, wie die Herzogin Helene an einem Maskenballabend zu der Schauspielerin geht, (<i>Nana</i> , p.303)

b) après un nom

Jan erzählte mir eine <u>umständliche Geschichte</u> , wie er an der E Zweiundzwanzig A das nächste Fahrzeug angehalten habe, und das Fahrzeug habe mich und ihn nach Strzelce Opolskie gebracht. (R. Schneider, <i>Die Reise nach Jaroslaw</i> , p. 181)	Il m'a raconté une histoire compliquée, comme quoi il avait arrêté le premier véhicule qui passait sur la E 22 A et que celui-ci m'avait amenée avec lui jusqu'à Strzelce Opolskie. (<i>Le voyage à Jaroslaw</i> , p. 150)
--	--

4. traductions diverses

Je les mentionne à titre de curiosité plutôt que pour leur valeur intrinsèque, car elles ne me paraissent pas généralisables.

Dem zufolge

L'exemple est intéressant car, en apparence, il n'y pas d'antécédent à *comme quoi*: c'est le titre d'un chapitre. En réalité, l'antécédent est le mot *chapitre* lui-même, dont *comme quoi* annonce la teneur.

I. Comme quoi il est inutile de chercher, même sur les meilleures cartes, la petite ville de Quiquendone. (J. Verne, <i>Le docteur Ox</i> , chapitre I)	<u>Erstes Capitel</u> , <i>dem zufolge</i> es unmöglich ist, die kleine Stadt Quiquendone selbst auf den hellen Karten zu finden. (Erzählungen: <i>Eine Idee des Doctor Ox</i> . Jules Verne: Werke, S. 34005 (vgl. JV-72, S. 9) digibib 105
--	--

Les deux traductions suivantes contiennent un *dass* accompagné :
Von wegen, dass

"Er hat sich da irgendwas <u>zusammengesponnen</u> , von wegen, daß wir was miteinander hätten." (J. Arjouni, <i>Ein Freund</i> , p. 77)	- Il s'était monté toute une histoire, comme quoi il y avait quelque chose entre nous. (<i>Un ami</i> , p. 95)
---	--

On remarque que le point de départ de *comme quoi* est un verbe en allemand, un substantif dans la traduction française.

wenn ich sage, dass

Mais tu peux pas faire ça ! Mais tu es ma maman ! Qu'est-ce que je deviens, moi ? T'es quand même pas assez conne pour avoir pris pour argent comptant mes <u>beuglements</u> comme quoi tu n'es pour moi que cul, cul et cul, non ? (F. Cavanna, <i>Les yeux plus grands que le ventre</i> , p. 306)	Aber du kannst das nicht tun! Aber du bist meine Mama! Was soll aus mir werden? Du kannst doch nicht so dumm sein, meine blöden Redensarten für bare Münze zu nehmen, wenn ich sage, daß du für mich der Inbegriff von Sex, Lust und Erfüllung bist. (<i>Die Augen größer als der Magen</i> , p. 272)
--	---

Ces formules contournées sont l'exception et le fait reste: l'allemand peut s'en tirer avec le seul discours indirect, *dass* ou *wie*, et ceci nous amène à nous interroger sur la raison d'être de *comme quoi*.

D'abord avec un *nomen dicendi*, que n'est pas possible car il pourrait y avoir doute sur sa nature: conjonction complétive ou pronom relatif (*l'attestation que j'ai reçue*). Du même coup s'exclut le discours indirect dépendant et ne reste que le style indirect libre. On pourrait théoriquement avoir: « *il rédige spontanément une attestation enthousiaste: les Franzosen tel et tel et tel ont, au péril de leur vie, (...) ou: « Il m'a raconté une histoire compliquée: il avait arrêté le premier véhicule qui passait sur la E 22 A (...)* ». Mais il n'y a pas les deux points dans la langue parlée et celle-ci ne se sert pas du style indirect libre. Donc il faut quelque chose après *attestation* ou *certificat* et *comme quoi* est bien plus pratique (parce que bref et invariable) que *certificat selon lequel, d'après lequel, aux termes duquel, sur la base duquel* (rappelons-nous le *auf Grund dessen* du *Lexikon der französischen Redewendungen*). Bref, *comme quoi* n'est pas une mauvaise solution.

Avec un *verbum dicendi*, le style libre est tout à fait possible dans la langue écrite: « *Et donc il criait: on se moquait du monde et crac! d'un coup de sa canne il déchirait le papier.* » ou: « *Alors il m'a raconté -je te la fais courte: en rentrant de la réunion, il faisait bon, ils étaient allés se promener par les ruelles en chuchotant et ils se sont fait les dernières confidences.* ». Mais là aussi on retrouve la même problème qu'après un *nomen dicendi*: le style indirect libre n'est guère compatible avec l'oral, surtout avec la langue familière et c'est

pourquoi sans doute Magnan n'y a-t-il pas eu recours, préférant souligner avec *comme quoi* le caractère familier du dialogue.

En revanche ici *que* eût été possible : « Alors il m'a raconté -je te la fais courte- ;qu'en rentrant de la réunion, ils étaient allés (...) ». Ce n'est pas toujours le cas, car il peut y avoir déjà un *que* utilisé : « Il a toujours soutenu **que** c'était la poitrine, **comme quoi** un courant d'air lui aurait flanqué une congestion, ». Ici, le *comme quoi* n'est pas marqueur stylistique, c'est une solution de remplacement.

C. Comme quoi conclusif

On remarque que ce *comme quoi* apparaît toujours en début de phrase (d'ordinaire après un point, parfois après un tiret), ce qui est exceptionnel pour le *comme quoi* explicatif. On note également que ce *comme quoi* est parfois suivi d'une virgule, ce qui n'est pas, là encore, le cas avec le *comme quoi* d'explicitation.

Même si mon corpus ne contient qu'une quinzaine d'occurrences (moitié moins que pour le *comme quoi* explicatif), on aboutit à des résultats intéressants.

Ces résultats se regroupent autour de deux tendances : soit un « mot de la communication » (un mot ou une locution), soit une proposition verbale entière.

1. mot de la communication

Also (2 occurrences et un *also doch*)

Il s'appelle Ludovic, mais nous on l'appelle Ludo. C'est bizarre, c'est le nom du sablier sur lequel on avait fait un tour en mer quand Mauricette a eu l'accident. Comme quoi , son père, et bien il en a pas. (Y. Queffelec, <i>Les noces barbares</i> , p. 134)	Er heißt Ludovic, aber wir nennen ihn Ludo. Das ist komisch, es ist der Name des Kutters, mit dem wir eine Rundfahrt gemacht hatten, als Mauricette verunglückt ist. So hat er also keinen Vater. (<i>Barbarische Hochzeit</i> , p. 136)
Mon cher Ludovic, Y en a qui disent que la vie est une tartine de tu vois ce que je veux dire et qu'on en mange un peu tous les jours. Comme quoi les emmerdements, c'est pas ça qui manque ici ! (Y. Queffelec, <i>Les noces barbares</i> , p.235)	Mein lieber Ludovic, Manche sagen, das Leben ist ein Stück Du weißt schon was ich sagen will, und man ißt jeden Tag ein bißchen davon. An Scherereien fehlt es hier also nicht! (<i>Barbarische Hochzeit</i> , p.239)

Un trésor... Ah! vrai... Ah! tout d' même, c' vieux manche à poils ! Cette révélation inattendue nous plonge dans un abîme de réflexions. Comme quoi on n' sait jamais! (Barbusse, <i>Le feu</i> , p.253)	Einen Schatz ... So! also doch ... der alte Kehrbesen der...! Diese unverhoffte Offenbarung stürzt uns in einen Abgrund von Überlegungen. Man kann's also doch nie wissen! (<i>Das Feuer</i> , p.224)
--	---

So

Le premier exemple du livre de Queffelec contient un so qui coexiste avec *also*. Voici l'autre so du corpus :

"Wenn Se damit meine, den isch ihn ei mal die Woch mi'm Rolli die Zeil lang schiebe derf ja. Un Viddeo derf isch ihm auch hole, un Mondachs den Kickä. Nur Socke muß isch ihm net stopfe -so hat alles sei gude Seid." (J Arjouni, <i>Ein Mann, ein Mord</i> , p. 137)	Si vous voulez dire par là que j'ai 1' droit d' pousser son fauteuil une fois par semaine pour lui faire prendre l'air, ça s' pourrait. Et pis, j'ai 1' droit d'aller lui chercher ses vidéos et sa revue de football tous les lundis. Mais j'ai po besoin d' lui raccommode ses chaussettes - comme quoi y a des bons côtés à tout. (<i>Café turc</i> , p. 142)
--	---

Offenbar

Une chaleur de larmes de désespoir envahit le rouquin. Manque de bol et pis que pendre! C'est l'aut' con qu'est revenu! Comme quoi les situations graves, c'est comme les grandes invasions : ça recommence. (J. Vautrin, <i>Bloody Mary</i> , p. 237)	Heiße Tränen der Verzweiflung überwältigen den Rotschopf. Dieser Bekloppte von vorhin ist schon wieder da! Mit den schlimmsten Situationen ist es offenbar wie mit den großen Invasionen: Sie kommen immer wieder. (<i>Bloody Mary</i> , p. 199)
---	--

Wirklich

Et pour finir, il découvrit qu'il avait envie que sa mère le serre contre sa poitrine et que ça ne le gênait pas du tout. Comme quoi , on en apprenait tous les jours. (Ph. Djian, <i>Sotos</i> , p. 315)	Und zum guten Schluß entdeckte er, daß es schön fände, wenn seine Mutter ihn an ihr Herz drückte, und daß ihm das überhaupt nicht peinlich wäre. Man lernte wirklich nie aus. (<i>Matador</i> , p. 258)
--	---

Mit anderen Worten

Le bébé né, le corps médical s'était alors penché sur l'heureux père. Pour découvrir qu'il s'était fracturé le crâne en tombant sur le carrelage. Comme quoi être un futur papa présente des dangers insoupçonnés. (Nicole de Buron, <i>Qui c'est ce garçon?</i> , p.227)	Als der Säugling dann da war, widmet sich das Klinikpersonal dem glücklichen Vater. Und entdeckte, daß er sich beim Hinfallen auf die Steinfliesen einen Schädelbruch zugezogen hatte. Mit anderen Worten , ein werdender Vater ist ungeahnten Gefahren ausgesetzt. (<i>und dann noch grüne Haare</i> 239)
--	--

Alles in allem

Ça a raté. Sophia saluait gentiment Georges quand elle le croisait et ça se résumait à ça. Il a fini par en prendre son parti. Comme quoi , son idée de la maison n'était pas si bête. (Fred Vargas, <i>Debout les morts</i> , p.246)	Es hat nicht geklappt. Sophia grüßte Georges freundlich, wenn sie ihm begegnete, und dabei blieb es. Schließlich hat er sich damit abgefunden. Alles in allem war seine Idee mit dem Haus gar nicht so dumm. (<i>Die schöne Diva von Saint Jacques</i> , p. 248)
--	--

2. Une proposition verbale

Cette fois, c'est le français qui est plus économique, grâce à la formulation stéréotypée.

Was besagt, dass ... (2 occurrences)

De toute façon, qu'on fût rustique ou raffiné, qu'on fût large ou mince, on se retrouvait attablé dans un café sordide. Comme quoi ça n'a rien à voir. (Fred Vargas, <i>Debout les morts</i> , p.19)	Jedenfalls trafen sie - der eine bäurisch, der andere elegant, der eine breit, der andere schmal - in einem dreckigen Café an einem Tisch zusammen. Was besagt, daß das gar nichts miteinander zu tun hat. (<i>Die schöne Diva von Saint Jacques</i> , p.18)
Cette fois, dit-il, il l'a égorgé à l'entrée d'un pré, et il n'y avait aucune sorte de croix. Comme quoi Massart n'est pas si sourcilieux qu'on le pense quand il s'agit d'être efficace. (Fred Vargas, <i>L'homme à l'envers</i> , p.281)	"Diesmal hat er das Opfer am Zugang zu einer Wiese erwischt, und es gibt kein einziges Kreuz in der Nähe", sagte er. " Was besagt, daß Massart nicht so penibel ist, wie man denkt, wenn es um Effektivität geht. (<i>Bei Einbruch der Nacht</i> , p.296)

Das zeigt mal wieder, wie...

C'est marrant... enfin, si je peux dire, je ne pensais pas du tout que Sophie était le genre de femme à se suicider. Avec son caractère... Comme quoi , on se trompe parfois complètement sur les gens. (Brigitte Aubert, <i>La mort des bois</i> , p.116)	Es ist wirklich komisch..., wenn man in diesem Zusammenhang ein solches Wort gebrauchen kann, aber ich hätte Sophie nie für den Typ Frau gehalten, der Selbstmord begeht. Bei ihrem Charakter... Das zeigt mal wieder, wie man sich in den Menschen täuschen kann. (<i>Im Dunkel der Wälder</i> , p.123)
---	--

On donne son âge, son poids, son pouls, son signe, son métier, ses loisirs et on obtient son espérance de vie. Trente-quatre et demi, soixante-treize, cinquante-neuf, Gémeaux, quinquaiiller, aquarelle : j'étais arrivé à quatre-vingt-dix-huit ans, avec félicitations du jury. Comme quoi. - Jacques ! (D. van Cauwelaert, <i>La vie interdite</i> , p.8)	Man gibt Alter, Gewicht, Puls, Sternzeichen, Beruf und Hobbys an und erhält seine Lebenserwartung. Vierund-dreißig einhalb, dreiundsiebzig, neunundfünfzig, Zwilling, Eisenwarenhändler, Aquarellmalerei: Ich bin auf achtundneunzig Jahre gekommen, mit den herzlichen Glückwünschen der Jury. Was mal wieder beweist... "Jacques! (<i>Auf Seelenspitzen</i> , p.8)
--	--

Ici, la conclusion est sous-entendue ou, si l'on préfère, laissée au lecteur.

Wir sahen daran bereits damals, dass

Willy holte sich dabei einen Tripper, kam ins Lazarett und entging so der Flandernschlacht, in der die siebzehn Jungfrauen fielen. Wir sahen daran bereits damals, daß Tugend nicht immer belohnt wird. (E.M. Remarque, <i>Der schwarze Obelisk</i> , p.257)	Willy s'en tira avec une chaude-pisse qui le fit échouer dans un hôpital de campagne où il échappa à la bataille des Flandres au cours de laquelle tombèrent les dix-sept puceaux. Comme quoi la vertu n'est pas toujours récompensée. (<i>L'obélisque noir</i> , p. 168)
---	---

Nous pouvons terminer sur quelques remarques :

1. Cette distinction de trois *comme quoi* a le tort de mettre sur le même plan deux choses différentes :

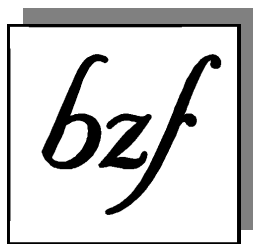
a) la rencontre fortuite de *comme* et de *quoi*, à l'occasion d'une question : le *comme* est donné par un locuteur, le *quoi* vient souvent de l'autre et il s'agit donc d'une simple suite de deux mots indépendants, d'une séquence, et non pas d'une locution figée.

b) une séquence non pas occasionnelle, mais permanente, une véritable locution, ce qui est le cas du *comme quoi* explicatif et du *comme quoi* conclusif. Donc, sur le plan théorique, le *comme* + *quoi* ? interrogatif n'entre pas dans une étude des locutions.

2. Toujours sur le plan théorique, on peut se demander s'il est vraiment nécessaire de distinguer deux locutions *comme quoi*, l'explicative et la conclusive. Il paraît plus satisfaisant pour l'esprit de parvenir à l'unité (*pluralitas non est ponenda sine necessitate*, selon le « rasoir » d'Ockham), en faisant valoir que la locution « conclusive » n'est somme toute qu'un cas particulier de « l'explicative ». Alors que dans celle-ci l'antécédent est un verbe ou un substantif, dans celle-là l'antécédent est la proposition entière, voire le paragraphe tout entier. La « conclusion » serait en réalité une « explication » globale et le *comme quoi* ne fait qu'expliciter la 'morale', la 'leçon' qui découle de ce qui le précède. Le fait que *comme quoi* « conclusif » soit toujours en début de phrase et

qu'il puisse être suivi d'une virgule ne serait pas un argument décisif pour postuler l'existence d'une locution spécifique fondamentalement différente.

3. Sur le plan pratique, celui de la traduction, force est pourtant de constater que locution ou pas, unicité ou non, on a bien affaire à trois séries de traductions qui ne coïncident pas. Même pour *wie*, car le *wie* de *wie was ?* est un interrogatif, le *wie* qui suit un *verbum* ou *nomen dicendi* est une conjonction de subordination. Donc on a bien trois ensembles distincts de traduction. Cet argument ne détruit pas la thèse de l'unicité de la locution (car des circonstances particulières d'emploi peuvent aboutir à traduire différemment), mais il n'en reste pas moins qu'il y a différences de traduction, dont le traducteur, le linguiste et le didacticien doivent rendre compte. Comme quoi cela vaut la peine de regarder les choses de près.



Beiträge zur Fremdsprachen- vermittlung

Sonderhefte

- 1 / 1993: *Peter Auer / James Fearn:*
Türkische Alltagskonversationen (vergr.)
- 2 / 1995: *Heinz-Helmut Lüger* (Hrsg.):
Gesprächsanalyse und Gesprächsschulung (134 S., 6,- €)
- 3 / 1996: *Klaus Schenk:*
**Phonetik und poetische Avantgarde -
Ausspracheschulung im DaF-Unterricht** (120 S., 6,- €)
- 4 / 2001: *Martine Lorenz-Bourjot / Heinz-Helmut Lüger* (Hrsg.):
Phraseologie und Phraseodidaktik (232 S., 29,80 €)
- 5 / 2002: *Jutta Verena Gilmozzi / Thomas Rist* (Hrsg.):
Medienkommunikation und Mediendidaktik (192 S., 6,- €)
- 6 / 2004: *Andreas Ulrich:*
Linguistik-Puzzle DaF (74 S., 6,- €)
- 7 / 2004: *Heinz-Helmut Lüger / Rainer Rothenhäusler* (Hrsg.):
Linguistik für die Fremdsprache Deutsch (284 S., 19,90 €)
- 8 / 2005: *Isabelle Mordellet-Roggenbuck:*
**Phonétique du français –
Théorie et applications didactiques** (128 S., 12,90 €)
- 9 / 2006: *Dirk Siepmann* (Hrsg.):
Wortschatz und Fremdsprachenlernen (272 S., 19,90 €)
- 10 / 2006 *Hartmut E.H. Lenk* (Hrsg.):
**Finnland – vom unbekannten Partner
zum Vorbild Europas?** (in Vorb.)
-

Institut für fremdsprachliche Philologien
Universität Koblenz-Landau, Campus Landau
Marktstraße 40, D-76829 Landau

Tel.: ++49-6341-146-102, Fax: ++49-6341-146-101, E-Mail: romanistik@uni-landau.de

Verlag Empirische Pädagogik e.V.
Bürgerstraße 23, D-76829 Landau
E-Mail: info@vep.landau.de

A LA PECHE AUX MOTS (17)
(COMMENT TRADUIRE EN ALLEMAND DES COMPOSES FRANÇAIS)
-de *chair à saucisse* à *chanteur de charme*

Chair à saucisse

L'accord ne règne pas entre les dictionnaires F-A- sur ce mot. Alors que *Pons* utilise la même traduction que pour *chair à pâté* : *das Wurstbrät, Grappin*, dans la lignée de *Bertaux-Lepointe*, propose : *das Wurstfleisch* et *Sachs-Villatte gewürztes Hackfleisch*. Le *Deutsches Universalwörterbuch (DUW)* ne connaît ni *Wurstbrät* ni *Wurstfleisch*, mais seulement *Hackfleisch* : **Hack|fleisch**, das: rohes, durch den Fleischwolf getriebenes Fleisch von Schwein od. Rind. *Google.de* n'ignore bien entendu aucun des trois et dans un site propose encore des synonymes :

Hackfleisch, auch Gehacktes, Gewiegtes, Faschiertes oder Haschee, ist mehr oder weniger fein gehacktes, grob entsehtes Muskelfleisch ohne jede weitere Beigabe. (de.wikipedia.org/wiki/Hackfleisch -)

On trouve aussi:

Ha|cke|pe|ter, der; -s [2.Bestandteil der als Gattungsname gebrauchte Vorname »Peter«] (nordd.): **a)** *Hackfleisch*; **b)** (Kochk.) (mit verschiedenen Zutaten angemachtes) rohes, mageres *Hackfleisch* vom Rind; *Tatarbeefsteak*.(DUW)

Scha|be|fleisch, das: rohes, durch den Fleischwolf gedrehtes, fett- u. Sehnenfreies Rindfleisch.(DUW)

Dans les sites de *google*, les trois mots *Wurstbrät*, *Wurstfleisch* et *Hackfleisch* apparaissent en liaison avec des recettes de cuisine, si bien qu'il est difficile au non initié de savoir lequel correspond à notre *chair à saucisse*. Vraisemblablement les trois. C'est toutefois *Hackfleisch* qui a la fréquence la plus haute.

Chair de poule

Au sens de « avoir la chair de poule » : *die Gänsehaut*. Il a la chair de poule : *er hat (eine) Gänsehaut*. *Pons* ajoute une expression : *cela m'a donné la chair de poule* : *Da habe ich (eine) Gänsehaut gekriegt*.

Hühnerhaut dans ce sens-là est dialectal : **Hüh|ner|haut**, die (landsch.; österr.,schweiz.): *Gänsehaut*.(DUW)

Mais s'il est question, en cuisine, de chair de poule et non d'oie, on aura : *die Hühnerhaut*.

Chaise électrique

Ce mode d'exécution des condamnés à mort aux Etats-Unis d'Amérique s'appelle en allemand *der elektrische Stuhl*. Un exemple suffira :

Geschichte der Todesstrafe, der Elektrische Stuhl August 1890 wurde der Elektrische Stuhl das erste Mal in Betrieb gesetzt. ... "Dem Gesetz ist genüge getan, und der Elektrische Stuhl war ein voller Erfolg. ... www.todesstrafe.de

Chaise longue

Der Liegestuhl

Une chaise longue de jardin sera donc *ein Gartenliegestuhl*. Par exemple : *Der steckbare Gartenliegestuhl*

Der steckbare Gartenliegestuhl. Das Prinzip und die Konstruktion des. Liegestuhls sind besonders einfach. und auch ungeübte Heimwerker werden ...www.houseandmore.de

Chaise percée

Der Nachtstuhl

Ce siège évoque pour les Français Louis-XIV et ses émules pour les Allemands :

Das Badhaus im Schwetzingen Schloßgarten - Schlafzimmer : Die "Retirade" mit dem original erhaltenen **Nachtstuhl** des Kurfürsten. Links das Bett, rechts das Spiegelarrangement. www.zum.de

Cette commodité reste à notre époque, et même elle s'est «démocratisée », pour les malades :

Inkontinenz,Toilette,Pflege,Toilettenstuhl,**Nachtstuhl**. Hier finden Sie Fachinformationen zur Harninkontinenz und Stuhlinkontinenz. www.geroweb.de

Chaise à porteurs:¹

Die Sänfte, der Tragsessel

Verkehrsmuseum Dresden - Die **Sänfte** www.verkehrsmuseum.sachsen.de

Chaise de poste

Donnons d'abord une définition pour les lecteurs d'aujourd'hui : voiture à deux roues et une place - date de 1664 ou même seulement de 1679, ... On mettait à la **Chaise de poste** deux ou trois chevaux. www.galerieneffgravurehonfleur.com. Puis un exemple tiré de Jules Verne :

¹ Ce mot et les suivants, *chaise de poste* et *chaise roulante*, ne se trouvent pas dans la liste des mots composés de TLENOME qui sert de base de travail pour cette série d'articles.

Mais la vieille **chaise de poste**, avec laquelle il avait fait le voyage de Rotterdam, était toujours là, sous la remise, et dans un parfait état. ...www.jules-verne.co.uk

Et la traduction allemande :

Der alte **Reisewagen** aber, mit dem er schon die Fahrt nach Rotterdam gemacht, befand sich noch immer in seiner Remise, und zwar in bestem Zustande.[Romane: Keraban der Starrkopf. Jules Verne: Werke, S. 14303 (vgl. JV-30, S. 54)]

Ceci pour ne pas nous limiter à die *Postchaise*, que donne *Sachs-Villatte* et que Goethe a immortalisé dans le sous titre de sa première version de *An Schwager Kronos : In der Postchaise d 10 Oktbr 1774*

Chaise roulante: der Rollstuhl

DRS - Deutscher Rollstuhl-Sportverband Der Verband hat es sich als Fachverband des Deutschen Behinderten-Sportverbandes zur Aufgabe gemacht, diesen speziellen Sport auf breiter Basis zu ...www.drs.org

Chambre à air

Der Schlauch (die Schläuche)

C'est pourquoi on comprend mal pourquoi le traducteur de Céline s'est dispensé de traduire :

il éprouvait pour cela même une très grande désillusion, une véritable mélancolie, une surprise bien déprimante, à se voir comme ça préféré, encensé, glorieux, pour des propos de chambre à air et des astuces de " pignons doubles " ! ... personnellement, pour commencer, il avait horreur du vélo... jamais il avait appris, jamais il était monté dessus (<i>Mort à crédit</i> , page 107)	So war es denn für ihn eine große Enttäuschung, eine sehr deprimierende Überraschung, daß er sich gerade wegen eines Zahnrads und anderer Fahrradbestandteile berühmt und beweihräuchert sah!... Persönlich war ihm übrigens das Fahrrad verhaßt ... Nie hatte er das Radfahren erlernt, nie ein Rad bestiegen (<i>Tod auf Kredit</i> , p.263)
--	---

C'est l'exception. On a sinon :

Au garage, on s'aperçoit que la chambre à air présente un trou énorme, irréparable. (Benoîte Groult : <i>Les trois quarts du temps</i> , p.253)	In der Werkstatt wird festgestellt, daß der Schlauch ein riesiges, irreparables Loch hat. (<i>Leben will ich</i> , p.311)
--	---

Chambre à coucher Das Schlafzimmer

Chambre à gaz

Gaskammer, 1) in den USA in einigen Bundesstaaten verwendete Einrichtung zur Vollstreckung der Todesstrafe, Raum, in den Giftgase eingeleitet werden; 2) im nat.-soz. Dtl. Tötungsanlage in den Vernichtungslagern Auschwitz-Birkenau, Belzec, Chelmno, Majdanek, Sobibór und Treblinka.(*Meyers Großes Taschenlexikon*)

Chambre d'agriculture

Sachs-Villatte est plus proche du système français quand il propose *Landwirtschaftskammer* que Pons, qui donne *der Bauernverband*, les autres chambres (commerce, industrie, des métiers) se formant elles aussi à l'aide de *Kammer* : *Industrie und Handelskammer*, *Handwerkskammer*. Car la définition de *Verband* n'implique pas un local précis : **Ver|band**, der; -[e]s, Verbände [zu verbinden].. 2. von mehreren kleineren Vereinigungen, Vereinen, Klubs o. Ä. od. von vielen einzelnen Personen zur Durchsetzung gemeinsamer Interessen gebildeter größerer Zusammenschluss: politische, kulturelle, karitative Verbände; einen V. gründen; sich zu einem V. zusammenschließen. (DUW)

En revanche, l'association des diverses *Landwirtschaftskammern* constitue ein *Verband*, comme il apparaît à la fin de la définition de *Landwirtschaftskammer* : Landwirtschaftskammern : berufsständ. Vereinigungen in der Rechtsform von Körperschaften des öffentl. Rechts, die die Belange der Land- und Forstwirtschaft, z.B. Ausbildung, Wirtschaftsberatung, Mitwirkung beim Bodenverkehr, im Rahmen der Landwirtschaftsverwaltung wahrnehmen. Organe sind Hauptversammlung, Vorstand, Präsident; die Aufgabenerledigung obliegt der Geschäftsführung. L. entstanden seit Mitte des 19. Jh.; 1933 wurden sie durch die Landesbauernschaften des Reichsnährstandes ersetzt. Die in der Bundesrep. Dtl. wieder gegründeten L. sind im Verband der L. (Bonn) zusammengeschlossen. (Meyers großes Taschenlexikon)

Chambre d'enfant

Das Kinderzimmer

Il est intéressant de noter qu'en français cette chambre est une chambre pour un enfant (au singulier) et pour des enfants (*Kinder* !) pluriel du moins quant à la forme du mot, non obligatoirement de son sens : **Kin|der|zim|mer**, das: 1. in der Ausgestaltung, Möblierung o.Ä. den Bedürfnissen von Kindern entsprechendes Zimmer für das Kind, die Kinder einer Familie. 2. Einrichtung eines Kinderzimmers (1) (DUW).

Qu'en est-il de *die Kinderstube* ? Ce n'est plus guère ein *Kinderzimmer*, comme le montre la définition, mais une éducation :

Kin|der|stu|be, die [2: urspr.= Schule]: 1. (veraltet, noch landsch.) Kinderzimmer (1). 2. <q.Pl.> im Elternhaus genossene Erziehung, die sich bes. in jmds. Benehmen, Umgangsformen erkennen lässt: eine gute, schlechte K. gehabt haben (gut, schlecht erzogen worden sein); hat du denn keine K.? (DUW)

Un enfant peut donc avoir sa *Kinderzimmer*, sans pourtant avoir une *Kinderstube*.

Chambre de bonne

Die Dienstbotenkammer (ou *stube*) disent les dictionnaires et comme ces chambres sont souvent situées sous les toits, *Dachkammer*.

Il y a aussi *das Dienstbotenzimmer* :

« Apprends moi donc où je pourrai trouver mon zèbre. -Sous les toits, dans une ancienne chambre de bonne . Prenez cet escalier... (Léo Malet: <i>Fièvre au Marais</i> , p.37)	"Also, erzähl mir mal, wo ich meinen Maurice finden kann." "Unterm Dach, in einem ehemaligen Dienstbotenzimmer . Die Treppe da..." (<i>Marais-Fieber</i> , p.31)
---	--

En effet, ces chambres n'étaient pas toujours occupées par des bonnes, mais louées, ce que confirme le second exemple :

à l'époque, je vivais dans une chambre de bonne à trois cent cinquante francs par mois. Une misère. ça tombait bien. Parce que, à cette époque, la misère c'était mon élément. (Remo Forlani, <i>Gouttière</i> p.131)	Damals hauste ich in einer Dienstboten-kammer zu dreihundertfünfzig Francs pro Monat. Das reine Elend. Das paßte voll zu mir. Ich war damals voll auf dem Elendstrip.(<i>Die Streunerin</i> , p.87)
--	---

Ni *Pons* ni *Sachs-Villatte* ne mentionnent *Dienstmädchenzimmer* et pourtant :

Chambre de bonne certes, mais classe Maisons et Jardins. (Nicole de Buron, <i>Qui c'est ce garçon</i> , p.146)	Ein Dienstmädchenzimmer , gewiß, aber im Schöner Wohnen Stil.(<i>Und dann noch grüne Haare!</i> , p.150)
---	--

Dienstmädchen est parfois simplifié en *Mädchen* :

Elle disait parfois : -boulevard Pasteur, on pourrait avoir cinq pièces en mettant deux cents francs de plus. Avec trois cents francs de plus, on aurait une chambre de bonne . Il ne s'agit pas de bonne, à coup sûr. (G. Duhamel, <i>Le notaire du Havre</i> , p.165)	Manchmal sagte sie "Am Boulevard Pasteur könnten wir eine Fünfstückwohnung bekommen, wenn wir zweihundert Franken mehr bezahlten. Für dreihundert Franken mehr bekämen wir sogar ein Mädchenzimmer . Von einem Hausmädchen kann natürlich nicht die Rede sein. (<i>Der Notar in le Havre</i> , p.108)
--	---

Bien entendu *Dienstmädchenkammer* et *Mädchenkammer* existent :

... Erinnerungen an zwei Jahre in Paris [...], in denen er in Marguerite Duras' **Dienstmädchenkammer** wohnte ("Paris ne finit jamais", Christian Bourgois).
www.perlentaucher.de

Die Wohnräume unten bestanden aus drei Stuben für die Herrschaft und zwei daranstoßenden Schlafkammern, einer Gesindestube, **einer Mädchenkammer** mit vier Schlafkojen, [...]. (gutenberg.spiegel.de/opperman)

Chambre de commerce :

Die Handelskammer

Die Deutsch-Schwedische **Handelskammer** mit Sitz in Stockholm ist zuständig für alle Wirtschaftsfragen deutscher und schwedischer Unternehmen [...] www.handelskammer.se

Chambre de compensation¹: *Die Verrechnungsstelle*

Chambre des députés

Die Abgeordnetenversammlung, pour la France mais aussi pour d'autres pays, comme l'Italie ou la Belgique

Chronik 1919 Bei den Wahlen zur **Abgeordnetenversammlung** in **Frankreich** siegt der konservative "Nationale Block". Die Linksparteien müssen Stimmenverluste hinnehmen. www.dhm.de

Chambre des métiers : *Die Handwerkskammer*

Handwerkskammer Düsseldorf Handwerk Beraten Bilden. www.hwk-duesseldorf.de

Chambre noire

Die Dunkelkammer en photographie

*Die Digitale **Dunkelkammer**. Vom Kamera-File zum perfekten Print. Arbeitsschritte, Techniken, Werkzeuge*, Bettina Steinmüller, Uwe Steinmüller. www.amazon.de

(Le *digital* allemand correspond à notre *numérique*.)

Champ clos

Der Turnierplatz, der Kampfplatz, disent les dictionnaires pour traduire le lieu où des adversaires s'affrontaient en combat singulier. Mais la traduction n'est pas automatique :

De nouveau, le silence les sépare et le cri d'un oiseau de nuit viole la chambre, incongru, parce qu'il est impossible de croire que la vie continue au-delà de ce champ clos . (Frédérique Hébrard, <i>La vie reprendra au printemps</i> , p.200)	Wieder trennt sie das Schweigen. Der Ruf eines Nachtvogels dringt ins Zimmer, ein ungehöriger Laut, denn es ist unmöglich, sich vorzustellen, daß das Leben jenseits dieser abgeschlossenen Welt weitergeht. (<i>Das Leben beginnt im Frühling</i> , p.164)
Je venais de bavarder avec lui sur la mort, et voilà qu'il l'avait frôlée pour de bon ! J'en ignorais tout, personne n'en avait rien su. Pourquoi me le disait-il? Avais-je été trop loin? Mais non, c'était lui!... Ce gros morceau de réel déboulait dans le champ clos de nos échanges littéraires avec le patatras d'une météorite (Madeleine Chapsal, <i>Envoyez la petite musique</i> , p.184)	Soeben hatte ich mit ihm über den Tod geplaudert, und er, er war wirklich um ein Haar daran vorbeigegangen. Ich wußte überhaupt nichts davon, niemand hatte davon gewußt. Warum erzählte er es mir? War ich zu weit gegangen? Doch nein, er war es!... Dieser große Brocken Wirklichkeit purzelte wie ein Meteorit mit Getöse über das genau abgesteckte Feld unseres literarischen Gedankenaustausches. (<i>Franz. Schriftst. intim</i> , p.196)

¹ Ce nom ne figure pas dans la liste de TLENOME. N'y figurent pas non plus d'autres mots composés avec *chambre*, dont on trouvera la traduction dans les dictionnaires F-A Pons et Sachs-Villatte.

Champ d'action

Les traductions des dictionnaires sont nombreuses: *das Tätigkeitsfeld*, *der Tätigkeitsbereich*, *das Aufgabengebiet*, *-bereich*, *Wirkungsbereich*, *-feld*, *kreis* et même *der Aktionsbereich* (Pour ne citer que *Sachs-Villatte*, le plus riche sur cet item).

Et pourtant les traducteurs ajoutent une autre solution :

Moitié foire, moitié marché aux puces, il offrait un vaste champ d'action aux gens entrepreneurs, qui ne perdaient pas de vue, d'autre part, les inépuisables stocks américains. (R. Ikor, <i>Les fils d'Avrom</i> , p. 320)	Halb Rummelplatz, halb Flohmarkt, bot die kleine Siedlung unternehmungslustigen Leuten, die überdies die unerschöpflichen amerikanischen Heeresvorräte nicht aus den Augen ließen, ein ausgedehntes Betätigungsfeld . (<i>Die Söhne Abrahams</i> , p.476)
---	---

Champ d'honneur

C'est-à-dire le champ de bataille (*das Schlachtfeld*) quand la chair à canon (*das Kanonenfutter*) y trouve la mort. « *Jemand fällt auf dem Feld der Ehre* » dit Pons et Grappin : „mourir au champ d'honneur: *auf dem Feld der Ehre bleiben*“.

Feld der Ehre Euphemismus - Euphemismen.de Nicht-beschönigende Alternativen für den Euphemismus "Feld der Ehre": Schlachtfeld. Alle Euphemismen. A-Fall. Aal. Aal. aalglatt. Abandon. Abbalgen ...euphemismen.de

Mais n'y aurait-il pas un mot composé? Si, mais il ne désigne qu'une partie de Cologne : *Köln –Ehrenfeld*. Ou bien un patronyme.

Donc, dans l'expression rituelle –et figée- *le champ d'honneur*, l'allemand exceptionnellement, ne pratique pas la composition.

Champ de bataille : *Das Schlachtfeld*, cf. ci-dessus *champ d'honneur*.

Champ de courses

Die Rennbahn (même si *Sachs-Villatte* donne aussi : *der Rennplatz*) et quand il s'agit d'un hippodrome : *die Pferderennbahn* :

Das "Frühjahrs-Meeting" und die "Große Woche" werden auf der **Pferderennbahn** in Ifezheim, ganz in der Nähe von Baden-Baden ausgetragen. www.bad-bad.de

Champ de foire

Der Festplatz, *die Feldwiese* *Das Messegelände*, pour les foires commerciales

Champ de manœuvres : *der Truppenübungsplatz*, *das Manövergelände*

Il ne semble pas qu'il y ait une différence de dimensions entre *das Manövergelände* et *der Truppenübungsplatz* :

Sie wurde gut ein halbes Jahrhundert lang als sowjetisches **Manövergelände** benutzt, ... dass das **Manövergelände** in einen Naturpark umgewandelt werden muss. ... www.offeneheide.de

Der **Truppenübungsplatz** Grafenwöhr in der Oberpfalz ist der größte **Truppenübungsplatz**. Der Truppenübungsplatz Grafenwöhr: 350 Quadratkilometer Krieg ... www.br-online.de...

Toutefois, DUW ne connaît des deux mots que *Truppenübungsplatz* :

Trup|pen|übungs|platz, der: *Gelände mit Unterkünften u. Anlagen für die Gefechtsausbildung von Truppen.*

Champ de Mars

Pons nous dit que ce mot désignait jadis: *der Exerzier-und Paradeplatz* et maintenant un parc au pied de la Tour Eiffel, donc *der Champ de Mars* (puisque : *der Park*)

Die geraden Linien des **Champ-de-Mars** erinnern an seine ursprüngliche ... Der Umweg durch den **Champ-de-Mars** lohnt sich für einen prächtigen Blick deutsch.pdf.com

et *das Champ de Mars* pour désigner un hôtel (*das Hotel*), qui porte ce nom.

HOTEL DU CHAMP DE MARS 7 rue du **Champ** de **Mars** Metro 8, Ecole Militaire ...
Françoise Gourdal, die das "**Champ** de **Mars**" mit ihrem Mann Stéphane führt, www.geo.de

Champ de mines

Im **Minenfeld** Afghanistan "Zuckerbrot und Peitsche" ist die Devise der USA ... www.zdf.de

Champ de vision

Manque chez *Pons*. *Grappin* propose *champ visuel* : *das Gesichtsfeld*. A l'entrée *visuel* *Pons* donne *champ visuel* : *Blickfeld*. Le plus précis est *Sachs-Villatte* : « *champ visuel*, de *vision* : *das Sehfeld*, abus : *Blickfeld*, et sc nur : *Gesichtsfeld* ». Donc il est abusif de dire *das Blickfeld* et le langage scientifique ne connaît que *das Gesichtsfeld*.

DUW donne les définitions suivantes :

- *Blickfeld* : **Blick|feld**, das: *Gebiet, das mit den Augen erfasst werden kann*: in jmds. B. geraten; Ü ein enges B. haben (*beschränkt sein*).
- *Gesichtsfeld* : **Ge|sichts|feld**, das: **1.** *Teil eines Raumes, der mit unbewegtem Auge erfasst werden kann.* **2.** (Optik) *kreisförmiges Gebiet, das man durch optische Instrumente sehen kann.*
- *Seefeld*: **Seh|feld**, das: *Gesichtsfeld*.

Champ sémantique

Wortfeld dit *Sachs-Villatte*, *semantisches Feld* dit *Pons*. Pas d'entrée *semantisches Feld* dans *Duw*, qui donne pour *Wortfeld* :

Wortfeld, das (Sprachw.): Gruppe von Wörtern, die inhaltlich eng benachbart bzw. sinnverwandt sind.

La définition de *Meyers Großes Tachenwörterbuch* n'est pas sans intérêt :

Wortfeld, Bez. für eine inhaltlich zusammengehörige Gruppe von Wörtern, die sich in ihren Bedeutungsgehalten wechselseitig bestimmen (z.B. »kalt«, »lau«, »warm«, »heiß«).

A *semantisches Feld*, parmi les exemples de *google.de*, celui-ci:

Was ist ein **semantisches Feld**? 2. Erläutern Sie den Unterschied zwischen ... **semantisches Feld**, Wortfeld - syntagmatische und paradigmatische ... www.germanistik.uni-halle.de

A l'intérieur du site on a : **Termini** *semantisches Feld*, *Wortfeld*, où il apparaît que les deux termes sont équivalents.

Champignon atomique

Der Atompilz (e)

Par exemple (tiré de *Wortschatz Lexikon* de Leipzig) : Explodiert sie in fünf Meter Tiefe, können ihre Schockwellen bis in 70 Meter Tiefe vordringen ; über der Erde entsteht ein gewaltiger **Atompilz** aus radioaktivem Staub und Geröll. (Quelle: *Die Zeit* 2003)

Chancre mou

Weicher Schanker

Faisant d'une pierre deux coups, je renvoie mes lecteurs et lectrices à un site traitant ce premier acte de la syphilis:

Der weiche **Schanker** gehört wie Syphilis, Tripper und Lymphogranuloma inguinale zu den etc www.gesundheitpro.de

Changement d'identité

Aucun des dictionnaires F-A ne connaissant cette entrée, je demande à *google.de* : *der Identitätswechsel*. Réponse : 4570 pages. Voici un exemple :

Titel, **Identitätswechsel** in Großbritannien. Untertitel, Der Wandel britischer Identität seit dem Antritt der Labour-Regierung 1997. Autorin, D. Hohme ... www.diplom.de

Chanson de toile

Google.fr nous apprend ce que c'est :

Les genres, les styles, les formes de la musique profane au Moyen Age **Chanson de toile** (**Chanson** à filer, broder, tisser): Cette forme poétique est sans doute l'une des plus anciennes de la littérature française. ... www.cssh.qc.ca

L' allemand conserve le mot français pour ce fait culturel :

Weitere Gattungen sind die Pastourelle, das Tagelied (aube oder Alba), das **chanson** d'histoire oder **chanson de toile**, das Tanzlied und die Ballade.⁶⁰ Vgl. ... www.tu-dresden.de

Champ du cygne :

Schwa|nen|ge|sang, der [nach antikem Mythos singt der Schwan vor dem Sterben] (geh.): **a)** *letztes Werk (bes. eines Komponisten od. Dichters)*; **b)** *Abgesang (auf etw., was im Niedergang, im Verschwinden begriffen ist)*.

Comment ne pas penser à Schubert ?

Schwanengesang, Lieder von Dietrich Fischer-Dieskau / Franz Schubert (Komposition).

Schwanengesang, Lieder. CD. Erschienen: 13.06.2005. www.bol.de

Chant du rossignol

Der Gesang oder der Schlag der Nachtigall, dit *Pons*. C'est curieux qu'il ne propose pas le mot composé, qui existe cependant :

In diesem Augenblick ertönte vom Schlafzimmer her ein krähenes Geschrei und Hühnchen spitzte die Ohren. "Ha", sagte er, "das ist Musik, das ist noch mehr wert als Wachtel sein hohes C, das ist Nachtigallengesang in meinem Ohr. (Quelle: Heinrich Seidel - Leberecht Hühnchen (cité dans Wortschatzlexikon de Leipzig)

Pour *der Nachtigallenschlag*, je préfère citer *google.de*, car il propose un exemple intéressant: **Nachtigallenschlag**. (TXT 1); im aktuellen Deutsch sehr ungewöhnlich; im digitalen Archiv der taz drei Einträge für Nachtigallengesang(s), ... spzwww.uni-muenster.de

Or, le corpus de Leipzig donne une fréquence de 2.²⁰ pour *Nachtigallenschlag* et de 2.²¹ pour *Nachtigallengesang*, ce qui veut dire que *der* (le mot le plus fréquent de la langue allemande) est 2 puissance 20 plus fréquent que *der Nachtigallenschlag* et 2 puissance 21 que *der Nachtigallengesang* ; autrement dit *der Nachtigallenschlag* est plus usité que *der Nachtigallengesang*. Ceci est confirmé par *google.de* qui donne 189 pages pour *Nachtigallengesang* et 327 pour *Nachtigallenschlag*. En revanche, le corpus de l'Institut für deutsche Sprache donne 4 occurrences de *Nachtigallenschlag* pour 12 de *Nachtigallengesang*.

Match nul 2-2 dans le DWDS (*das Digitale Wörterbuch der deutschen Sprache des 20. Jahrhunderts*). Tout dépend en définitive des corpus de référence. D'un autre côté, dans les sites de *google*, où il est question de poèmes et de musique, c'est plutôt *Nachtigallengesang* que l'on trouve. *Gesang* a en outre l'avantage qu'on peut combiner avec le chant d'un autre oiseau : donc *Lerchen-und Nachtigallengesang* :

... Lerchen- und **Nachtigallengesang** , Goldammern und Neuntöter am Wegesrand, Spatzen und Schwalben in großen Gruppen, Störche auf ihren Horsten, ... www.mueritz.de

Donc, si l'Université de Münster trouve que der *Nachtigallenschlag* est de nos jours inhabituel, c'est peut-être parce que les rossignols chantent moins ou qu'il en en a moins pour chanter ou que moins d'Allemands prêtent l'oreille...

Chanteur de charme

Der Schnulzensänger dit Pons. Sachs-Villatte juge, à juste titre, que ce mot est péjoratif (ce que n'est pas obligatoirement *chanteur de charme*) et propose aussi der *Schlagersänger*. Mais tous les *Schlagersänger* ne font pas dans le sentimental. Pourtant, nous nous en contenterons, car il n'y a pas de *chanteur de charme* dans le corpus dont je dispose.

A suivre/Fortsetzung folgt...

Neuerscheinung

Die diskursstrategische Bedeutung des Nachfelds im Deutschen. Eine Untersuchung anhand politischer Reden der Gegenwartssprache.

Hélène Vinckel (2006)

Mit einem Geleitwort von Prof. Dr. Martine Dalmas
[DUV-Sprachwissenschaft]. Wiesbaden, Deutscher Universitäts-Verlag, 272 Seiten, Mit 5 Abb. Dissertation Université Paris-Sorbonne (Paris IV), 2004.
ISBN:3-8244-4608-1. Preis: 35,90 €.

In den präskriptiven Grammatiken noch als "Abweichungen" betrachtet, sind verbfreie Nachfeldbesetzungen im heutigen Deutsch keineswegs selten. Die Forschung zu diesem Thema ist einerseits durch terminologische und begriffliche Vielfalt und andererseits durch die Vernachlässigung des kommunikativ-pragmatischen Aspekts dieser syntaktisch-linearen Erscheinungen gekennzeichnet.

Hélène Vinckel schlägt eine andere Perspektive vor: Sie versteht unter 'Nachfeld' die Position nach einem syntaktischen "Grenzsignal", die unter anderem durch 'rechtsverschobene' bzw. 'adjungierte' verbfreie Konstituenten besetzt werden kann. Der Hauptakzent liegt auf der Beschreibung und Erörterung der kommunikativ-pragmatischen und diskursstrategischen Funktionen solcher Nachfeldbesetzungen, wobei insbesondere deren Rolle bei der Informationsstrukturierung und die Auswirkungen auf rhetorisch-argumentativer Ebene untersucht werden. Als Grundlage der empirisch angelegten Studie dienen politische Reden aus der Zeit der "Wende". Ein umfangreicher Ausschnitt aus dem Korpus ist als Anhang beigegeben.

Inhalt

Das Nachfeld in der Forschung
Typologie der verbfreien Nachfeldbesetzungen
Kommunikativ-pragmatische Leistungen: Informationsstruktur; textuelle Reichweite; Hervorhebung; Stilfiguren; Sprecherintention; persuasives Sprechen

Über die Autorin

Dr. Hélène Vinckel ist Dozentin für Germanistik an der *Université Paris-Sorbonne* (Paris IV). Ihre Arbeitsschwerpunkte liegen in den Bereichen Syntax (Linearisierung/ Konstituentenabfolge, Nachfeld), Informationsstruktur, Textgestaltung, Argumentation bzw. Rhetorik in politischen Reden, vergleichende Linguistik.

Els Oksaar : Zweitspracherwerb. Wege zur Mehrsprachigkeit und zur interkulturellen Verständigung. Stuttgart, Kohlhammer, 2003.

Das Werk wendet sich an ein interdisziplinäres Publikum: Sprachwissenschaftler, Psychologen, Psycholinguisten, Pädagogen, Sozialwissenschaftler und Kulturwissenschaftler. Die Autorin führt daher ein vielseitiges Leserpublikum durch eine übersichtliche und verständliche Beleuchtung des Zweitspracherwerbs, indem sie erklärend unterschiedliche Perspektiven miteinbezieht. Jedes Kapitel ist übersichtlich strukturiert mit einer Einleitung, ausführlichen Betrachtungen des Gegenstandes und einer abschließenden Zusammenfassung.

Im ersten Kapitel beschäftigt sich die Autorin mit Begriffsdefinitionen und sie stellt den Zweitspracherwerb als einen komplexen Forschungsbereich dar. Ausgehend von sehr unterschiedlichen Definitionen der Begriffe, die teilweise unterschiedliche Aspekte einbeziehen, versucht Oksaar immer auch das Individuum, also den Sprachenlerner und seine individuelle kulturelle Situation und Perspektive in ihre Definitionen mit einzubeziehen. Sie vertritt den Standpunkt, dass man einen Teil nur vom Ganzen her verstehen kann, ändert sich ein Individuum, so ändert sich auch seine Sprache. Für sie gibt es keine allgemeine sondern nur individuelle Spracherwerbsprozesse. Als aktive Verfechterin der Mehrsprachigkeit kritisiert sie, zu Recht, dass auch heute noch die Einsprachigkeit als Normalzustand angesehen wird, obwohl 70% der Weltbevölkerung mehrsprachig ist. Auch den Begriff Mehrsprachigkeit versucht sie möglichst weit zu definieren, indem nicht nur quantitative und qualitative Kriterien der Sprachbeherrschung verwendet werden, sondern auch die Funktionalität der Sprache. Für Oksaar ist Mehrsprachigkeit auch Mehrkulturheit/ralität?, Sprachwechsel sollte durch Verhaltenswechsel begleitet werden, ein Fremdsprachensprecher sollte auch Wertvorstellungen und Einstellungen des fremdkulturellen Partners kennen. Interessant ist auch die für Oksaar typische Sichtweise gegenüber Problemen und Schwierigkeiten beim Sprachenlernen, die allzu oft auf den Erwerb einer zweiten Sprache reduziert werden. Sie weist darauf hin, dass es auch beim Erstspracherwerb Probleme geben kann und dass es nicht nur inter- sondern auch intrakulturelle Verständigungsschwierigkeiten gibt. Auch die Probleme sind individuell zu analysieren und nicht am allgemeinen Zweitspracherwerb festzumachen.

Im zweiten Kapitel erklärt Oksaar ausführlich, inwiefern Zweitspracherwerb auch als kulturelles Lernen zu betrachten ist. Wie eine Sprache zu benutzen ist, muss nach kulturbedingten Regeln, die man kennen muss, gelernt werden. Auch hier geht die Autorin über die einbezogenen Elemente anderer Forschungsrichtungen hinaus: Für sie beschränkt sich Spracherwerb und dessen Betrachtung nicht nur auf Grammatik und Wortschatz, sondern sie erläutert in ihrer Kulturemtheorie, dass Sprachenlernen und Sprachgebrauch auch parasprachliche, nonvervale und extraverbale Komponenten beinhalten. Kulturbedingte Unterschiede zeigen sich in unterschiedlichen Kulturemen, abstrakte Einheiten des sozialen Kontakts, die durch Behavioreme realisiert werden. Kenntnis der Kultureme und Behavioreme sind für Oksaar Voraussetzung für kommunikative Kohärenz. Der Zweitsprachenlerner muss also auch eine interaktionale Kompetenz erwerben, wobei er sich auf die Erfahrungen beim Erstspracherwerb stützen kann. So beschränkt sich Oksaar nicht nur auf die traditionelle grammatische und semantische Kongruenz, sondern sie erweitert die Anforderungen für das Zweitsprachenlernen um eine pragmatische und semiotische Kongruenz. Für die Autorin müssen parasprachliche und nonverbale Einheiten in die Betrachtung des Zweitspracherwerbs miteinbezogen werden. Diese Ausführungen könnten eine interessante Basis für die aktuellen Diskussionen in der Fremdsprachendidaktik sein.

Die Rahmenbedingungen für den Zweitspracherwerb sind Gegenstand des dritten Kapitels. Ausgehend von neuropsychologischen Voraussetzungen und der Frage nach der so genannten „kritischen Periode“, führt Oksaar den Leser zu der Frage, welches Alter als optimal für einen Zweitspracherwerb angesehen werden kann. Die Unvereinbarkeit der Forschungsmethoden sowie die unterschiedlichen Lebensbedingungen der Lerner lassen jedoch keine eindeutige Antwort zu. Man kann jedoch die Überzeugung von den Vorteilen eines frühen Zweitspracherwerbers herauslesen, wenn die positiven Seiten dieser Situation erarbeitet werden: Früher Zweitspracherwerb hat eine positive Wirkung auf die kognitive Entwicklung. Bei älteren Lernern werden die Spracherwerbsstrategien durch die kognitive Reife und die Erfahrungen beeinflusst. Oksaar merkt allerdings auch hier an, dass nicht allein das Alter, sondern auch soziale, psychologische und gesellschaftspolitische Faktoren mitspielen. So erklärt sie die Wichtigkeit soziopsychologischer Voraussetzungen beim Zweitsprachlernen vor allem anhand der beiden wichtigen Faktoren der Motivation und der Attitüden. Was die Fragen nach Sprache und Kognition und Sprache und Denken angeht, fasst Oksaar einige der wichtigen und gegensätzlichen Theorien zusammen und erklärt die entsprechenden Kritiken: Modularität oder Holismus, universal angeborene Spracherwerbsmechanismen (Chomsky), aufeinander aufbauende Stadien der Sprachentwicklung (Piaget) oder „sprachliches Denken“ mit der Sprache als zentraler Funktion der intellektuellen Entwicklung (Wygotski) oder schließlich die Sapir-Whorf Hypothese, die auf der Annahme beruht, dass die Sprache unsere Art der Wahrnehmung der Welt bestimmt und gestaltet. Die Autorin unterstreicht die Komplexität der Fragen und fordert gleichzeitig mehr Beobachtungen in natürlichen Situationen und die Einbeziehung weiterer Aspekte wie beispielsweise sozialer Strukturen. Und sie stellt abschließend fest, dass man bei allen Ansätzen jedoch zweifelsfrei erkennt, dass früher Zweitspracherwerb auch frühes Sprachbewusstsein fördert und die analytischen und abstrahierenden Fähigkeiten fördert.

Im vierten Kapitel wendet sich Oksaar ausführlich verschiedenen Theorien, Modellen und Methoden des Zweitspracherwerbs zu und unterstreicht die Heterogenität der Forschungsrichtungen. So erklärt und beleuchtet sie den Behaviorismus (Watson, Skinner), den Nativismus (Chomsky) und den von Stern vertretenen Ansatz der Konvergenz, um allgemein festzustellen, dass die unterschiedlichen Schulen häufig die Forschungsergebnisse anderer Richtungen nicht zur Kenntnis nehmen und dass es an systematischer Grundlagenforschung fehlt. Auch in diesem Bereich herrscht Uneinigkeit über die Begriffe und es werden oft universelle Aussagen gemacht, die individuelle und gruppenspezifische Unterschiede nicht mit einbeziehen. Häufig wenden sich die verschiedenen Forschungsrichtungen, wie beispielsweise die der Kontrastivhypothese, der Fehleranalyse oder der Identitätshypothese formalen Aspekten, wie der Morphologie oder der Syntax zu. Oksaar erweitert auch hier den Ansatz und führt den Leser von sprachsystemzentrierten Ansätzen zu individuumzentrierten Ansätzen, indem sie auch kontrastive Analysen der Kulturen und Behaviors durchführt oder die Fehler durch individuelle oder kulturell bedingte Kreativität zu erklären versucht. Ausführlich werden Aspekte wie Fossilisierung, Pidginisierung, Interferenzen, Transferenzen oder Umschaltungen dargestellt, um festzustellen, dass häufig normative und strukturelle Gesichtspunkte überwiegen und funktionale und kreative Aspekte miteinbezogen werden müssen. Oksaar unterscheidet zwischen linguistischen und situationalen Interferenzen, deren Gründe je nach der Situation individuell variieren können. Sprachkontakt ist auch Kulturkontakt und Oksaar belegt Kulturen- oder Behavioreminterferenzen oder –transferenzen an zahlreichen Beispielen aus ihrem Korpus. Sie hinterfragt viele Begriffe, beispielsweise wie gut spricht ein *native speaker* oder ein *near-native speaker*, wie und woran kann man die Sprachkompetenz messen? Aber sie gesteht auch zu, dass es nicht immer eine Antwort gibt. Sie macht keine Anmerkungen zu dem seit einigen Jahren benutzten Gemeinsamen Europäischen Referenzrahmen für Sprachen, der zumindest

einen Rahmen anbietet und erlaubt, ein bestimmtes Sprachniveau festzulegen, aber auch diese Richtlinien sind für tiefer gehende Forschungen zu allgemein.

Im fünften Kapitel wendet sich Oksaar schließlich den gesellschaftspolitischen Aspekten des Zweitspracherwerbs zu. Sie stellt fest, dass für einen Staat die Sprache Ausdruck einer nationalen Ideologie, sowie wirtschaftlicher und politischer Dominanz sein kann. Die auch weiter zunehmende Mobilität, Migration und Minderheitensituationen werfen komplexe sprachliche und kulturelle Fragestellungen auf, die je nach der Situation sehr unterschiedlich sein können: Wer beherrscht und lernt welche Sprache und wie? Wie von Oksaar nicht anders zu erwarten, versucht sie auch hier möglichst viele Aspekte und Seiten einzubeziehen: Minderheitenforschung soll auch Mehrheitsforschung sein, Integration besteht auf Gegenseitigkeit. Sie unterstreicht die Wichtigkeit der Sprache und Kultur beider Seiten, sowie die notwendigen Bemühungen beider Seiten eine positive Lernatmosphäre zu schaffen. Nach Oksaar muss die Förderung von Minderheitensprachen ein bildungs- und gesellschaftspolitisches Anliegen sein, da die Mehrheitsgruppe durch die kulturelle und wirtschaftliche Kreativität bereichert wird, aber auch die Minderheiten durch frühe Mehrsprachigkeit, wie Untersuchungen gezeigt haben, viele Schwierigkeiten eliminieren können. In diesem Zusammenhang erklärt die Autorin die Begriffe Isolation, Integration, Assimilation und Dissimilation jeweils von beiden Seiten. Im Bereich der Sprachenpolitik wird die kommunikative Problematik nicht genügend berücksichtigt, eben so wenig wie die Tatsache, dass Fremdsprachen möglichst früh gelernt werden sollen. Bei der Frage nach der Wahl der zu erlernenden Fremdsprachen gehen die Meinungen auseinander; die Autorin unterstreicht aber in jedem Zusammenhang ihr Plädoyer für eine Mehrsprachigkeit. Sie stellt fest, dass vor allem im Wirtschaftsbereich Fremdsprachenkenntnisse erforderlich sind und dass Englisch in vielen Situationen eine dominante Stellung einnimmt. Aber die globale Wirtschaft braucht nach Oksaar nicht nur eine Weltsprache sondern mehrere Fremdsprachen. Dieselbe Forderung stellt sie im Wissenschaftsbereich: Englisch ist die dominante, internationale Wissenschaftssprache, aber jeder Wissenschaftler muss auch in seiner Muttersprache Ergebnisse verbreiten.

Els Oksaar hat mit diesem Buch einen wichtigen Beitrag zu aktuellen Sprachdiskussionen geleistet, der vor allem durch seinen Ansatz sehr wertvoll ist: Das Individuum in seiner persönlichen, kulturellen Situation steht im Mittelpunkt und jede Überlegung und Untersuchung sollte möglichst breit angelegt sein und möglichst viele Aspekte mit einbeziehen. Die kritisch-konstruktive Perspektive der Autorin kann aus internationaler Perspektive nur gewürdigt werden. Dr. Erika Cabassut, Strasbourg.

Bodo MROZEK: *Lexikon der bedrohten Wörter*, (Rowohlt Taschenbuch Verlag, 3.Auflage Dezember 2005, 219 pages)

Il ne faut pas attendre de ce livre une étude universitaire, et donc scientifique : l'auteur est journaliste et c'est un travail de journaliste qu'il nous propose. Donc ni indication des sources, ni liste alphabétique finale des mots cités. On peut d'ailleurs reprendre ce qui est dit au verso de la couverture : *Zu diesem Buch* : « Das Lexikon der bedrohten Wörter erklärt auf unterhaltensame Weise die Gründe für das Aussterben und ruft die ursprüngliche Wortbedeutung in Erinnerung. So entsteht ganz nebenbei eine amüsante Kulturgeschichte des Verschwindens in mehreren hundert Miniaturen. ». Mais l'ouvrage n'est pas seulement distrayant et amusant, il nous apprend beaucoup – j'ai pour ma part découvert bien des mots – et c'est pourquoi j'en recommande la lecture à tous les germanistes et plus généralement à tous les amoureux de la langue allemande.

Certes on peut discuter certains choix et certaines conclusions. Ainsi, je ne crois pas que *der Ehebruch* soit menacé de disparaître : Google en mentionne 456 000 exemples. Et même si l'adultère n'est plus poursuivi pénalement, il figure encore parmi les causes de divorce. Et dans certaines cultures il entraîne la lapidation de la coupable. Quant à *Hochzeitsnacht* : 426 000 « *Treffer* ». Il y même une riche catégorie de blagues appelée *Hochzeitsnacht Witze*. Ce n'est pas, en effet, parce qu'un couple régularise une union qu'il ne célèbre pas cette nuit particulière. Pour *Diskotheek* : 1 660 000 mentions dans Google !, bien que Mrozek déclare : « *Mittlerweile nennen sich D. vornehm Clubs* ». Enfin, *Bewerbungsgespräch* : Google en fait 1 180 000 mentions et Mrozek ne propose pas de substitut. Bref, il est des malades qui se portent bien. Mais l'essentiel est là : on a avec ce *Lexikon* un livre qui nous instruit en nous distrayant. Et c'est beaucoup. Y.Bertrand

Internationales Kolloquium zur „Option linguistique“ der Agrégation Am 1. u. 2. Dezember 2006 in Nancy

Thema: La création lexicale dans le domaine verbal / Verbale Wortbildung

1. [Vorläufiges] Programm:

- Barz, Irmhild: Tendenzen der verbalen Wortbildung unter englischem Einfluss.
 Benoist, Stéphanie: Verbale Derivationsmechanismen am Beispiel von *auf-* und *er-*.
 Eichinger, Ludwig: Warum komplexe Verben bedeuten, was sie bedeuten.
 Eroms, Hans-Werner: *Ab* und *an*. Partiiell oppositionelle Partikelverben im Deutschen.
 Fois-Kaschel, Gabriele: Eigentümlichkeiten verbaler Wortprägungen in der Dichtung und Philosophie
 Fritz, Matthias: Verbalkompositum oder Präfixverb?
 Kaltz, Barbara: Anglizismen und Wortbildung des Verbs im heutigen Deutsch: Versuch einer Bestandsaufnahme.
 Krause, Maxi: Invariables [= nie flektierendes] Element + X = Verb. Einige grundsätzliche Bemerkungen zum Status der Konstituenten 1 und 2 und zur Einordnung des Resultats (Derivation oder Komposition?).
 Marillier, Jean-François: *Warum Hänschen nie *nach Nancy angekommen ist*. Zur semantisch-syntaktischen Leistung der verbalen Präfixe.
 Marschall, Gottfried: Echte und falsche Präfixe und die Macht der Rechtschreibung.
 Meibauer, Jörg und Carmen Scherer: Probleme der V+V-Komposition im Deutschen.
 Poethe, Hannelore: Der Anteil der Wortbildung an der Dynamik des verbalen Wortschatzes.
 Poitou, Jacques: Zur (Un-)brauchbarkeit der Begriffe *Derivation* und *Komposition* im Bereich der Verbildung
 Schmale Günther: *abfeiern, ablachen, abtanzen* – Zur Funktion des Präfixes *ab-* bei der Entstehung von Neulexemen und Neubedeutungen im Gegenwartssprachen.
 Simon, Horst und Ulrike Freywald: Manche Verben **zwangsversickt man halt nicht*. – Oder: Wenn die Wortbildung die Syntax stört...
 Spitzl-Dupic, Friederike: Theoretische Ansätze im Bereich der verbalen Wortbildung in allgemein-grammatischen und sprachphilosophischen Schriften des 18. Jahrhunderts und zu Beginn des 19. Jahrhunderts
 Wirf Naro, Maria: Überlegungen zur Semantik komplexer Verben mit *über-*.

2. Hotelreservierung: Bitte beachten!

Am Wochenende, an dem das Kolloquium stattfindet, wird in Nancy der **Nikolaus**, Lothringens Schutzheiliger, gefeiert. Die Feier gibt Anlass zu großen Festlichkeiten, mit Umzug und Feuerwerk, und lockt viele Leute aus Ostfrankreich und Deutschland an. Viele kommen schon am Freitag und bleiben zwei Nächte in Nancy, was sich natürlich auf die Hotelbesetzung auswirkt...

Zwar hat die Reservierungszentrale für uns eine bestimmte Anzahl von Zimmern in drei Hotels vorreserviert. Doch zugleich hat man uns geraten, die Zimmer möglichst bald und **spätestens bis Mitte September** zu reservieren. Am sichersten gehen Sie aber, wenn Sie **jetzt schon reservieren**.

Hotel (Entfernung in Fußminuten bis zum Tagungsgebäude) (Geben Sie bitte der Reservierungszentrale den Vorrang)	Nur über die Reservierungszentrale
Akena (modern, einfach aber korrekt / 10 min.): 36 bis 40 €	0033 (0)3 83 35 84 71 Kennwort (unbedingt angeben): Colloque d'agrégation d'allemand – Université Nancy 2 et ATILF-CNRS
Albert 1^{er} (gepflegt, sehr beliebt / 5 min.): 50 bis 75 €	
De Guise (histor. Haus in der Altstadt / 15 min.): 59 bis 99 €	
Les Portes d'Or (reizvoll eingerichtet / 20 min.): 50 bis 60 €	0033 (0)3 83 35 42 34
Akena Prestige (komfortabel / 10 min.): 43 bis 47 €	0033 (0)3 83 28 87 41
De Flore (direkt am Bahnhof / 10 min.): 35 bis 40 €	0033 (0)3 83 37 63 28
Auch bei einer Direktreservierung sollten Sie angeben, dass Sie an einem Kolloquium des ATILF-CNRS teilnehmen.	

3. ANMELDEFORMULAR		
Name:		Vorname:
Universität:		
Privatadresse:		
Tel.	Fax:	E-Mail:
☐ Ich nehme am Kolloquium in Nancy teil.		Gebühr: 10 € (Studenten: 5 €)
☐ Ich nehme am Mittagessen am Freitag in der Mensa teil.		Preis: 12 €
Essen am Samstagmittag: siehe weiter unten		Zusammen:
Bezahlung: Bitte nicht vergessen, den Scheck bzw. den Überweisungsbeleg beizulegen. ☐ per Scheck: Nur wenn Sie ein Bankkonto in Frankreich haben. – Scheck bitte ausstellen auf: <i>Agent comptable de l'Université Nancy 2.</i> – Auf der Rückseite: <i>Colloque international d'agrégation d'allemand. Compte K 305.</i> ☐ per internationale Überweisung: <u>Die folgenden Angaben genauestens beachten:</u> – Empfänger: Université Nancy 2 – BP 454 – F-54000 NANCY – IBAN (27-stellig!): FR7610071540000000100261245 – BIC/SWIFT (11 Buchstaben): BDFEFRPPXXX Bitte beachten: Nur einen Scheck bzw. eine Überweisung für beide Summen zusammen.		
☐ Ich nehme am Festessen am Freitagabend im Grand Café Foy teil.		Preis: 28 €
(Nach Einsendung des Formulars erhalten Sie gegebenenfalls das Menü mit Auswahlmöglichkeiten)		
☐ Ich nehme am Mittagessen am Samstag im Restaurant Le Vert-Bois teil.		Preis: 16 €
Bezahlung: Bitte nicht vergessen, den Scheck bzw. den Überweisungsbeleg beizulegen. ☐ per Scheck auf <i>A.N.C.A.</i> : <u>Nur wenn Sie ein Bankkonto in Frankreich haben.</u> ☐ per internationale Überweisung: Auf das Konto der <i>Association des Nouveaux Cahiers d'Allemand</i> . – IBAN: FR1420041010100101613B03181 ♦ BIC/SWIFT : PSSTFRPPNCY – Domiciliation: La Banque postale. Centre de Nancy – 54900 Nancy Cédex 9 – France – Titulaire: Ass. des Nouveaux Cahiers d'Allemand, 3 pl. Godefroy de Bouillon, 54015 Nancy. Bitte beachten: Auch hier nur einen Scheck bzw. eine Überweisung für beide Summen zusammen.		

Formulare ausfüllen, ausdrucken und bis spätestens Mitte Oktober übersenden an:

ATILF – CNRS ■ s/c R. Métrich / M. Kauffer
La création lexicale dans le domaine verbal / Verbale Wortbildung
Colloque international sur la question de linguistique d'agrégation d'allemand
44, avenue de la Libération ■ BP 30687 ■ F-54063 NANCY Cedex

Für Rückfragen: – bis 10.07 und ab Ende August: Rene.Metrich@univ-nancy2.fr
 – durchgehend, allerdings nur auf Französisch: contact@atilf.fr

Information über ATILF: www.atilf.fr

Achevé d'imprimer le 15 septembre 2006 à l'imprimerie du CRDP de Lorraine
99 rue de Metz 54000 Nancy
Dépôt légal septembre 2006

Neue theoretische und methodische Ansätze in der Phraseologieforschung

- Erla Hallsteinsdóttir/Ken Farø: Neue theoretische und methodische Ansätze in der Phraselogieforschung. Vorwort.
- Jan-Philipp Soehn: On Idiom Parts and their Contexts
- Christiane Hümmer: Semantische Besonderheiten phraseologischer Ausdrücke - korpusbasierte Analyse
- Ken Farø: Ikonographie, Ikonizität und Ikonizismus: Drei Begriffe und ihre Bedeutung für die Phraseologieforschung
- Katerina Stathi: Korpusbasierte Analyse der Semantik von Idiomen
- Britta Juska-Bacher (Zürich): Phraseologische Befragungen und ihre statistische Auswertung
- Erla Hallsteinsdóttir/Monika Šajánková/Uwe Quasthoff: Phraseologisches Optimum für Deutsch als Fremdsprache. Ein Vorschlag auf der Basis von Frequenz- und Geläufigkeitsuntersuchungen
- Vida Jesenek: Phraseologie und Fremdsprachenlernen. Zur Problematik einer angemessenen phraseodidaktischen Umsetzung
- Antje Heine: Ansätze zur Darstellung nicht- und schwach idiomatischer verbonominaler Wortverbindungen in der zweisprachigen (Lerner-)Lexikografie Deutsch-Finnisch (Beschreibung eines Forschungsvorhabens)
- Richard Almind/Henning Bergenholtz/Vibeke Vrang: Theoretical and Computational Solutions for Phraseological Lexicography
- Patrick Leroyer: Dealing with phraseology in business dictionaries: focus on dictionary functions - not phrases
- Elisabeth Piirainen: Phraseologie in arealen Bezügen: ein Problemaufriss